
FORMES URBAINES ET
ARCHITECTURALES

DE LA TRADITION
OCCIDENTALE

LIVRE 5b
LE ROMAN

Jean Doulliez

TRAITÉ D'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE
INSTITUT SUPÉRIEUR D'ARCHITECTURE INTERCOMMUNAL (ISAI)
Site de Mons (ISAM), Belgique
Edition provisoire 1996

FORMES URBAINES
ET
ARCHITECTURALES

R E M E R C I E M E N T S

Que toutes les personnes qui ont contribué, directement ou non, à la réalisation de cet ouvrage soient ici vivement remerciées. D'une part, celles qui ont bien voulu apporter leurs remarques aux notes de cours qui ont précédé la rédaction définitive, d'autre part, toutes celles qui, par leur recherche, leurs réflexions et leurs encouragements, ont permis d'améliorer le texte et les illustrations de cette édition.

Le traitement informatique du texte a pu être mis en oeuvre grâce au concours généreux de Monsieur E. VANDERELST, Directeur de OLIVETTI Belgium, qui a bien voulu apporter le support technique nécessaire au lancement de ce projet.

I D E N T I T É D' A U T E U R

Ingénieur civil architecte, Université de Liège, 1970.
Master of Architecture & Urban Design,
Washington University, Saint-Louis, Missouri, USA, 1972.
Docteur en Sciences appliquées, Université de Liège, 1983.

Bureau d'architecture indépendant de 1971 à 1983.

Chargé de cours à l'Institut Supérieur d'Architecture
«La Cambre», (ISAE) en 1978.

De 1978 à 1983, assistant à la Section d'Architecture de la Faculté des Sciences appliquées de l'Université de Liège.

Chargé de cours «Evolution des villes» à l'Institut Supérieur d'Architecture
«Victor Horta», (ISABr), Bruxelles, 1983.

Atelier de seconde candidature à l'Institut Supérieur d'Architecture Intercommunal, (ISAI), Site de Mons de 1983 à 1989.

Maître de conférence en licence spéciale d'Urbanisme et Aménagement du Territoire, à la Faculté des Sciences appliquées de l'Université de Liège.

Professeur de Théorie et d'Histoire de l'Architecture à l'Institut Supérieur d'Architecture Intercommunal, (ISAI), Site de Mons.

Tout droit de reproduction réservé à l'auteur

Institut Supérieur d'Architecture Intercommunal (ISAI)
Site de Mons, (ISAM)

88, Rue d'Havré, B-7000, Mons, Belgique
édition 1996.

SOMMAIRE GÉNÉRAL DES CINQ VOLUMES

VOLUME 1 : PRÉHISTOIRE et ANTIQUITÉ.

Livre 1 : La Préhistoire et l'origine de la cité; l'art pré-urbain.

Le Proche-Orient ancien : la Mésopotamie, l'Asie Mineure, la Syrie, la Palestine, le plateau Iranien, l'Égypte.

Livre 2 : Les civilisations égéennes (la Crète, Troie, Mycènes) et la Grèce antique.

Livre 3 : L'Empire romain.

VOLUME 2 : LE MONDE CHRÉTIEN.

Livre 4 : Architecture paléo-chrétienne et byzantine. Les villes repliées gallo-romaines. Le Haut Moyen-Âge jusqu'au X^e siècle.

Livre 5 : Le Moyen-Âge et l'essor des villes; Architecture romane et gothique.

VOLUME 3 : RETOURS À L'ANTIQUE.

Livre 6 : La Renaissance et le Maniérisme. Les villes des XV^e et XVI^e siècles.

Livre 7 : Le XVII^e siècle : Age classique, age baroque.

Livre 8 : Le XVIII^e siècle (siècle des Lumières). Le Réalisme et le Classicisme français. La ville classique. Opposition «Classicisme-Rococo». Le néo-Classicisme.

VOLUME 4 : L'ÂGE INDUSTRIEL.

Livre 9 : Le XIX^e siècle : le néo-Classicisme et la tempête romantique, le néo-Gothique, l'Éclectisme, la révolution industrielle, la naissance des villes industrielles, l'architecture vernaculaire.

Livre 10 : L'art nouveau, le proto-Modernisme, l'école de Chicago, l'art Déco.

VOLUME 5 : MODERNISME ET ÂGE POST-INDUSTRIEL.

Livre 11 : La formation du mouvement moderne, le pré-Modernisme, les débuts du Modernisme, parenthèse fasciste.

Les grands maîtres du Modernisme, le Style international.

Livre 12 : Les prolongements du Modernisme : les Néo-rationalistes, les expressionnistes, les brutalistes, les technologistes. Interprétation moderniste de la tradition régionale, éclatement du mouvement moderne.

Livre 13 : Le pluralisme de l'après-Modernisme : l'activisme, l'historicisme, le régionalisme, le nouveau formalisme, le mouvement «high-tech», le déconstructivisme.

AVANT - PROPOS

Cet ouvrage didactique fait suite aux premières notes de cours distribuées depuis 1986 aux étudiants de l'Institut Supérieur d'Architecture Intercommunal (ISAI), site de Mons, dans le cadre du cours d'histoire de l'Architecture.

Afin d'obtenir un ensemble relativement complet de références compréhensibles et utilisables pour la pratique du projet, le texte de base a été augmenté d'une documentation sous forme d'illustrations, de descriptions et de lectures, qui complètent les informations pédagogiques essentielles qui sont enseignées.

En outre, cette documentation supplémentaire satisfera peut-être la curiosité d'un public plus large qui désirerait s'initier à l'analyse des formes urbaines et architecturales de la tradition occidentale ainsi qu'aux autres arts plastiques qui y sont associés.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

LES NÉCESSITÉS DE L'HISTOIRE : RÉFLEXIONS et CITATIONS

Pourquoi un cours d'histoire de l'architecture ?

L'histoire de l'architecture et des formes urbaines constitue une discipline essentielle dans la formation de l'architecte. La théorie qu'il acquiert au fil des ans et qui viendra donner un sens aux projets qu'il conçoit sur sa table à dessin doit s'appuyer sur l'histoire pour remplir une série de rôles.

Si le rôle de l'architecte est d'abord d'être en phase avec les idées de son temps, il est vrai que son premier devoir est de connaître son époque. S'il veut agir néanmoins dans une certaine continuité de l'histoire, il doit obligatoirement analyser les oeuvres du passé pour transmettre à ses contemporains les traces de la mémoire collective.

Le rôle de l'architecte contemporain ne se limite évidemment pas à conserver la mémoire du passé. Il doit construire celle de demain en valorisant cet héritage par des créations originales et adaptées à son époque.

L'analyse et l'interprétation des oeuvres historiques constituent la base d'une méthode d'analyse critique destinée à façonner la pertinence du jugement dans les projets actuels de l'architecture, ainsi que dans ceux du contexte urbain qui lui est indiscutablement lié.

Tirer les leçons du passé pour les projets contemporains, telle est la véritable utilité de l'histoire. Il serait vain, en effet, de croire que l'architecte puisse tout-à-coup, lors de la composition d'un projet, ignorer plus de quatre mille ans d'expériences, d'évolutions, d'essais et d'erreurs. Le projet doit donc s'alimenter constamment de références adéquates.

Le dessin d'architecture ne peut acquérir une véritable signification que s'il s'appuie sur le passé récent et lointain : récent, car les leçons du Modernisme sont riches d'enseignement pour le futur immédiat; lointain, parce que l'Antiquité a été la source inépuisable de notre culture. Une manière de progresser dans l'actualisation de l'architecture est de souligner la rigueur avec laquelle les anciens renouvelaient les formes ou les styles tout en s'appuyant sur le passé.

Quelques citations

- * «Les grandes oeuvres du passé sont des sources d'inspiration pour les oeuvres futures» (L. KAHN).
«Vouloir vivre sans son passé c'est vivre sans lendemain».
- * «Un présent sans passé est un présent sans avenir».
- * «Celui qui ferme les yeux sur le passé devient aveugle face au présent» (R. VON WEIZSÄCKER).
- * «Il serait vain de se détourner du passé pour ne penser qu'à l'avenir. C'est une illusion dangereuse de croire qu'il y ait même là une possibilité. L'opposition entre l'avenir et le passé est absurde. L'avenir ne nous apporte rien, ne nous donne rien; c'est nous qui, pour le construire, devons tout lui donner, lui donner notre vie elle-même. Mais pour donner il faut posséder, et nous ne possédons d'autre vie que les trésors hérités du passé et digérés, assimilés, recréés par nous. De tous les besoins de l'âme humaine, il n'y en a pas de plus vital que le passé» (Simone WEIL, «L'enracinement», 1949).
- * Et comme ce qui est applicable à la musique l'est aussi à l'architecture, on citera encore : «Oui, les vraies ruptures n'existent pas. Aucun compositeur valable ne peut faire table rase du passé : ceux qui disent qu'ils changent tout se trompent tout-à-fait. Même si on s'inscrit en opposition au passé, c'est une façon de s'y référer»
(Philippe BOESMANS, interviewé par F. JONGEN, dans «Tendances», le 5 mai 1988).

Les objectifs d'un cours d'histoire

Une histoire de l'architecture, destinée à la formation des architectes, devrait contenir en premier lieu les modèles théoriques utilisables pour la composition contemporaine. Il serait inutile de concurrencer les excellents ouvrages qui existent aujourd'hui. C'est plutôt l'**application des principes théoriques** de l'architecture avec ses caractères réels, perceptuels et signifiants qui est soulignée ici. Si les références des grandes réalisations architecturales,

monumentales ou discrètes, sont d'une absolue nécessité, encore faut-il qu'elles soient incluses dans une **chronologie**. Un des objectifs d'une histoire de l'architecture reste donc son analyse par rapport à une chronologie classique et par rapport aux **forces du contexte** qui lui donnent une signification : c'est par les exigences sociales, politiques, économiques et religieuses que l'architecture exprime et sauvegarde des valeurs et des symboles propres à une époque.

La **connaissance des styles** non plus, ne peut être acquise sans cette dimension «significative». Le style est plus qu'une syntaxe qui assemblerait, selon un certain ordre, des éléments d'architecture. Il exprime des intentions qui dépassent le simple formalisme, le simple contenu pratique ou instrumental.

L'évolution de la **conception de l'espace architectural** à travers l'histoire relève enfin de ce qui est sans doute le plus souvent occulté ou négligé, tout comme d'ailleurs les principes d'**organisation des espaces**, leur agencement et les conséquences perceptuelles, ainsi que l'évolution des **principes constructifs** liés à la fois aux formes, aux espaces et aux styles.

Conclusion

Cet ouvrage contient donc une histoire du milieu bâti à différents niveaux : d'une part l'histoire des formes urbaines avec ses types d'organisation et ses principes de composition spatiale en fonction des grandes lignes du contexte historique; d'autre part, l'histoire de l'architecture proprement dite, celle de la tradition monumentale ou populaire et celle des ensembles concertés ou spontanés.

Leur caractérisation passe en tout cas à travers la connaissance des arts, des styles, des formes d'espaces, ainsi que de leur contexte, de manière à mettre en évidence les significations et les théories éventuelles qui les accompagnent.

Au-delà de l'intérêt purement historique de l'évolution des formes, des styles et des techniques, le but ultime est de tirer des leçons utiles pour le projet contemporain («apprendre à voir pour pouvoir faire»), que ce soit dans les formes urbaines ou architecturales ainsi que dans toutes les autres formes artistiques qui leur sont liées directement.

LE ROMAN

Section 1 Généralités

Chapitre 1 :

§ 1 Résumé du contexte historique du haut MA (jusqu'au Xe et XIe siècle).

Par leurs raids répétés et sanglants, les Normands avaient brisé le grand rêve unitaire de Charlemagne. L'Empire en sortait éclaté en un nombre infini de royaume, eux-mêmes subdivisés en une poussière de seigneuries : la France, l'Allemagne, l'Italie, la Lotharingie, la Bourgogne.

Ailleurs, l'Espagne, l'Angleterre avaient échappé à ce destin. Contre les forces de dissolution, d'autres apparurent pour reconstituer des Etats qui n'en étaient plus que l'ombre. En France, c'est l'oeuvre des Capétiens, à partir de la fin du Xe siècle. En Espagne, la Castille, la Navarre, l'Aragon partent à la conquête de la Péninsule, alors au main des musulmans. En Italie du Sud, les Normands évincent Grecques et Arabes; en Angleterre, Guillaume le conquérant s'empare du royaume (1066) et établit un nouvel empire sur la manche. Dans l'empire, la réalité est moins fluctuante, les empereurs Ottoniens et Saliens ayant sauvegardé le pouvoir qui s'étendait sur la Lorraine et l'Italie. En même temps que se mettent en place les frontières de nouveaux états, qui seront celles du monde moderne, la rupture avec le monde antique se consomme. Cette solution de continuité concerne tous les domaines : économique, routier, urbain, juridique, religieux, et artistique. On repère les balbutiements d'une économie d'échange favorisée à la fois par un réseaux routier qui n'est plus celui de l'antiquité, accès sur Rome, et par des voies d'eau amplement utilisées. En même temps, la ville médiévale apparaît. Il ne s'agit plus de la ville antique, faite autant pour la politique que pour le plaisir mais d'une ville de négociants, dans laquelle s'établissent des marchés et des foires favorisées par les seigneurs, laïques ou religieux. Les rapports entre les hommes ne sont plus fondés sur le droit, mais sur les liens d'homme à homme-conception très originale de l'Occident médiéval qui instaure la société féodale. La religion ne pouvait rester en dehors de cette fantastique gestation. Assurée de forces neuves, elle part à la reconquête de terres païennes : Sicile, Corse, Sardaigne pour l'Italie; Hongrois, Slave de l'ouest pour l'Europe centrale; en Espagne, la lutte fût plus âpre et ne s'achevât qu'au XIIIe siècle. Cette reconquête religieuse franchit les mers et fût consacrée par la première croisade(1096),avec la création du royaume latin de Jérusalem. En même temps l'Eglise se réformait grâce à l'activité de Grégoire VII .Les ordres religieux - et au tout premier plan Cluny - joue un rôle essentiel dans tout les domaines(grand atlas (4)).

La magnificence des abbayes ,qui sont alors les seuls foyers artistiques, dépassent souvent celle des cathédrales. Parmi les abbayes les plus remarquables, il faut citer Cluny, de Cîteaux, de Saint-Benoit-sur-Loire, de Clairvaux, de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, du Mont-Saint-Michel. Les monastères comportent parfois deux cloîtres, l'un à proximité de la bibliothèque et du cimetière, l'autre, plus vaste ,autour duquel se regroupent tous les bâtiments des services : réfectoire, dortoir, chauffoir, prison, salle capitulaire. Les cloîtres sont des cours carrées entourées d'un promenoir couvert, ajouré par des arcades groupées parfois sous un même arc de décharge, qui en augmente la solidité. Ainsi sont construits les cloîtres de Montmajour (fig.21et pl. XXI),de Ganagobie (Basses Alpes)et de Vaison.

Parfois, les arcades reposent simplement sur des colonnettes accouplées sans arcs de décharge, comme à Saint - Trophime d'Arles et à Moissac.

§2 : Origines du style roman

I. Héritages (généralités)

1) Cadre géographique: +- Europe Occidentale.

Au moment de l'apogée,

N. Iles britanniques, Norvège.

S. Catalogne, Sicile.

W. France.

E. Pologne, Hongrie.

Un style se forme en un point et, s'il convient au programme, goût et techniques, il se développe rapidement. La région d'origine est l'ancienne Gaule et Germanie, occupées par les Romains.

Le cœur se situe entre la Loire et le Rhin, c'est à dire l'Austrasie. Donc aussi notre pays qui a plutôt adopté et synthétisé le style.

2) Cadre historique: fin de l'Antiquité et Haut Moyen-Age

Ve siècle : invasion des barbares = fin de l'Antiquité?

La réalité est différente : infiltrations, batailles. Les barbares venaient chercher le confort romain, ils ne l'ont donc pas détruit. La vie romaine continue après les invasions. La persistance des techniques et des traditions romaines est au fond le lien entre l'architecture romaine et celle du Moyen-Age, surtout au sud de la Loire et dans les centres du nord tels que Cologne, Reims et Paris.

L'élément qui a permis cette continuation de la vie romaine est le Christianisme.

Débuts difficiles au Ier siècle.

En 306:Constantin:Paix religieuse par l'édit de Milan. D'où apparition d'églises : « basiliques », émanation d'architecture romaine en remplacement de maisons ou palais de convertis.

Ex : Palais impérial de Trèves qui devient cathédrale(impératrice Héléne).

Maison romaine sous la basilique N.-D. à Tongres.

L'Eglise forme un pont entre la fin de l'antiquité et le Moyen-Âge bien établi.

Grâce au Christianisme, nous voyons donc l'apparition d'églises : constructions et restaurations...

techniques

programmes :d'origine romaine.

esthétique

3)Cadre archéologique : LES ROMAINS

On tient toujours compte de l'expérience passée : au nord des Alpes, l'architecture est vraiment un don des Romains qui ont construit pour eux-mêmes; c'est une véritable architecture d'importation.

Ex: Trèves : Porta Nigra, Basilique, Palais Impérial, Reims(Arc de Triomphe)...

Il existe des vestiges plus nombreux dans le sud car:

- 1.ces régions ont moins subi les invasions
- 2.carrières plus nombreuses et donc réparations plus faciles
- 3.vols de pierres moins conséquents.

LEGS PALEO-CHRETIENS.

A partir de la paix religieuse, les églises apparaissent partout. Ces églises étaient souvent nombreuses dans une même ville. Ainsi à Trèves, le complexe épiscopal + 7autres églises.

Tout ceci explique l'influence des constructions précédentes sur celles construites après les invasions.

Types de ces édifices:

1) Complexes épiscopaux.

dans toutes les grandes villes.

cathédrales(églises+baptistère).

Trèves 17ème siècle(substructures retrouvées sous la cathédrale actuelle).

Ces complexes étaient souvent établis sur d'anciens palais romains, comme le palais impérial de Trèves.

à Tongres, on a retrouvé en dessous de Sait Servais des traces d'anciennes maisons romaines.

aucun complexe épiscopal existe encore intégralement. Souvent plusieurs édifices étaient collés les uns contre les autres. Les baptistères sont les mieux conservés car ce sont les seules parties voûtées.

2) Autres églises.

Elles étaient souvent construites au-dessus des tombes des martyres:

tombes chapelles églises(lieu de pèlerinage).

Nous pouvons discerner deux types de ces églises:

A)Type basilical : même forme que celles des basiliques, des complexes épiscopaux, mais aussi de plus petit format. Exemples : Saint-Vésule, Saint-Sévrin, Saint George à Cologne.

B)Prototype païen : mausolée romain de type central.

Exemple : Eglise circulaire de Saint Géréon à Cologne et Eglise de Saint Victor à Marseille qui existent encore aujourd'hui. La Daurade à Toulouse fut détruite à la révolution française.

3)Fondations pieuses:

Primulae (Aquitaine)IVe S.

4)Conversion de temples romains en églises.

Temple d'Auguste Olivia

Assise.

CONCLUSION

Dans les villes romaines, il y avait une implantation importante d'églises. Après les invasions, la plupart de ces églises étaient conservées. Donc, aucune rupture d'influence.

L'architecture romane est avant tout une architecture religieuse. Il est donc naturel qu'elle soit inspirées par les monuments paléochrétiens.

II. Evolution des formes pré-romanes

En réaction contre l'architecture de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age, l'époque romane va promouvoir un certain nombre de recherches, qui, malgré les diversités locales indéniables, reflètent la cohésion de l'époque. Cet universalisme se justifie, comme toujours dans l'architecture religieuse, par des nécessités ou des impératifs liturgiques, qui rendent compte de l'évolution des formes : à l'époque romane, le monument est fonction du cérémonial qui s'y développe. Un certain nombre de traits nouveaux expliquent les partis adoptés : en plan d'abord, en élévation ensuite.

Le plan hérité de l'Antiquité tardive se complique, et cette complexité est liée à la fois au culte des reliques qui s'amplifie et à la nécessité d'augmenter le nombre des autels pour permettre au clergé de célébrer la messe. C'est dire qu'on assiste à une évolution architecturale. Alors que l'époque carolingienne, héritière en ceci du monde mérovingien, accepte la multiplication des lieux de culte, la conception romane est de les réduire à un seul auquel sont données des dimensions considérables. L'abbaye de Fleury, aujourd'hui Saint-Benoît-sur-Loire, est à cet égard révélatrice, puisqu'elle offre l'exemple de plusieurs monuments regroupés, à la fin du XIe S., en un seul édifice : rotonde, cryptes et églises. Ce phénomène n'a rien d'unique, et on peut l'observer dans bien d'autres monuments qui sont conservés. Il explique sans aucun doute l'ampleur prise par les sanctuaires, autrefois réduits - quand ils étaient de plan basilical - à une abside ouvrant sur un large transept. Lorsqu'il fut question de

reconstruire la basilique de Saint Denis, consacrée en 775, Fulrad adopta un plan qui permettait aux fidèles de tourner autour de la fosse des reliques, en empruntant un couloir annulaire. L'époque carolingienne suivit cette voie qui devait pourtant se révéler une impasse; on tenta sans plus de succès d'adjoindre une rotonde orientale, qui s'adaptait en fait assez mal au plan basilical. Ces recherches ne pouvaient pas aboutir en raison de la dispersion des lieux de culte. Sur ce point, l'époque romane est en rupture fondamentale avec le passé, même si elle reprend un grand nombre de recherches antérieures.

Elles aboutirent au plan avec déambulatoire à chapelles rayonnantes, dont la date d'apparition et le premier exemple ont longtemps fait problème. On imaginait autrefois que Saint Martin de Tours, daté abusivement de la fin du Xe S., avait présenté pour la première fois une telle disposition, qui devait faire école dans tout l'Occident Chrétien. On sait aujourd'hui qu'elle ne peut pas être antérieure à la fin du XIe siècle. Une autre formule vraisemblablement plus ancienne devait remporter un succès non moins vif : le plan échelonné. Il apparaîtrait, si du moins on peut faire confiance aux fouilles qui y ont été pratiquées à Cluny, dans l'église construite par Saint Maïeul, en 981. Bien que très différent du précédent par l'absence de déambulatoire, il permettait également la multiplication des autels. Cependant, lorsque à la fin du XIe siècle il fut décidé de reconstruire l'abbatiale de Cluny, c'est le plan à déambulatoire et à chapelles rayonnantes qui fut retenu.

ELEVATION THEORIQUE.

- A) Abside
- B) Déambulatoire
- C) Carré du transept
- D) Piliers à colonnes engagées
- E) Arcades

III. Formation de l'architecture romane

proprement dit issue, en courant principal, de l'architecture ottonienne.

Par les exemples précédents, on a vu que l'époque ottonienne était celle de raffinement et de relations complexes entre les parties de l'édifice, liturgiquement indépendantes.

Mais la tendance générale est à la simplification et à la clarification.

Le sens de l'ensemble architectural, forme de parties distinctes mais schématiquement reliées, va devenir aisément perceptible.

L'architecture de l'ancienne Lotharingie entre dans sa phase définitive dite « romane », notamment avec les derniers exemples cités:

Première cathédrale de Spire, N.-D. de Jumièges, Nivelles, Vignory et autres églises apparentées en Hollande, Belgique, Nord de la France, Normandie, Italie du Nord.

Pendant ce temps, le « premier âge roman », « provincial » (du midi de l'Espagne au Alpes) continue à produire des édifices moins importants, plus sommaires, (traductions plus ou moins rustiques du paléochrétien : églises partiellement ou entièrement voûtées, contreforts massifs, absides triples, transepts nains, petites tours, lanternes, piliers, frises d'encorbellement) .

En rejoignant le courant de l'évolution européenne (art « vivant » issu de Germanie), il favorise le développement parallèle de l'école Clunisienne ouverte, comme nous verrons, à toutes les influences et rayonnantes, à son tour, aux lois.

Jusqu'au XIe siècle, le plan des basiliques à transept, même avec cœur au delà de ce dernier, étaient établis en partant d'unités de longueur, souvent celle de la nef centrale, avec peu de soucis de normalisation général des mesures.

Ensuite on a vu la croisée prendre la forme carrée; elle apparaît alors d'avantage comme une forme géométrique centrale, un point de regroupement, soulignés par quatre grands arcs et souvent par la tour-lanterne qui les surmonte. (la combinaison des plans basilical et centre est d'inspiration byzantine; il en reste quelque chose ici.)

Cette croisée devient une surface - module du plan avec plus ou moins de rigueur (déjà utilisé par l'auteur du plan de Saint-Gall vers 820).

La nef se décompose en surfaces carrées égales à la croisée du transept.

Même alors, beaucoup d'églises méridionales ne marqueront par cette décomposition (influence de la continuité de la basilique romaine).

Le désir de rendre l'articulation sensible est surtout germanique (peu ou non lié à la tradition antique).

On la voit réalisée à Hildesheim (1001-1033) par l'alternance dactylique (1-2) de piliers et colonnes, le mur supérieur restant uni.

Une alternance est offerte aussi à Gernrode (96), notamment, mais comme simple enrichissement, mais esthétique (création d'un rythme), et se reproduit, sous un autre rythme, aux tribunes.

Ensuite cette mesure (côté de la croisée du transept) est exprimée par l'écartement de pilastres ou colonnes engagées s'élevant jusqu'au plafond; le pilier correspondant est composite, l'intercalaire est constitué d'une colonne (Jumièges). Sur le plan de cette église (voir ci-avant), on constate l'achèvement de la division des plans en carrés, celui de la croisée, module de la nef, valant quatre carrés de voûtes s'arrête des collatéraux.

Certes, les pilastres, ne sont pas techniquement inutiles, même dans le cas de plafonds plats et d'une ferme intermédiaire prenant appui dans une zone qui en est dépourvue: ils raidissent et renforcent localement le mur. Mais il semble que, pour ces

édifices à plafond plat, leur fonction soit surtout plastique et d'exprimer une ordonnance.

A Spire I (plafond plat) le rythme des pilastres est uniforme et ils sont reliés en tête par des arcades; la travée ainsi marquée est la même que celle des collatéraux voûte d'arête.

On renonce longtemps à voûter la grande nef: cela ne sera entrepris qu'au XIIe siècle.

A Spire par exemple, on construit des voûtes d'arêtes « creuse » c'est-à-dire à tendance dominicales. Et c'est sans doute à cette occasion qu'on renforce un pilier sur deux, pour reprendre les charges (plus ou moins concentrées) de telles voûtes.

Chaque « grande travée » limitée par les piliers renforcés, les doubleaux qui relient les opposés et les voûtes, constituent ainsi une unité de volume.

Au lieu d'une somme de surface, on obtient une somme d'espaces.

Il en sera de même (Fig.5et6) plus tard avec des voûtes d'arêtes à clé surélevée compartimentées par nervures (qui ne seront d'abord que des organes plastiques avant de devenir « constructifs », comme nous verrons).

(les premières grandes voûtes sur nef sont celles de Spire et de Caen: voûtes d'arêtes)

En Allemagne, Lombardie, Normandie, Angleterre, le système à deux sortes de supports domine.

Dans les régions plus « romanisées » (France, au sud notamment) la préférence est au rythme uniforme: tous supports semblables. Le module existe encore mais moins apparent car comporte deux travées. Cet « écoulement plus continu » s'apparente à celui des basiliques paléo-chrétiennes. Il est favorisé aussi par une voûte en berceau, toutefois le plus souvent cloisonnée par des arcs doubleaux. La nef est donc formée de travées de plan rectangulaire (qui plus tard dans l'art gothique, se sont couvertes de voûtes « barlongues »).

Donc, malgré des exceptions, une évolution se manifeste, qui veut à adopter un principe de composition rigide fondé sur la mesure et sur une unité (de surface).

L'édifice est conçu comme une somme d'un certain nombre d'éléments différenciés; qui s'exprime à l'intérieur et à l'extérieur (ce qui ne veut pas dire qu'il est disparate car cette juxtaposition est souvent bien articulée). L'art gothique, lui, arrivera à une sorte de « fusion » de ces parties.

Le déroulement continu du plan unique des basiliques du début, paléo-chrétienne et encore carolingiennes, voire romanes primitives (déroulement encore accélérés dans certaines basiliques d'inspiration byzantines par l'exaltation des surfaces: peintures, etc.) et remplacés par une combinaison de champs restreints et délimités.

Cela s'annonçait à l'époque carolingienne (mise en valeur de l'extérieur, fours, essais d'isolement de la croisée de transept...) mais sans tentative de rompre l'unité de la nef centrale.

Le passage à la pluralité systématique des surfaces demande plus d'un siècle, après l'an 1000: il s'étend à toutes les parties de la construction.

Il s'agit souvent d'une division soit formelle, géométrique (cfr. Italie San Miniato à Florence, notamment la façade).

soit traduisant la fonction multiple, comme on a vu.

Mais elle devient également organique, en rapport avec la structure, la construction.

Ce phénomène est lié à la technique retrouvée de la pierre de taille. Cette technique romaine a été délaissée par les paléochrétiens, les byzantins (moellons et briques), pour qui le mur sert de cloisonnement et de support à la décoration et ne constitue guère, en lui-même, un élément plastique. Les constructeurs germaniques, qui se servaient de bois, à l'origine, emploient surtout le moellon (sauf quand leur enseignement est plus directement puisé dans les modèles antiques).

Au XIIe S., on redécouvre peu à peu l'antique technique et on marque un goût prononcé pour les vertus et l'aspect intrinsèque de la pierre: la taille, le grain, l'appareil (ce dernier témoignant aussi, à l'échelle inférieure, du principe de juxtaposition.)

§3 Evolution des caractères généraux du roman

A cette amplification extraordinaire des parties orientales, correspond une simplification des parties occidentales. Une fois encore, le développement de la liturgie permet de rendre compte de cette transformation. Par rapport à l'époque carolingienne, on constate une réduction des cérémonies religieuses qui rend inutile le transept occidental et la tribune à l'étage.

Cependant, l'évolution vers l'allègement des formes ne se fait pas d'une façon régulière, et bien des édifices témoignent d'hésitations, pour ne pas dire de retours en arrière.

Irrésistible, le mouvement aboutit à ce qu'il est convenu d'appeler la façade harmonique, mise au point par les architectes normands à la fin du XIe siècle: la façade est encadrée de deux tours situées sur le même plan vertical. Ici aussi, l'origine du thème est difficile à préciser. On a souvent voulu y voir une lente évolution de l'architecture ottonienne qui se serait épanouie en Normandie avant de conquérir la plus grande partie de l'occident. La réponse à cette question n'est guère aisée si l'on se situe uniquement sur le plan formel, oubliant l'utilisation liturgique.

Or, il est certain que cette tendance à la simplification obéit au désir d'aménager une entrée facilement accessible aux fidèles. Que ce soit dans les monastères ou dans les édifices situés en milieu urbain, l'évolution est la même. Cependant, les tâtonnements ne sont pas moins évidents. A Cluny, la nef de l'abbatiale construite à la fin du XIe siècle est précédée d'une avant-nef de 5 travées encadrées de deux tours. Ce galilée, qui a vraisemblablement servi d'église au laïques, ouvre sur l'église proprement dite par 3 portails. Le parti se retrouvera peut-être après à Vézelay dans des proportions moins grandioses. Enfin, cet appendice devenu inutile, dont le porche est le lointain héritier, sera supprimé.

Entre ce chœur amplement développé et l'avant-nef qui tend à disparaître, s'étend la nef et le transept. On remarque ici aussi une simplification des formes qui conduit à la disparition du transept occidental au profit d'un volume intérieur homogène. Pour ce qui est de la nef, le plan est simple, puisqu'il s'agit généralement d'un vaisseau central flanqué de collatéraux. Quant au transept, l'évolution obéit à un principe constant dans l'architecture romane, puis dans l'architecture gothique: une sorte d'église perpendiculaire à la précédente, mais qui en reprend l'élévation.

Il va s'en dire que la définition de l'édifice roman telle qu'elle vient d'être donnée exclut nombre d'édifices qui obéissent à d'autres principes. Le plan centré subsiste, mais n'obtient plus les suffrages qu'on lui accordait au cours de l'antiquité tardive et du haut Moyen-Âge. En outre, les cryptes qui étaient à l'époque carolingienne le lieu privilégié du culte des Saints s'intègrent à l'édifice, devant un des éléments de son plan.

L'architecture romane manifeste dans les élévations une originalité qui se retrouve dans la disposition extérieure des volumes. Renouant avec la tradition romaine l'architecte roman cherche à voûter de pierres l'édifice qu'il construit. Cette technique avait été abandonnée au cours de l'Antiquité tardive pour le plafond charpenter, ce qui permettait de réduire l'épaisseur des murs extérieurs et de multiplier le nombre de baies. Le résultat a été un édifice admirablement éclairé par 2 niveaux de baies - collatéraux et vaisseau central - dont les volumes intérieurs et extérieurs étaient fortement accusés. L'unification du volume intérieur était en outre renforcée par la suppression des doubleaux fréquents dans l'architecture Antique. La perspective guidait ainsi l'œil du spectateur vers le sanctuaire. L'architecte de l'époque carolingienne puis l'architecte ottonien demeurèrent fidèles à cette tradition, du moins dans les plans basilicaux. Dans les monuments de plan centré qui excluaient au départ le couvrement de charpente, le voûtement de pierre avait été maintenu.

Le XIe siècle offre dans ce domaine un champ d'expériences peu communes dont les linaements peuvent aujourd'hui être retracés, du moins dans les grandes lignes. En effet, beaucoup d'édifices majeurs de cette époque ont disparu, dont l'analyse aurait permis de mieux servir l'évolution. En France, territoires par excellence de ces recherches, St Martin de Tours, St Martial de Limoges, ou Cluny ne sont plus que des souvenirs de quelques pierres, quelques sondages, quelques dessins permettent seuls d'évoquer. Ces abbayes ont pourtant été des étapes importantes de cette conquête. Les premiers édifices voûtés furent, comme à l'époque carolingienne, de petites dimensions : cryptes ou sanctuaires dont la largeur réduite permettait, sans risque d'effondrement, de lancer une voûte de pierre. Les raisons de l'extension du voûtement à tout le monument obéissent à quelques impératifs. Le premier, comme le laissent entendre les chroniqueurs, est sans doute d'ordre technique. Les immenses édifices charpentés de l'époque carolingienne ou ceux qui furent élevés au XIe siècle étaient particulièrement sensibles au feu, en raison de la quantité de bois utilisé. L'incendie, provoqué par quelques inadvertances dans le sanctuaire tendu d'étoffes, se communiqua au plafond et à la charpente qui s'écroulait à l'intérieur du vaisseau. Les murs de pierre étaient rapidement atteints et en quelques heures, l'édifice était réduits en tas de cendres. Tel est le schéma habituel donné par les chroniqueurs qui avaient assisté au sinistre ou qui en avaient entendu parler. La voûte de pierre pouvait jouer le rôle de coupe-feu entre volume intérieur et charpente, empêchant le sinistre de se développer. Il est une autre raison de l'utilisation de la pierre sur laquelle les textes se montrent plus discrets : la nécessité de trouver des poutres assez longues et en nombre suffisant pour être posées d'un mur à l'autre du vaisseau central. Au XIe S., la forêt avait été littéralement ravagée par la construction d'églises, de bateaux mais surtout de châteaux de bois.

Ces raisons pourraient ne pas sembler suffisantes si l'on en ajoutait d'autre d'ordre formel. En même temps qu'apparaît le couvrement, s'articule la travée. En effet, en réaction contre le mur continu paléochrétien, s'affirme la division verticale avec des supports en saillie qui partent de fond et montent jusqu'au sommet du mur. Ces supports ont cependant existé avant la voûte de pierre, en liaison avec la charpente; ils recevaient le poids de la ferme. L'espace intérieur en a été profondément modifié : il devenait une juxtaposition d'éléments où l'horizontalisme se trouvait fortement contrebalancé par une succession de verticales. En outre, ces verticales n'étaient pas toutes identiques, mais obéissaient au principe de l'alternance, c'est à dire qu'en coupe comme en élévation, les supports étaient différents. En coupe, il pouvait s'agir d'un pilier carré ou d'une colonne. Ainsi à Saint Michel d'Hildesheim, le rythme est défini par la formule « *abbabba* » (« a » étant un pilier, « b » une colonne).

En élévation, un support sur deux pouvait monter jusqu'au sommet du mur, l'autre s'arrêtant à la retombée des grandes arcades. L'évolution s'est faite vers une alternance régulière (« ab »), que les architectes normands ont particulièrement bien maîtrisée à la fin du XIe siècle. Cette articulation par travée fût en outre renforcée par la création au-dessus des grandes arcades, de percements (de grandes dimensions lorsqu'il s'agissait d'ouvrir les tribunes sur le vaisseau central, plus réduit lorsqu'il fallait seulement aérer les combles) ou même d'arcades aveugles pour meubler un mur autrefois laissé nu. Ces mêmes arcades vinrent enserrer les fenêtres percées dans les murs. On aboutit à une sorte de quadrillage : les supports soulignant le verticalisme - grandes arcades, tribunes, triforiums, fenêtres hautes - et des cordons plus ou moins saillants soulignant les horizontales.

A la fin du XIe S., toutes les tentatives architecturales importantes s'orientent donc vers le couvrement de pierre, mais les solutions sont diverses : voûtes en plein cintre, voûtes brisées, voûtes d'arêtes, coupole ou voûtes d'ogives coexistent. Une différence technique d'importance distingue ces différentes solutions : le blocage ou l'appareil qui tend à se généraliser. Cependant, ces expériences ont donné lieu à de sévères échecs. Plusieurs voûtes se sont effondrées après leur décintrage : à Saint-Benoît-sur-Loire vers la fin du XIe S., à Cluny en 1120. Ces échecs ne sont pas uniquement le fait d'une technique de la voûte encore mal maîtrisée, mais ont été provoqués par des murs qui n'avaient pas été montés pour supporter un tel poids : bien des voûtes ont été lancées sur des murs peu épais prévus pour supporter la charpente.

Les architectes ont donc été confrontés très tôt au délicat problème des poussées exercées par des masses de pierre. Les doubleaux tendus d'un mur à l'autre à intervalles réguliers permettaient de les recevoir et de les guider vers les supports, mais un autre danger apparaissait : la poussée diagonale.

Il fût reçu par l'adjonction de contreforts extérieurs qui raidissaient la maçonnerie au droit de ces poussées, ou par la mise en place de tribunes. Ces dernières furent établies au-dessus des collatéraux et vinrent ceinturer et épauler la maçonnerie. Cette solution, qui offrait toute garantie, présentait un inconvénient majeur : celui de la dépense. Aussi, les architectes romans ont envisagés d'autres possibilités. En Poitou, les collatéraux s'élèvent

Histoire de l'Architecture

aussi haut que le vaisseau central, lui assurant un contrebutement très efficace. La contrepartie en était la suppression de tout éclairage direct. Dans l'Angoumois et le Périgord, la difficulté a été résolue par l'adoption de la coupole sur nef unique.

En même temps que le volume intérieur subissait une telle modification, l'aspect extérieur de l'édifice était voué à une transformation analogue, si on le met en parallèle avec celui de l'époque carolingienne. Jusque là avait été préférée la juxtaposition des volumes carrés ou rectangulaires, sans volonté de les fusionner. Sur ce point comme sur tant d'autre, l'architecte roman va retrouver la tradition antique, qui apportait le même soin à l'intérieur qu'à l'extérieur. La façade s'affirme comme front occidentale d'accueil avec des portes largement ouvertes aux fidèles. Visible de loin par les deux flèches qui la surmontent, elle devient signe en même temps de catéchisme grâce au décor sculpté qui l'envahit. Le beffroi s'y loge, qui fait retentir au loin les sonneries rythmant la vie des religieux, mais aussi et peut être celle des laïcs. La flèche-clocher devient rapidement synonyme d'église. Cluny III paraît avoir inauguré la formule, à la fin du XIe S; avec ces six clochers. Ils se trouvent disposés en façades, mais aussi à la croisée du grand et du petit transept, et à l'extrémités du bras du grand. Cette multiplication donne à l'édifice un aspect hérissé dont la cathédrale de Tournai offre un des exemples les plus réussis. A ces lignes verticales, plus ou moins affirmées suivant les régions, s'opposent les horizontales traitées en droites ou en courbe. Il s'agit là d'une des grandes réussites de l'architectes romans, qui a dressé des chevets où les formes arrondies s'étagent les unes sur les autres pour culminer à la flèche de la croisée.

Ce résultat n'a pas été immédiat; il a été obtenu à la suite de toutes les recherches du XIe S., dont est issue la formule affirmée et généralisée du XIIe siècle. Comme toujours, les éléments se mettent en place avant de se manifester en un faisceau cohérent du XIIe S., dans une série d'édifices contemporains, dispersé dans l'Europe Occidentale, mais qui témoignent tous d'une maîtrise nouvellement acquise. Les principes retenus vont définir le monde roman du XIIe siècle. Arrivé à son moment d'équilibre, l'édifice roman est unique par l'agencement subtil des verticales, des courbes(chevets),et des formes rectangulaires(vaisseau centrales, collatéraux, transept).La réunion de tous ces éléments a permis d'édifier des monuments qui demeurèrent jusqu'au XVIe siècle les plus grands de l'Europe occidentale(Cluny). Pour obtenir un tel résultat, il fallait la rencontre de deux hommes : le commanditaire qui avait réunis des fonds pur permettre le financement de son entreprise et l'architecte, certain d'être soutenu dans la vision architecturale. Pour le premier, il s'agit le plus souvent d'abbés, quelque fois de grands seigneurs (Guillaume Le Conquérant) qui n'étaient pas indifférents à l'architecture. Bernward, qui entreprit, peu après l'an mille, la construction de Saint Michel d'Hildesheim, étaient aux dires de son biographe, «éminent dans la pratique des lettres, expérimenté dans l'art de peindre, excellent dans l'art et science de fondre le bronze, aussi bien que dans toutes sortes d'entreprises architecturales ».Aethlewood, évêque anglais é tait versé dans l'art de construire et réparer les monastères; Berno, évêque d'Osnabrück au XIe. S., était « un architecte de premier plan, très habile à ordonner les travaux de maçonnerie ».Bien d'autres exemples pourraient être cités à l'appui, qui montrerait le rôle éminent des hommes d'Eglises ou de Seigneurs, dans la définition du programme architectural. Ceux sont eux qui détiennent le savoir, qui soupçonnent les possibilités de la technique, qui l'imposent. Quant à l'homme de l'art, choisi par le commanditaire pour réaliser son projet, il apparaît malgré le silence des textes comme un homme sûr de lui, sachant lutter contre les difficultés pour lancer les voûtes de pierre.

Il est certain que l'apparition d'un appareil admirablement taillé, posé à joints vifs, qui succède à la pierre cassée au marteau, ne peut se comprendre sans d'autres progrès réalisés dans d'autres techniques : aciers mieux trempés, technique du cintrage, constructions d'échafaudages, connaissances des carrières.

Ainsi l'architecture romane classique de la fin du XIe siècle et du XIIe S., en rupture avec la première moitié du XIe .S., qui a été l'époque des expériences et des recherches, se maintiendra jusqu'au jour où une conception nouvelle liée à une autre vision du monde la rendra caduque (*Gd Atlas*).

Au Moyen Age, beaucoup d'églises étaient couvertes de charpentes. Les risques d'incendie leur firent préférer les voûtes de pierre dont le poids posa un grand problème aux architectes. Pour consolider les voûtes en berceau - les plus simples - on utilisa le doubleau.

La voûte d'arêtes est formée par le croisement de deux voûtes en berceau qui se pénètrent à angle droit.

Dans la voûte sur croisée d'ogive, la poussée est concentrée sur les arcs dont l'armature repose sur des piliers épaulés extérieurement par les arcs-boutants.

La voûte d'ogive étaient à monter sur une travée carrée. Au 12e.S.,l'élargissement des nefs ne permit plus de faire des travées carrées : les piliers étaient trop espacés. Les architectes tournèrent d'abord la difficultés en couvrant à la fois deux travées rectangulaires ou « barlongues »,ce qui reformait le carré : un doubleau supplémentaire venait reposer sur des piliers faibles alternant avec des piliers forts.

Les voûtes portées par trois axes d'ogive sont dites sexpartites.

L'emploi de coupoles fréquent dans les églises romanes, abandonné à l'époque gothique, fût A partir du 15e.S.,un souci de décoration amène à compliquer les nervures qui se ramifient en liernes et tiercerons ou en étoiles. Les clefs de voûte s'allongent en stalactites.

repris dans les constructions Renaissance et Classiques.

Pour élever une coupole de plan orthogonal sur le transept carré, on construit aux 4 angles de ce carré de petites voûtes, ou « trompes »destinées à supporter les faces complémentaires de l'octogone. Il s'agit d'une coupole de plan circulaire ,on construit aux 4;angles du carré des surfaces concaves triangulaire ou « pendentifs »qui, en se rejoignant, forment un cercle complet.

Légende :

Vert : transept

Ocre : chevet ou abside

Rose : nef principale

Bleu : nefs latérales ou collatéraux

Marron : croisée des transepts

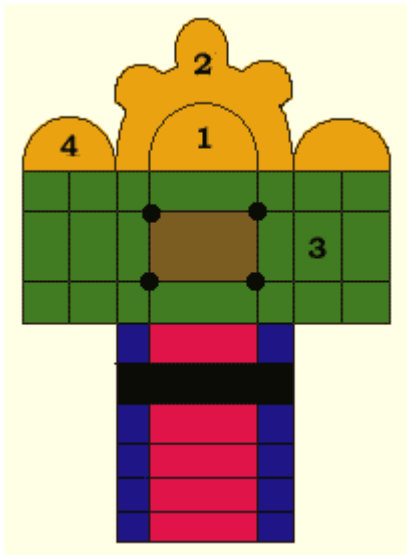
Noir : travée

1 : chœur

2 : déambulatoire à chapelles rayonnantes

3 : croisillon

4 : absidiole



§4 Caractères et détails constructifs

Construction et plastique de détail

1. Le mur

On ne reprend pas les procédés romains.

de maçonnerie complète agglomérée, exigeant une profusion de matériaux, notamment d'enrobage et parement de l'appareillage à joints vifs parfaitement ajustés, exigeant un travail de précision.

Histoire de l'Architecture

Au début de l'âge roman ,la technique savante est d'ailleurs perdue,(sauf exception, quand des modèles sont accessibles).

On utilise le moellon, brut ou plus ou moins épincé et on le pose sur lit de mortier.

Dans les brassifs romains, le mortier était surtout matière d'agrégation des cailloux, moellonnats, etc...;il fallait les couper par des arases en matériaux taillés, ou plats (briques, tuileaux,...)et il fallait les revêtir d'un parement liaisonné(appareil. réticulé,...).

Les arases sont à présent inutiles, ou plutôt, on les réalise périodiquement avec le matériaux de buse, de moellons,...

Ensuite, l'usage de la pierre taillée se rétablit mais selon une technique nouvelle, très importante pour fixer l'aspects et le caractère de l'architecture occidentale.

Les pierres ne sont pas ravalées sur le tas(comme pour une partie des pierres ajustées de l'antiquité).

Elles sont épannelées en carrière et taillées sur le chantier, avant la pose.

Chaque pierre acquiert une individualité; l'appareil prend toute son importance; il est l'expression d'une maçonnerie.

Le caractère fonctionnel de la pierre est accru.

(Toutefois on voit encore des blocages entre parement simulant un plus grand appareil ,dispositif qui disparaîtra à l'époque gothique).

L'appareil est irrégulier tout en restant bien statique : assise horizontale mais de hauteurs variées.

Les chaînes d'angles éventuelles sont en besace, et non en harpe. Chaque membre de décoration est pris dans une assise:(voir ci-après)

Avant de laisser le parement nu, dont l'appareillage constitue l'élément expressif, on a imité le dessin de marqueteries qui tapissaient les murs antiques(panneaux à joints bordés rouges saillants, à joints simulés ,guillochis ciselé sur parement, juxtaposition de pierres, tuileaux, briques de tons variés formant motifs géométriques)?

Au 12e.S.,cette tradition se localise jusqu'en Auvergne(laves noires et brunes, calcaire, briques),en Italie(calcaire et bourgogne),laisse l'appareil...????

II.L'arcade et les baies

Le plein cintre plus ou moins surhaussé est le plus employé mais ne constitue pas une caractéristique certaine du style roman car, en France, l'arc brisé apparaît fin du XIe s. influence asiatique et musulmane.

D'abord, les arêtes seules de l'arc sont en moellons minces taillés.

A partir du XIIe siècle : arcs entièrement appareillés en petits voussoirs réguliers, lits perpendiculaire à l'intrados. Pour arc brisé, un joint à la clé.

Retombées sur piliers sans tas de charges(tympan en pointe)

Arcs engagés(et démaigris)totalem. ou partiellement.

A la fin du XIe S., arcades nervées(à ressauts) sur pilier flanqué de colonnettes(l'archivolte seule entreprend le corps de pilier).

C'est le germe de l'idée du pilier composite à organes spécialisée qui recevra d'innombrables applications dans l'architecture romane évoluée et surtout dans l'architecture gothique.

(voir exemple en travées)

Formes exceptionnelles de l'arc

décorations : moulures et décors

géométrique, rinceaux, figures très stylisées, non en général dans la masse des voussoirs, mais limitée à l'archivolte qui redresse les lignes de l'intrados.

Fin Harmegnies Début Letot

III. Les voûtes et les dômes

FIG. 5/276

Berceau

précédemment extradôme avec garni portant directement la toiture;

1. Plein cintre : jusqu'à la fin du XI^e siècle, ou plein cintre surhaussé sur piédroits verticaux. Seul arc surhaussé Tournus (influences asiatiques ?). Berceaux transversaux reçus par arcs diaphragmes (cf. page 29).

2. Berceau brisé : se rencontre à partir du XII^e siècle (n'est donc pas caractéristique de l'art gothique) en Bourgogne, à titre de courbe de moins forte poussée.

A Issoire (3), l'ogive centrale n'intervient que pour réduire le cube de maçonnerie.

Les Clunisiens adoptent l'arc brisé (Cluny, Paray, Autun, Fontenay, Charité) au moment où ils inaugurent ces berceaux hardis sur piédroits très élancés, percés de fenêtres de la nef centrale.

Le comble devient indépendant de la voûte; c'est une invention romane.

Ces berceaux sont souvent très empâtés dans les murs (renforcement des reins de la voûte); ils ne sont contrebutés que par ces murs (poussée s'exerce sur toute la longueur) renforcés par contreforts s'appuyant partiellement sur la voûte (le doubleau) du collatéral (voir coupe Paray-le-Monial, page 20).

Il existe des berceaux sans doubleaux (Saint-Savin, Vienne, Orcival en Auvergne). LA plupart en ont. Outre leur fonction de raidisseurs, ils ont une motivation plastique.

Les doubleaux en plein cintre forment "pont" entre les piliers ou colonnes engagées s'élevant jusqu'à la crête du mur de la nef; le mouvement ascendant se replie ainsi sur lui-même; cet effet est différent avec les doubleaux d'arcs brisés; l'effet est limité, "bloqué", mais reste ascensionnel.

FIG. 5/277

Mais les gothiques seuls rechercheront consciemment cet effet, le symbolisme des lignes verticales; l'esprit du style roman reste surtout statique et ces éléments visent surtout à limiter les surfaces, volumes et espaces sur la combinaison, l'addition desquels, le parti architectural se fonde principalement; il coupe d'ailleurs ces éléments verticaux par des lignes horizontales, des "arrêts", etc.

La voûte d'arête

surtout utilisée pour les portées modestes (collatéraux, déambulatoires, annexes) : a été rarement osée sur la nef.

Exemple :

- à SPIRE (1190) (voir coupe perspective, Page 13) mais sous une forme très "domicale" (les arêtières n'étant plus perceptibles dans la partie supérieure), qui exerce sur les murs des poussées plus diffuses et non vraiment concentrées;
- à CAEN, (1100) avec des nervures rectangulaires qui, incluses à la voûte, ne servent qu'à limiter les panneaux et ne paraissent plus être de "structure" - ainsi que l'inventeront les premiers gothiques (période de transition) -;
- à DURHAM (1133) voûtes d'arêtes avec , probablement, les premières nervures jouant (au moins en partie) le rôle "d'arcs ogives véritables" indépendants (voir ci-après : gothique);
- à VEZELAY (1130) - Bourgogne - voûtes d'arêtes barlongues sur doubleaux; mais il a fallu les contrebuter par la suite au moyen d'arcs-boutants extérieurs;
- à JERUSALEM () Voûtes d'arêtes brisées (profil syrien) mais sous toitures plates à la mode orientale, ce qui permettrait d'accroître leur résistance par un empâtement important et de réduire la hauteur du mur-nef au dessus du collatéral (cf. CHOISY)

Histoire de l'Architecture

Toutes ces voûtes sont clavées (moellons), construite sur cintres.

Le Dôme

Coupoles à calottes hémisphériques (Angoulême) (page 30) ou de profil ogival (Saint-Front, Périgueux) -> reposent tous deux sur pendentifs de forme byzantine ou sarrasine.

Coupoles sur plan polygonal, sorte de voûte en arc de cloître (Le Puy, Poitiers) (page 29) -> souvent à arêtes arrondies

SCHÉMA

à Saint-Front, une partie est montée en assises horizontales; seule la partie supérieure est clavée.

Les premiers dômes portent directement la toiture, avec pentes raidies au sommet pour l'écoulement (garni conique)

SCHÉMA

A Ioches, il est transformé en tronc de cône.

Les Clunisiens abritent le dôme sous charpente (Angoulême, Fontevault).

Les pendentifs sont en triangles sphériques (influence. Vénitienne - byzantine) ou en trompe (influence. persane).

Berceaux combinés

(voir les coupes)

La nef est couverte d'un berceau dont les retombées sont contrebutées par les berceaux ou des demi-berceaux (rampants) -> tous deux collatéraux.

Elle ne reçoit pas le jour direct.

Le système comporte une tribune basse (servant probablement de remise d'offrandes) en Auvergne ou n'a pas de tribune (Poitou, Charente)

Premiers arcs-boutants

A Durham (début XII^e Siècle), on trouve, au lieu de berceaux et demi-berceaux continus épaulant la voûte centrale, des arcs-diaphragmes discontinus enjambant la largeur des collatéraux et reportant la poussée des voûtes centrales (voir d'arêtes avec nervures) sur les contreforts extérieurs.

Ces premiers arcs-boutants (système qui caractérisera la construction gothique) sont dissimulés sous la toiture des collatéraux; les Gothiques les construiront à l'air libre.

C'est peut-être pour des raisons esthétiques, pour conserver la netteté, la clarté du volume extérieur que les Romains en usèrent ainsi (voir Nevers, Vx Parthenay, les berceaux latéraux en moins).

Exemples de voûtes

Ci-après, quelques figures relatives aux voûtes et 15 exemples caractéristiques de travées romanes (d'après CHOISY), - revoir aussi Spire, Puray, Orcival, Jumièges.

FIG. 5/278 : types de berceaux

Berceaux ordinaires (moellons)

Berceaux raidis par doubleaux

3 exécutions : 1, 2, 3

(Exécution initiale du doubleau raidissant ensuite le coffrage du berceau)

Berceaux en plein cintre ou brisés (Cluny)

Expédients pour éviter voûtes d'arêtes

(Berceaux superposés)

Berceaux et arcades

FIG. 5/279 : Voûtes d'arêtes

Voûtes d'arêtes

En moellons dont voussoirs appareillés en besace (6) (cf. Syrie); forme qui paraît étrangère à l'antiquité occidentale.

Mais les panneaux des berceaux ne sont plus cylindriques : ils sont bombés en tous sens, d'où assises fusiformes.

6-7 : Tracés barlongs (de l'école clunisienne)
plein cintre et cintre surhaussés sur piédroits
plein cintre et ogive

8- surhaussement et bombement encore plus accentués (école Rhénane).

C'est une calotte sur pendentifs avec des arêtes presque insensibles se fondant dans la partie supérieure.

9- Auvergne, Poitou, Normandie : se rapprochent au contraire du type romain (pénétration de berceaux)

9- Voûte normande : berceau B pénètre par lunettes inclinées L à têtes en plein cintre (B établi d'abord sur cintre continu et L établies sur cintre de tête et couchés posé sur celui de B).

Si ouverture B et L égales = voûte d'arêtes classique.

Il n'y a alors pas d'arc doubleau entre les travées (12).

(10) : voûte byzantine bâtie par tranches accolées au doubleau qui s'efface +/-.

(11) : voûte romane portant sur doubleaux très apparents.

IV. La travée

FIG. 5/280

Nefs non voûtées
Collatéraux à l'étage
Charpente apparente

Arcs raidisseurs
Bas-oeuvre de Beauvais

Fig. 5/281 : Nefs incomplètement voûtées.
Nef centrale non voûtée

Collatéraux
Les 2 étages de collatéraux voûtés en voûte d'arêtes sur doubleaux
étage non voûté

Contreforts
Rez-de-chaussée
berceaux transversaux
sur arcades

Saint-Rémi à Reims
Jumièges
FIG. 5/282

Nefs incomplètement voûtées avec arceaux diaphragmes
FIG. 5/283 Nefs entièrement voûtées

Application de structures d'origine persane
Tournus (1019)
LE PUY

5m -- 5 m
adaptation des copies syriennes des palais sassanides mais ici voûtées clavées sur cintres.

FIG. 5/284 TYPES BYZANTINS (Périgord, Aquitaine)
Limoges et Périgueux étaient des comptoirs de Venise)

Coupoles sphériques sur pendentifs en triangle sphérique, le tout posé sur arcs profonds

Histoire de l'Architecture

Angoulême
(1ère moitié XIIe siècle.)

3 coupôles semblables et une coupôle lanterne plus élevée (coupe diagonale)
(Après 1120)

St Front Périgueux
5 coupôles; pas de collatéraux; nef unique avec ????????? (croix grecque)
(C'est +/- St Marc de Venise, en pierres - copie de l'église des apôtres, de justiniens à Constantinople).

FIG. 5/285 VOÛTES EN BERCEAU SUR LA NEF CENTRALE, SANS JOURS DIRECTS

(Poitou-Charente)

(Poitiers : même disposition mais avec doubleaux aux voûtes d'arêtes et au berceau central) contreforts extérieurs reliés par des arcatures; parapet - allège sur les murs.

FIG. 5/286 : Provence

Couverture directement posée sur les voûtes.

berceau brisé sur doubleaux
Berceau brisé sur doubleau surélevé pour éclairage nef;
Contreforts reposant sur éperons traversant les collatéraux voûtés en berceaux rampants.
Modénature antique gréco-romaine.

Orange
Arles (remaniée au XII^e siècle)

Nevers, dispositif analogue avec tribunes. Les éperons des berceaux rampants remplacés par doubleaux.
v. d'ar. barl.
v. d'ar.

Vézelay
Clunisien, bourguignon à voûtes d'arêtes barlongues sur la nef
piliers spécialisés
(Des arcs-boutants ont été ajoutés ultérieurement)

V. Caractères esthétiques et décoratifs

Motifs extérieurs : Murs, baies, clochers, tympans

Baies géminées à colonnette
Tour octogonale sur plan carré
Arcatures lombardes horizontales et rampantes
arcatures aveugles pignons FIG. 5/287
(Gâbles)
(Marmoutiers, Alsace, XII^e s.)
La façade à tours est une évolution du west???????

FIG. 5/288
(Maria Loach, Allemagne) (1093 - 1156)

Bandes lombardes rythmées par pilastres

Tours à pignons (gâbles)

Triplet

Frise à sculpture géométrique

Baies à archivolt rentrante

FIG. 5/289

(Spire - 1080-1105)

Bandes lombardes rampantes

“Galleries naines” extérieures

(elle tapissent également des façades romanes italiennes; cf. Pise, etc.)

Arcades aveugles sur colonnettes

engagées.

FIG. 5/290 :

Les clochers

Les architectes romans ont fait preuve, dans la construction des clochers, d'une originalité et d'un esprit d'invention remarquables.

Les clochers sont composés le plus souvent d'une base carrée, sur laquelle s'implante une flèche, soit carrée (fig. 23), soit octogone (fig. 24). Ceux dont la base octogone se rencontrent surtout en Auvergne et en Bourgogne.

PHOTO fig. 22

Eglise de Gassicourt, Clocher en *batière*.

Les flèches carrées en pierre ne se voient guère qu'en Normandie.

Un type très répandu de toiture dans l'Ile-de-France, dans le Nord et en Normandie est la toiture en *batière* (fig. 22) qui est formée de deux pignons en pierre, entre lesquels se pose la charpente. Un grand nombre de petites églises de campagne ont ce genre de clocher. Les flèches coniques sont spéciales au Poitou.

On doit signaler particulièrement la curieuse composition des clochers limousins. La partie haute de ces édifices comporte une sorte de gâble ou pignon très aigu dans lequel est ouverte une baie (fig. 23)

PHOTO FIG. 23

Fig. 23 Clocher de Brantôme

Les flèches octogonales sont fréquentes à partir du XII^e siècle. On a vu plus haut comment on passait du carré à l'octogone, grâce aux trompes: c'est ce procédé qui est employé pour les clochers à flèche octogonale (fig. 24 et fig. 25). Afin d'empêcher les trompes de se déformer sous le poids de la flèche, on les charge en construisant au-dessus de chacune d'elles un clocheton d'angle (fig. 24 et 25).

Ces clochetons ou pyramides se marient très heureusement à la flèche, comme au clocher de Conflans-Sainte-Honorine (Seine-et-Oise).

Le clocher de Saint-Front, à Périgueux, mérite l'attention.

Photos fig. 24 et 25

Fig. 24 et 25 : Clocher de Conflans

Avec une majesté particulière, il élève une base carrée, ornée de colonnes engagées, une flèche magnifique faite d'un tambour de colonnes et d'une toiture conique imbriquée.

Histoire de l'Architecture

A l'époque de transition roman-gothique, on intercale entre la flèche octogone et la base carrée (fig. 26) un étage octogone dans le but de dissimuler le passage du carré à l'octogone. A Vendôme (fig. 26), l'étage octogone est encore trop visible malgré les pinacles d'angles et les lucarnes.

PHOTOS FIG. 26 et 27

Fig. 26 - Clocher de l'ancienne

Fig. 27 - Clocher sud-ouest
abbaye de Vendôme
de la Cathédrale de Chartres (1145)

A Chartres (Fig. 27), le clocher sud-ouest de la Cathédrale, considéré à juste raison comme un chef-d'oeuvre, marque l'aboutissement de tous ces efforts. L'étage octogone intercalé disparaît avec les élégantes lucarnes aux gâbles élancés qui, outre leur rôle décoratif, contrebutent la flèche immense.

Fig. 5/291 : Clochers et campaniles

- 374 Zadar Cathedral, Yugoslavia, thirteenth century
- 375 Canterbury Cathedral, England, Norman tower, south side, c. 1100
- 370 Angoulême Cathedral, France, west tower, twelfth century
- 377 Amalfi Cathedral, Italy, campanile, twelfth century

Fig. 5/292 : Comparaisons de plans

- 420 Nave capital, San Pietro, Toscana, Italy
- 421 Plan San Pedro de la Nave, Spain, Visigothic
- 422 Plan Angoulême cathedral, France
- 423 Plan, Santiago de Compostela, Spain
- 424 Plan, San Michele Pavia, Italy
- 425 Plan, San Nicola, Bari, Italy
- 426 Plan, Boarhunt Church, England

Corniches

Fig. 5/293 : Archivoltes et voussures

Provence

Normandie

(Montmajour) (Avignon)

(Caen)

Cordons à billettes

Chapiteau billettes "modillon
historié à copeaux"

(Auvergne)

Fig. 5/294 : Modénature Ecole clunisienne - Vezelay

Fig. 5/295 Thines (Ardèche)

Corniche sculptée

Frise sculptée en creux

Fig 5/296 : niche et arcatures (Xhignesse)

Bandes lombardées sur consoles Sculptées et colonnettes engagées (chapit. historiés)

étages superposés de colonnettes simplement empilées.

La sculpture : chapiteaux historiés et tympans (portails)

La sculpture romane est en général naïve et témoigne d'une certaine maladresse. Les gestes sont raides, les proportions incorrectes, les corps trapus à l'excès ou bien démesurément étirés; mais le sentiment qui anime ces compositions est d'une telle franchise, il dénote une ardeur religieuse si intense qu'on en oublie vite les défauts. Les sculpteurs romans ont fermé les yeux devant la nature et leur source d'inspiration a été, avant tout, les manuscrits à miniatures. C'est ainsi que le célèbre tympan de Moissac n'est que la transcription en pierre d'une miniature de l'*Apocalypse de Saint-Sever*. Le tympan de Vézelay est aussi directement inspiré de la miniature d'un *Lectionnaire*. On pourrait multiplier les exemples. C'est aux *Bestiaires*, ainsi qu'aux manuscrits anglais tout imprégnés de mythologie scandinave, que les sculpteurs romans ont emprunté leurs animaux fabuleux et leurs monstres. C'est également aux manuscrits, semble-t-il, et aussi aux ivoires byzantins (1) que les sculpteurs romans ont emprunté la façon d'habiller leurs figures de draperies légères. Tantôt ces figures paraissent emmaillotées; tantôt c'est un bouillonnement de petits plis, comme à Vézelay.

Pour orner les tympans, le sujet préféré des sculpteurs romans est le *Christ de Majesté*, assis dans une sorte de médaillon ovale, appelé mandorle ou gloire elliptique, et entouré de symboles des quatre évangélistes.

Tantôt ce sont des vieillards de l'Apocalypse qui accompagnent le Christ de Majesté, tantôt ce sont les Apôtres.

Beaucoup plus rares sont les tympans dont la sculpture représente l'*Ascension* (église de Cahors, d'Angoulême, de Saint-Sernin de Toulouse), ou le *Jugement dernier*, dont l'exemple le plus célèbre est au portail de la cathédrale d'Autun, ou encore la *Pentecôte*, dont l'église de Vézelay nous offre, peut-être, l'exemple unique.

Les deux régions de France où la sculpture, à l'époque romane, a brillé du plus vif éclat, sont la Bourgogne et la région de Toulouse, à laquelle se rattache l'église de Moissac. A Toulouse, il y a lieu d'appeler l'attention sur le cloître de Saint-Sernin et sur les vestiges conservés au musée de la ville.

En Bourgogne, les tympans de Charlieu et de Vézelay sont d'une ampleur majestueuse; celui d'Autun est animé d'un sentiment dramatique intense.

C'est en 1145, dans l'Ile-de-France, berceau de l'art gothique, qu'on assiste à une véritable renaissance de la sculpture romane avec le portail royal de Chartres.

Cette renaissance est due en partie à SUGER, abbé de Saint-Denis et ministre de Louis VI. C'est lui qui, en 1135, fit venir des sculpteurs pour décorer la basilique de Saint-Denis et la cathédrales de Chartres. Au portail royal de Chartres, il semble que le voile se déchire et que les sculpteurs s'humanisent enfin. Le sujet est le même qu'au portail de Moissac; mais cependant l'exécution, la composition, tout y est différent. A Moissac, c'est la grandeur sauvage et l'épouvante; à Chartres, c'est une vision sereine. La tête du Christ qui, à Moissac, est d'une rudesse farouche, apparaît à Chartres toute empreinte de douceur et de gravité.

Après Saint-Denis (1135), c'est à Chartres que l'on rencontre pour la première fois des statues adossées à des colonnettes, dans l'embrasement du portail. Ces statues, qui figurent, en général, des personnages de l'Ancien Testament, forment une sorte de prologue aux scènes se déroulant sur le tympan, scènes qui appartiennent au Nouveau Testament.

PHOTO FIG. 5/297

Le Christ de l'Apocalypse (XII^e siècle).

Tympan du portail de l'église de Moissac (Tarn-et-Garonne).

Le Christ est dit "de Majesté", c'est-à-dire qu'il est assis dans une gloire et qu'il est entouré des symboles des 4 évangélistes : l'ange (Saint Mathieu), le lion (Saint Marc), l'aigle (Saint Jean), le taureau (Saint Luc). De la main droite, le Christ, la tête appuyée contre une croix sur un nimbe, bénit et il tient, de la main gauche, le livre de

ornementaux subtils. C'est lors de la construction du portail méridional de l'église de Moissac, qui commence vers 1110, que cette école atteint son apogée. Le tympan illustre avec une grande force d'expression, un thème qui apparaîtra bientôt sur presque tous les portails d'église romanes : un Christ en majesté, au Jugement Dernier, d'après la vision de Saint-Jean.

2) Dans le sud-est de la France, le renouvellement de la sculpture fut dans une grande mesure déterminé par l'art gallo-romain, surtout en Provence. Et pour la technique elle-même, on constate sur les magnifiques portails de Saint-Gilles et Saint-Trophimes d'Arles que l'on s'est servi en partie d'un procédé remontant à l'Antiquité tardive, qui consiste à travailler les creux au moyen d'un foret. L'école provençale a exercé une forte influence sur l'Italie du Nord et la Suisse et nous pouvons suivre ce style de Bâle jusqu'à Worms.

3) La Bourgogne a repris le système de décoration du sud-ouest; le tympan et le pilier central constituent les lieux d'élection de la décoration sculptée. L'école bourguignonne a atteint son sommet à Vézelay, avec les portails de Sainte-Madeleine et à Autun. Sainte-Madeleine fut construite entre 1120 et 1132;

le portail d'Autun vers 1132. La surface des reliefs est traitée avec une diversité extrêmement raffinée; le modelé fait intervenir les jeux de l'ombre et de la lumière. A côté des figures de grande taille d'une série de magnifiques chapiteaux avec des représentations de petites figures compte parmi les plus belles oeuvres de l'art du relief roman. Le style Vézelay est accentué de manière "baroque" à Charlieu, au milieu du siècle. Ensuite apparaît, à côté de ce style fortement mouvementé, le style du Nord, celui de Chartres.

4) La région poitevine et sa zone d'influence, où l'on recouvre la façade de représentations figuratives à la façon d'un tapis, n'a pas véritablement contribué à l'élaboration de la figure isolée ni au développement des formes.

5) En Ile-de-France, grâce à l'abbé SUGER, apparurent à Saint-Denis les bases d'un art nouveau qui allait devenir l'art "gothique". Un nouveau type de portail naquit à Saint-Denis vers 1135 : les figures sont distribuées sur les archivoltes du portail. Cette nouvelle tendance a été illustrée par un grand maître sur le portail Ouest de la cathédrale de Chartres, où pour la première fois, une différenciation individuelle a été donnée aux personnages. Ce style fut largement repris dans toutes la France. Un artiste plus jeune a travaillé au portail Sainte-Anne de Notre-Dame de Paris; ses personnages plus arrondis, plus doux et plus sensuels ouvrent la voie à un style de plus en plus vivant.

Portail	Chapiteau
A) Archivolte	A) Tailloir
B) Voussures	B) Abaque
C) Tympan	C) Corbeille
D) Linteau	D) Astragale
E) Trumeau	E) Fût de colonne
F) Jambages ou piédroits	

EGLISE ABBATIALE DE SAINT-GEORGES DE BOSCHERVILLE

Pile à gauche de la porte

Détails des arcades de l'entrée de la salle capitulaire (Fin du XII^e siècle)

Fig. 5/300 : Décors de baies et portails (exemples)

Andlau (F), abbatale. Décor du portail; partie gauche du tympan et du linteau. 1160

Murbach (F), abbatale Saint-Léger. Fragment du portail Sud du transept. 1134-1155.

Bayeux (F), cathédrale Notre-Dame, côté Nord de la nef. Ecoinçons des grandes arcades. Vers 1150

Bayeux (F), cathédrale. Détails des décors des écoinçons des grandes arcades de la nef. Vers 1150

Histoire de l'Architecture

Murbach (F), abbatale Saint-Léger. Fenêtre décorée de la façade occidentale. 1134-1155.
Rosheim (F), église Saint-Pierre et Saint-Paul, fragment du décor du portail sud. 1150-1160
Rochester (G-B), église. Décor géométrique des arcades du triforium de la nef. 1077-1107
Cheux (F) clocher de Saint-Contest (F),
l'église. Partie haute de l'église. Voussures
la porte. Vers 1060 de la porte du chœur. Vers 1150
Figure 5/303 : Sculptures des portails (détails)

Fig. 5/302. Portail royal (1115) de la cathédrale de Chartres. Sur le tympan : Christ de Majesté. Sur le linteau, les apôtres. Dans les voussures, les vieillards de l'Apocalypse. On considère ce portail comme une oeuvre de transition du roman au gothique. Les statues étroitement emmaillotées dans les draperies sont encore romanes; mais la vie intérieure qui anime leur visage, ainsi que le calme de la composition générale, annoncent déjà l'art gothique.

Chartres (F), cathédrale, Portail Royal. Détail du tympan central : Christ en gloire. 1145-1155

Chartres (F). Portail Royal. Ebrasement gauche de la porte centrale : statues-colonnes. 1145-1155
Chartres (F), cathédrale, Portail Royal. Détail des voussures de la porte droite. Grammaire. 1145-1155
Saint-Loup-de-Naud (F), église, portail occidental. Ebrasement gauche : statues-colonnes. Vers 1160.

Fig. 5/301 : Sculptures - Portails (exemples)

Vézelay (F), basilique Sainte-Madeleine. Portail occidental (à l'intérieur du porche). 1120-1150

Moissac (F), abbaye Saint-Pierre, cloître. Bas-relief d'un pilier : Abbé Durand. Vers 1100.

Vézelay (F), basilique Sainte-Madeleine : portail. Détail de l'archivolte : mois d'avril. 1120-1150
Vézelay (F), basilique Sainte-Madeleine. Détail du tympan : Christ envoyant les apôtres prêcher l'évangile. 1120-1150.

Vézelay (F), basilique Sainte-Madeleine, portail. Détail de l'archivolte : médaillons placés à la clef de l'arc, au-dessus de la tête du Christ. 1120-1150.

Moissac (F), abbatale Saint-Pierre, portail. Bas-relief du piédroit gauche : Saint-Pierre. 1110-1120.

Bâle (CH), cathédrale. Porte de Gallus, Tympan : Christ trônant, linteau : Vierges sages et Vierges folles. Fin du XII^e siècle.

Eléments de la décoration intérieure

D'une façon générale, la décoration romane est d'une exécution un peu barbare; mais le sentiment et l'invention décorative sont remarquables.

FIG. 5/304 Portail de la cathédrale de Bourges

Dans la décoration romane, on distingue deux sortes d'éléments : les éléments *géométriques*, billettes, chevrons, tores, damiers, besants, entrelacs (fig.), et les *éléments empruntés à la nature*, souvent traités de façon conventionnelles ou avec beaucoup de stylisation., fleurs à quatre ou huit pétales (fig.), fleurs en pointe de diamant, quatre feuilles.

FIG. 5/306 : Chapiteaux (exemples)

Lastingham (G-B), église, crypte. Compromis entre chapiteau cubique et chapiteau à volutes. XII ^e	Northampton (G-B), église. Saint-Pierre, nef. Chapiteau cubique à décor de feuillage. 2 ^e moitié du XII ^e siècle.	Doksany, Bohême du Nord, église. Chapiteau cubique à décor de palmettes. XII ^e siècle.	Quedlinburg (RDA), collégiale. Chapiteau cubique à décor ??????. XII ^e siècle.
--	---	---	---

Livre 13

siècle		Marmoutier (F), abbatiale, porche ouest.	Hildesheim (D), église Saint-Michel, nef.
Canterbury (G-B), cathédrale, crypte. Chapiteau à godrons, Après 1070.	Caen (F), église abbatiale de la Trinité. Chapiteau à godrons de la partie haute de la nef. XII ^e siècle.	Chapiteau cubique à décor de palmettes et de rinçaux. Vers 1140.	Chapiteau en calice et "palmettes en éventail". 1173-1182.

NOTES HIST. ARCHI. ARCH. ROMANE Plastique du chapiteau
Fig. 5/307 : Chapiteaux (comparaisons)

Pyramidal avec taillon	Simple disque	Hildesheim < 1030	
Mérovingien Saint-Benoît-sur-Loire		Tournus	Sphérocubique avec taillon (entablement simplifié).

Décor géométrique.
Entailles

Saint-Benoît-sur-Loire Sphérocubique Godronne Méols Corbeille sculptée	Marmoutier Sphérocubique avec besants	Paulinzella	
--	--	-------------	--

Champagne Champagne (corbeille Sculptée)

Fig. 5/308 Autun. Historié avec décor Végétal
Fig. 5/309 Conquis XI^e siècle
Feuillage, entrelacs, figures

(Pilastre cannelé à l'antique =
Autun fut une ville romaine)
Figure 5/310 : Chapiteaux historiés (exemples)

Orléans (F), église Saint-Aignan, crypte. Chapiteau : figuration humaine et animale. 989-1029.	Vignory (F), église. Saint-Etienne. Chapiteau du choeur : animaux affrontés. Vers 1050.	Conques (F), église abbatiale Sainte-Foy, transept. Chapiteau : Chérubin et Séraphin. 2) moitié du XI ^e siècle.	Compostelle (E), cathédrale Saint- Jacques. Chap. du déambulatoire. Pendaison d'un damné. Fin du XI siècle.
Paris, église Saint- Germain-des-Prés, nef. Chapiteau : Christ en Majesté. Vers 1040. Paris, Musée de Cluny.	Saint-Benoît-sur- Loire (F), r.d.ch. du clocher-porche. Chapiteau : cavaliers de l'Apocalypse. Vers 1040-1050.	Fromista (E), église Saint-Martin. Chapiteau de la nef : Dompteurs. Fin du XI ^e siècle.	Jaca (E), cathédrale, chapiteau de ???, nef. Anges et l'homme au serpent, vers 1100.
Tournus (F), église abbatiale Saint- Philibert, nef. Chapiteau à masques.	Anzy-le-Duc (F), église. Chapiteau de la pile de la croisée du transept : Lutteurs.	Toulouse (F), Saint- Etienne, salle capitulaire. Saint- Pierre et Saint-Paul.	Toulouse (F), Saint- Etienne. Chapiteau du cloître : Hérode et

Histoire de l'Architecture

Fin du XI ^o s.	Fin du XI ^o s.	1125-1134 (?). M. des Augustins.	Salon????, M. des Augustins.	Vers 1120. M. des Augustins.
La Daurade (F), cloître. Chapiteau : Jugement Dernier. 1067-1080 (1ere série). M. des Augustins. Toulouse.	Toulouse (F), église Saint-Sernin, transept. Chapiteau de la tribune : Christ en Majesté. Fin du XI ^o s.			La Daurade (F), cloître. Chapiteau Cène. 1115-1125 (2 série). M. des Augustins. Toulouse.

Fig. 5/311 : Chapiteaux historiés (exemples)

La Daurade (F), cloître de Notre-Dame. Chapiteau : chasse à l'ours. Vers 1180-1196 (3 série). M. des Augustins. Toulouse.	Saintes (F), abbaye de Sainte-Eutrope, église haute. Chapiteau de la croisée du transept. Fin du XI ^o s.	Chauvigny (F), église Saint-Pierre. Chapiteau : Sirène et têtes de lionnes. XII ^o s.
Cluny (F), église abbatiale. Chap. du choeur : A. Grammaire, B. Fleuves du Paradis. Fin du XI ^o s. ou début du XII ^o siècle M. du Farinier, Cluny.	Clermont-Ferrand (F), Notre-Dame-du-Port. Chap. du choeur : combat des Vertus contre les Vices. XII ^o s.	Mozat (F), abbatiale Saint-Pierre. Chapiteau : Saintes femmes au tombeau. Début du XII ^o s.
Autun (F), cathédrale Saint-Lazare. Chapiteau de la nef : fuite en Egypte. 1ère moitié du XII ^o s.	Autun (F), cathédrale Saint-Lazare. Chapiteau d'un pilastre du bas-côté. 1ère moitié du XII ^o s.	Issoire (F), église Saint-Paul. Chapiteau du déambulatoire. Cène. Milieu du XII ^o s.
Beaulieu (F), collégiale Sainte-Andoche. Chapiteau de la nef : décor végétal. 1ère moitié du XII ^o s.	Plaimpied (F), abbatiale Saint-Martin. Chapiteau : Tentation du Christ. 1ère moitié du XII ^o s.	Caen (F), église abbatiale de la Trinité, choeur. Chapiteau à décor animal. Vers 1070.

LETIERI p.

La statue isolée.

f5/312 vierge en bois peint (XII siècle) musée du Louvre
 un mot des statues isolées qui nous sont parvenues en petit nombre. Comme les statues de toutes les époques primitives, elles sont soumises à la loi de la frontalité . on sait qu'on entend par là une verticalité absolue des statues, à tel point qu'un fil à plomb passant dans l'axe les partagerait en deux parties égales. les statues de la vierge ,notamment, offre ce caractère de rigidité .la vierge est représentée le plus souvent assise et tenant l'enfant Jésus .mentionnons enfin l'étrange statue de Sainte-Foy, à Conques, qui est une des oeuvres les plus anciennes de l'art Roman.

Vierge de l'évêque Imad.Bois recouvert d'or et d'argent. H.112.cm.1050/1060.Paderborn (d).Diözesanmus.

Ange de la résurrection . Bois polychrome . Maître Colonnais ,vers 1170 .H.62 cm. Berlin (rda),staatl.M.

Vierge de Mösjo Bois polychrome .H.71.5 cm. milieu du XII siècle Stockholm. Musée Historique.
 Notre Dame du bon espoir .Bois polychrome .H.84 cm. 3e quart du XIIe siècle Dijon (f) Eglise Notre Dame
 Tête du Christ du Maître Innevard. Bois. Allemagne. Après 1173 Braunschweig(D) Cathédrale.
 Vierge à l'enfant .Bois polychrome .H.64cm. Massif Central XIIe siècle Nancy (F). Musée.

Vierge à l'enfant. Bois Marouflé.H.95cm. Catalogne. XIIe siècle Montserrat (E). église.

Pupitre: quatre apôtres. Bois polychrome .H.137 cm. Milieu du XIIe siècle Freudenstadt (D). Eglise. FIG. 5/313.

Tête de Christ en Croix. Bois. Massif Central .XIIe siècle La Rochelambert. Haute-Loire (F). Collection Bresset.

Christ en Croix. Bois polychrome. H. 200 cm. Massif-Central. XIIe siècle Arlet Haute-Loire (F). Eglise. FIG 5/314

Christ en Croix. Bois polychrome .Tyrol. fin du XIIe siècle Innsbruck (A). Musée.

Vitraux

Les plus anciens vitraux connus paraissent être ceux de saint Denis qui datent de 1144 : Mais il est hors de doute que l'art du vitrail existait bien avant cette époque ce n'est qu'à partir du Xe siècle que commence l'usage des armatures en fer et des tiges de plomb sertissant les parcelles de verre .L'harmonie et l'intensité des tons ,les vitraux romans sont, avec ceux du XVIe s., les plus remarquables. On les considère généralement comme supérieures

aux vitraux gothiques . Les peintres verriers romans excellent à juxtaposer les couleurs translucides;

Ils connaissent la puissance rayonnante du bleu te ne l'emploient en grande surface que dans les fonds.

La gamme des couleurs dont ils font usage est limitée au bleu, au jaune, au rouge, au vert et au pourpre.

Toutes ces couleurs sont réparties dans la masse même du verre ,le jaune étant obtenu par des verres blancs fumés.

Les auteurs de vitraux, comme les sculpteurs , ce sont fortement inspirés de l'art Byzantin: vêtements collés au corps , gestes étriqués , modelé rudimentaire, visages conventionnels.

Le verre ,préalablement appliqué sur le carton dessiné et peint , était découpé au fer rouge .Ce n'est qu'après cette première opération que le modelé était indiquée sur les morceaux de verre découpés.

Les armatures de fer ,au lieu de suivre le contour des médaillons , viennent, en général, couper les sujets.

Les principaux vitraux romans sont ceux des églises de saint Denis, du Mans, d'Angers, de Vandôme;

Mais ceux de la façade occidentale de la cathédrale de Chartres sont incontestablement les plus beaux;

La richesse ,la splendeur de cette verrière rappelle sans doute la somptuosité des tissus d'Orient, dont les croisées dotaient les cathédrales. On sait que les Cisterciens n'admettaient ni sculptures ni vitraux de couleurs dans leurs églises. Ils remplacèrent les vitraux de couleurs par des verres incolores dont les plombs formaient toute l'ornementation.

A côté de la peinture sur verre ,on doit mentionner également la peinture murale qui eût une grande vogue à l'époque romane. Comme technique et comme facture ,elle se rapproche de la peinture Byzantine.

Les couleurs appliquées sur l'enduit à la chaux encore frais , sont l'ocre rouge et jaune avec quelques teintes de rose ,de blanc et de vert; Le modelé est inexistant .Les ensembles de peintures murales les plus importants se voient à Saint Savain (Vienne), à Montoire, à Poncé (Sarthe), à Vic (Indre),à Bonzé-la-Ville (Indre),à Saint Jacques (loir-Cher).

Comme la sculpture , le vitrail et la peinture murale sont ,à l'époque romane, tributaires, la plupart du temps, de la décoration des manuscrits apportés de l'orient chrétien. Tantôt, c'est l'influence des manuscrits Syriens qui est prépondérante ; Tantôt ce sont les manuscrits Grecs qui l'emportent. Les premiers inspirent aux artistes la passion et le sentiment dramatique. c'est , au contraire, le calme et la gravité qui dominant , comme à Chartres, dans les oeuvres exécutées sous l'influence des enlumineurs Grecs.

Résumé des caractères de l'esthétique romane

Tels que nous les avons déjà constaté en chemin et qui sont évidemment , liés au parti architectural, au parti constructif, voire même à la technologie .

Dés l'âge préroman (VIII au X),une originalité se dégage - malgré et à travers les influences et applications Paléo-Chrétienne et Byzantine. Citons sommairement, avec Bruno ZEVI, ce qui fait évoluer particulièrement la conception spatiale intérieure :

négation graduelle de la conception spatiale Byzantine primitive;

Rupture du rythme unique longitudinale et des horizontales;

Création de "poses" dans l'écoulement de la perspective;

Création de rythme par alternance piliers - colonnes (déjà amorcé dans certains édifices des provinces Byzantines);

Complexité au dépend d'une vision unitaire;

Division des volumes existants (arcs-diaphragmes, etc.);

Création de volumes nouveaux (coeur surélevé , déambulatoire...);

Histoire de l'Architecture

Remplacement du manteau chromatique (effaçant le coffre et la structure) par des matériaux naturels;
Goût prononcé pour les matériaux bruts : terre cuite, cailloux, pierres grossières,
Appesantissement visuel du "coffre naturel" et , à l'époque romane, développement de ces caractères:
Enchaînement de tout les éléments de l'édifice entre eux et métrique spatiale:
Rapport de dimensions linéaires, surfaces-modules (croisée du transept),compartimentage.
L'architecture cesse d'agir seulement en surface ,en "peau", elle s'exprime aussi en terme de structure,
d'ossature et d'accentuation visuelle des rapports "charges-soutiens". on la perçoit en unité de travée
à trois dimension, en fermant en elle même un espace interne et l'ensemble constitue une somme de tel
espace (les clunisiens réagiront partiellement en tendant à nouveau un déroulement plus continu)
Dans l'architecture Byzantine, l'espace est une ambiance , dans l'architecture romane il existe toujours en
fonction de l'enveloppe , du "coffre" qui ne se laisse jamais oublier mais au contraire imposer sa solide
présence:
Par le matériau , l'appareil qui est lui-même une juxtaposition,(1)
Par le relief croissant, la plastique des piliers composites, des colonnes engagées, des doubleaux accusés,
des tribunes et fausses tribunes.

Les principes de l'architecture romane se révèlent décisifs pour l'aspect extérieur , en occident surtout.
Comme autant de morceaux ayant chacun sa valeur propre , les parties de l'édifice semblent se réunir pour
former un ensemble ; chacune est déjà la somme éléments distinct.
A l'extérieur, il ne s'agit plus d'aménagement de l'espace , mais le jeu de volumes, d'articulation de corps
de bâtiment traduisant les parties intérieures. (la basilique paléo-chrétienne et l'édifice byzantin paléo-chrétienne
apparaissent assez neutres, à l'extérieur; c'est dans son développement ultérieur que l'architecture byzantine
proprement dite use de certains jeux de volumes, moins variés toutefois - sauf exception - que dans l'architecture
romane évoluée).
Le sentiment signalé pour les qualités naturelles de la pierre, pour sa lourdeur , sa "solidité" correspond à un goût
marqué pour les formes plastiques compactes.
La nature diffuse des poussées, leur étalement sur la longueur des murs (berceaux, voûtes à tendance domicales),
conduisent à une construction massive, ramassée , aux organes peu sélectifs (surtout si on compare avec
l'architecture gothique)
l'édifice roman est essentiellement une construction - xxxxx. Le mur épais ,le contrefort en sont les éléments
de bases.
Les tours redressent ces volumes tassés et souvent allongées , la tour de croisée "rattache" ensemble ces parties
bien individualisées; mais leur élan verticale ne diminue pas le statisme puissant des volumes;
La plastique de détail (décoration ,modénature) est sobre et ses accents sont généralement bien localisés
(archivolte, colonnettes de baies, tympans des portails monumentaux, chapiteaux des colonnes et pilastres, bandes
lombardes, colonnettes engagées , galeries naines , corniches). Elle souligne plutôt qu'elle n'affaiblit l'austérité,
la solidité visuelle du reste de la construction.
C'est encore vrai en Auvergne ,malgré certains effets de couleurs et d'imbrication.
Ce l'est moins dans certains exemples italiens, d'ailleurs exceptionnel.

Les édifices Grecs étaient d'une exécution parfaite avec pierre à joints vifs; on pouvait en déduire les cotes du
projet.
Les édifices romans sont d'exécution plus grossière, avec des épaisseurs de mortier, et bâti sans ravalement sur le
tas; chaque membre de décoration est pris dans une assise, et les assises sont variables, ce qui conduit même à
modifier le profil type. La conception primitive ne peut se dégager qu'imprécise et voilée.
La loi modulaire éventuelle reçoit , non seulement des corrections métriques et voulues comme dans l'antiquité;
mais des corrections technologiques et résultant d'une exécution plus libre . Ces influences interviennent
surtout en hauteur; beaucoup moins en plan où l'on constate que toutes les dimensions se collent en nombres
exactes de pieds et de pousses (locaux).
mais les romans conçoivent dans un tout autre esprit que dans l'antiquité, où l'harmonie était fondée sur des
rapports: elle était abstraite , rien n'indiquait la grandeur absolue .
Le Moyen-Âge (romans, gothique) accuse les dimension absolue: ces le principe de l'échelle;(la hauteur d'assise
(son ordre de grandeur) la décoration se subordonne, se présente comme un étalon).
On n'abandonne pas les rapports simples qui produisent l'harmonie des proportions , mais on chiffre la grandeur
elle-même. Et pas des artifices (les raffinements architecturaux).

Livre 13

Les architectes romans quelques xxx: marquent la grandeur elle-même en exagérant l'importance.

(ex. travées diminuant d'ouverture et même de hauteur à mesure qu'elle s'éloigne (à SaintTrophie xxx -Arles; à Civray)

(1) cf. Gutton t III citant GUADET.

deux dessins à la même échelle les églises Auvergnates d'Orcival et de Saint Nectaire, la première beaucoup plus importante ; elles sont de même type , ont le même plan , mais la petite n'est pas un "rétrécissement" de la grande; il y a seulement réduction du nombre d'élément et du développement.

Elles sont toutes deux à l'échelle humaine.

(par ex. la porte d'un grand édifice n'est pas notablement plus haute que celle d'un plus petit; la dimension de l'homme, rappelée par certains organes, constitue une constante de la composition).

Notes

Table des illustrations

Section 2 : Premier âge roman

Les débuts en Espagne et en France

Emergence du roman en général

(from p.65-68m :changé de place le 11/10/00))

Cette qualification a été donnée par un savant français (Arcisse de Caumont) en 1820, à l'architecture occidentale des XIe et XIIe siècles. Elle a été contestée. En effet les peuples 'romans' n'ont pas joué le plus grand rôle dans la création du nouveau style. Toutes les impulsions les plus déterminantes viennent des régions entièrement germaniques (Allemagne) ; ou à majorité germanique (Normandie) ou portant la trace d'un important apport germanique (France du nord et du centre, Bourgogne, Italie du nord).

On ne peut pourtant l'appeler 'germanique' car, en France surtout, la population 'romane' prend une part importante à l'évolution du style et, en général, au progrès architectural de l'époque ; en Italie du nord également. Dans ces régions, l'architecture s'orientera plus nettement vers l'antiquité et les traces d'un style nouveau, non antique, qu'on y découvre, sont un apport de l'art 'germanique'. Le mot « roman » exprime aussi que la source de cette architecture est dans la tradition, renouvelée par Charlemagne, des constructions en pierre et basée, en grande partie, sur le fond romain paléochrétien avec une volonté d'adaptation.

Après l'époque carolingienne, les dernières invasions (Normands à l'ouest, Hongrois dans l'est, et puis sarrasins) correspondent à une période de désorganisation et de terreur, du milieu du IXe au milieu du Xe siècle. L'architecture subit un long effacement. Les Normands sont fixés en Normandie en 911 et convertis. Les Hongrois sont arrêtés par Henri Ier, empereur d'Allemagne, en 955.

Relativement aux autres pouvoirs, l'église sort renforcée de cette période de décadence.

En Allemagne, Henri Ier donne naissance à la dynastie des Ottons régnant sur l'Allemagne et une partie de l'Italie (Otton Ier couronné à Rome en 962 - Saint Empire Romain Germanique). L'épiscopat est incorporé aux institutions de l'Empire, qui reposent en grande partie sur le clergé.

Cette alliance de deux pouvoirs subsiste jusqu'à la fin du XIe siècle ; ensuite querelle des Investitures jusqu'au XIIIe siècle, et c'est l'église qui l'emporte. Ce résultat est consécutif à la réforme de quelques monastères au XIIe siècle, dont le centre principal est l'abbaye de CLUNY (France). La réforme clunisienne (voir page 18) entraînera une transformation de l'architecture et influencera l'Allemagne (par le canal du monastère de Hirsau, Forêt Noire).

Dès le Xe siècle une finesse de construction qui dépasse tout ce qui s'est vu auparavant même dans l'antiquité, se manifeste dans l'empire ottonien, avec une prééminence de l'architecture sacrée.

Malgré l'idéal spirituel commun, l'architecture Romane trouve dans les diverses régions d'Europe, des solutions toujours nouvelles, favorisées par

- les particularismes sociaux et locaux des tribus allemandes (malgré leur unité d'ethnie)
- les différences ethniques de la population française (franque et romane, normande, burgonde ...)

■ en d'erns) restent anonymes. C'est d'ailleurs l'affaire des religieux : le clergé et surtout les moines.

A partir du XI^e siècle on fait davantage appel à une main d'œuvre laïque, qui en exécutant les ordres, s'assimilera peu à peu les connaissances techniques et artistiques. (C'est surtout au bas moyen âge et à l'époque moderne que cet anonymat des créateurs sera levé - progrès de l'individualisme).

Figure 4/142 : émergence du roman (*RISEBERO*, 47)

Cluny II (981), un modèle de plan à chapelles parallèles.

Cluny II présente ce que l'on appelle le « plan bénédictin », dans lequel les absidioles, orientées parallèlement au chœur, flanquent les 2 faces Est des bras du transept et s'échelonnent de façon décroissante jusqu'aux extrémités des croisillons. (*HISTOIRE DE L'ART*, (16), page 5)

Figure : Plan daté de Cluny II (d'après Kenneth John CONANT), (*OURSEL*, R., (34), page 100)

Figure 4/143 : L'église Saint-Martin de Tours (918) - dessin de l'abside pendant les travaux d'excavation (Schulz, (51)).

Figure 4/143b : Tours, abbatale Saint-Martin

Figure 4/144 : L'extrémité est de Saint-Martin de Tours (997) montrant le plan à chapelles radiales. (*RISEBERO*, (47)).

L'architecture médiévale est une succession de survivances et de renaissances amalgamées en solutions nouvelles et originales.

L'architecture ottonienne procède

- des sources chrétiennes primitives (importance symbolique de Saint-Pierre de Rome)
- de survivances de l'architecture 'provinciale internationale'
- de renaissances et copies d'éléments carolingiens
- d'inspirations byzantines ou plutôt de provinces de l'empire byzantin (Bulgarie, Macédoine).

1 : C'est le tronc commun paléochrétien des 2, 3 et 4.

2 : Les monuments inspirés de l'architecture provinciale se caractérisent par une espèce de rusticité ; ils se reproduisent dans leur propre espèce avec variantes et simplifications mais sans innovations.

3 et 4 : nouveaux rejets marquant une évolution 'vivante'

Les carolingiens n'ont pas ignorés Byzance, mais la dynastie ottonienne en subit une plus forte attraction. (Otton II épouse une princesse de Byzance).

Les volumes extérieurs et les espaces intérieurs se compliquent

- dans un esprit 'monumental' ('château de Dieu', 'standing' accru)
- dans une articulation, une affirmation des diverses parties de l'édifice.

Le premier âge roman (résumé)

Dés la fin du Xe siècle, une véritable fièvre architecturale s'empare de l'Europe occidentale. Il fallait relever les ruines dues aux invasions normandes et hongroises et offrir de nouveaux bâtiments à une population en pleine expansion

démographique. Les maçons Lombards jouèrent dans ce renouveau un rôle important.

Habités dès l'antiquité à l'art de bâtir, ils furent appelés sur bien des chantiers.

Les textes font allusion à ces ateliers migrants dont l'analyse des monuments permet également de suivre la trace en Lombardie, en Catalogne, en Roussillon, en Languedoc, en Provence, remontant la vallée du Rhône pour atteindre la Bourgogne et poussée au-delà jusqu'en Rhéanie.

Les constructions obéissent à un certain nombre de constantes. Le plan est simple, avec une nef bordée de bas-côtés et séparée par des colonnes ou des piliers. Elle est prolongée par une abside flanquée de deux absidioles voûtées d'un cul-de-four. A l'extérieure, le mur reprend un principe déjà défini à Ravenne au Ve s.

dans l'architecture de briques. Au sommet du goutterot court une rangée de festons supportées à intervalles réguliers par de minces contreforts ou lésènes qui partent de fond: les uns et les autres, en faible saillie sur le mur,

Histoire de l'Architecture

le scandent et accrochent la lumière. Quelques baies rares mais judicieusement placées creusent le mur, déterminent des ombres et laissent pénétrer une lumière assez pauvre à l'intérieur de l'édifice .

Aux différents caractères stylistique s'en ajoute un d'ordre technique: la pierre de parement cassée au marteau et posée à plat donne un aspect rustique à ces murs très sobres.

La Catalogne offre de nombreux exemples de ce style international .A Saint-Martin-du-Canigou, consacrée en 1028,

l'architecte a lancé sur les deux étages superposés des voûtes de faible portée . En général, un clocher isolé, dont les percements se multiplient vers le sommet, domine l'église (Saint-Clément de Tahull).

L'abbé Oliva , personnalité du tout premier plan, qui fut évêques de Vich, abbé de Saint-Michel de Cuxa et de Ripoll,

Se révéla un partisan résolu du style nouveau et laissa derrière lui de nombreuses constructions: Ripoll, Vich et Cuxa.

La Bourgogne a conservé, plus que le Languedoc et la Provence, des témoignages de ce premier art roman.

Saint Vorles de chatillon , Saint-Martin de Chapéze, Uchézy en sont de précieux témoignages.

Saint-Philibert de Tournus, dont les dates prêtent encore à discussion , mais qui est postérieur à l'incendie de 1019,

offre la particularité d'une alliance de la technique lombarde, pour l'appareil et le décor extérieur, et d'un parti local, avec le vaste porche terminée à l'ouest par deux clochers. Au rez-de-chaussée , de puissantes piles rondes couronnées d'un simple bandeau reçoivent doubleau et voûtes d'arêtes dans les collatéraux, des arcs diaphragmes supportant des berceaux transversaux dans le vaisseau de la nef. Le résultat est étonnant de ces piles qui définissent par leur majestueuse scansion un volume intérieur éclairé par des baies percées très haut.

La pierre rose de Prély apporte une note colorée à cet ensemble sévère mais majestueux.

Dans d'autres régions, comme la vallée de la Loire où la pierre est facile à tailler , la technique diffère résolument.

On voit des essais d'appareil , en même temps que les architectes tentent de lancer des voûtes -les premières expériences se faisant dans la travée qui précède le sanctuaire. Dans le nord , Notre-Dame de Melin ou la crypte d'Etampes témoignent de la décadence architecturale sous Robert le Pieux (début XIe s.),alors que la basse Oeuvre de Beauvais, à peu près contemporaine, illustre la permanence de techniques Carolingiennes à une date très tardive . En fait, le renouveau architectural devait trouver sa source ailleurs et non dans ces tentatives sans lendemain.

XXXXXXXXXX

(Roman primitif espagnol. en catalogne cf. aussi Roussillon

Distinction des âges romans

Débuts en Espagne (Catalogne, Roussillon)

SAINTE-MARTIN DU CANIGOU

abbatiale. Coupe transversale et vue sur le clocher . Consacrée en 1009.

Architecture : début époque. romane

abbatiale . vue intérieure de la nef avant restauration: voûte en berceau

SANTA MARIA DE BARBERA, ESPAGNE

Santa Maria de Barbera, élevée à la fin du XIe siècle et au début du XIIe siècle ,fut consacrée entre 1116 et 1137.

Le plan est simple :une nef unique qui couvre sur un transept et se termine par une abside flanquée de deux absidioles. Au nord se dresse un clocher élevé .Le décor extérieur est constitué suivant le principe Lombard et d'une arcature qui court au sommet des murs et de lésènes.

SAN CLEMENTE de TAHULL

(Catalogne occidentale), consacrée en 1123.

Au cours du XI^e siècle, les formes de l'art roman primitif portant l'empreinte lombarde pénètrent en Catalogne, probablement par l'intermédiaire des Bénédictins ; c'est, semble-t-il à travers la Provence qu'elles sont parvenues dans cette partie de l'Espagne. Des édifices simples, aux formes nettes, rappelant une basilique, conservée en grand nombre dans les montagnes des Pyrénées, illustrent de façon particulièrement pure le style des débuts de l'art roman. La plupart de ces églises, et parmi elles San Clément à Tahull, étaient entièrement peintes ; mais comme elles se trouvaient dans des vallées souvent difficilement accessibles et que l'entretien des peintures sur place posait des problèmes, on les a déposées dans les années vingt et transférées à Barcelone.

Bien que cette décision ait été justifiée par des nécessités d'ordre pratique, il est regrettable que l'impression exceptionnelle que produit l'œuvre d'art dans son unité primitive se trouve perdue à cause du transfert des fresques.

Une inscription donne comme date de la consécration de San Clément, dans la vallée de Tahull, le 12-12-1123. L'édifice est une basilique à trois nefs avec trois absides et un vestibule étroit ; l'extérieur était crépi à l'origine. À côté de l'église se dresse un haut clocher. Six colonnes sans décoration séparent à l'intérieur les trois nefs, qui sont couvertes par un seul toit réunissant ces trois parties. Le comble est ouvert, les absides sont voûtées, et devant l'abside centrale plus large se tend une voûte en berceau. L'extérieur de l'église est d'une simplicité totale ; seules les absides présentent des bandes lombardes de section semi-circulaire qui rencontrent en haut une frise d'arcades échelonnée ; une fine dentelure fait la liaison entre ces arcades et le toit. La lumière pénètre à l'intérieur par des fenêtres étroites et hautes. Le clocher est composé avec plus de richesse : chacun des six étages est très apparent grâce au relief que forment les angles par rapport aux champs latéraux qu'ils délimitent ; l'extrémité supérieure de ces champs est indiquée par des frises d'arcades et des bandes de denticules. Les ouvertures pratiquées pour la résonance - arcades avec de petites colonnes en retrait - vont en s'agrandissant vers le haut du clocher, ce qui confère une souplesse et un rythme à la masse des pierres.

SAINT-MICHEL-DE-CUXA

(Pyrénées-Orientales) Eglise ABBATIALE Clocher

De l'élégance pisane de la tour Fenestrelle d'Uzès, nous voici transportés devant une architecture rude, adaptée à un pays rude. Du même coup, nous avons remonté le temps jusqu'au début du XI^e siècle alors que l'abbaye bénédictine de Saint-Michel-de-Cuxa, nichée dans le vallon du Taurinya, affluent de la Têt, aux environs de Prades, était aux mains de l'abbé Oliba. Nous avons déjà évoqué ce grand personnage à propos de Saint-Martin-du-Canigou. À Saint-Michel-de-Cuxa, il trouvait une abbaye déjà vieille de plus d'un siècle à laquelle il fit ajouter des éléments nouveaux et importants. Ce fut sans doute le cas pour les deux puissants clochers élevés aux extrémités de chacun des bras du transept. Celui du bras nord a disparu. Celui du bras sud se présente comme ceux de Saint-Martin-du-Canigou, de Prades, d'Elne ou encore de Gérone et de Vich à la manière d'un donjon carré. La masse verticale est recoupée horizontalement par des bandes d'arcatures dites bandes lombardes. Selon une progression régulière, les baies simples puis couplées et les baies circulaires ou oculi prennent, de bas en haut, de plus en plus d'importance en nombre et en dimensions. La terrasse crénelée renforce les similitudes générales avec l'architecture militaire. Le souvenir des invasions normandes ou sarrasines n'était pas si éloigné. Le puissant glacis pyramidal qui en enveloppe la base a été édifié pour consolider l'édifice.

CUXA Eglise Saint-Michel, plans successifs et restitutions graphiques

Cordona(E) ,église Saint-Vincent

Vue sur le chevet; décor d'arcatures entre les lésènes. 1029-1040.

CARDONA , Collégiale Saint-Vincent

En France

Saint-Benigne à Dijon, (Côte-d'Or)

EGLISE SAINT-BENIGNE ROTONDE

Voici un exemple caractéristique des incidences de l'extraordinaire développement du culte des reliques sur l'évolution architecturale romane et ceci à une date précoce, le début du XI^e siècle. La Bourgogne vouait une

Histoire de l'Architecture

dévotion particulière à Saint-Benigne qui après avoir ardemment travaillé à évangéliser les pays de la Saône, aurait été martyrisé au III^e siècle . Dès le VI^e s., il aurait eu, à Dijon , une crypte dépositaire des reliques du saint, crypte solitaire d'une grande basilique .

Après diverses péripéties qui nous conduisent à la fin du Xe siècle et dans les toutes premières années du XI^e.

La communauté monastique chargée d'entretenir le culte du saint et reprise en mains par Saint-Mayeul, l'illustre abbé de Cluny , grand voyageur , franchissant souvent les Alpes pour régler les affaires de l'ordre avec la papauté et pour réorganiser les prieurés clunisiens nombreux en Italie du Nord. C'est d'un monastère Lombard qu'il ramène Guillaume de Vol piano. C'est un personnage de naissance noble apparenté à d'importantes familles féodales allemandes , lorraines ou normandes. Il est dit , de lui , qu'il était apte à conduire des travaux. Elu abbé en 990, il entreprend à partir de 1002, une reconstruction totale de l'édifice .Elle est marquée par une consécration de 1016 ou 1017 qui s'applique à la basilique et par une autre, datée du 13 mai 1018, qui concerne la rotonde .

Ainsi, il y avait une association étroite entre une longue basilique et une rotonde selon une formule un peu comparable , en plan , à celui de l'abbatiale poitevine de Charroux (cf. tome II , vue 31) ; mais une différence radicale séparait ces deux édifices , l'existence, dans l'abbatiale bourguignonne, de deux basiliques superposées et d'une rotonde à trois étages . Seul l'étage inférieur nous est parvenu avec , dans son prolongement oriental, une petite chapelle rectangulaire .Il s'agit, on le voit d'une architecture fruste , de rude apparence , que la pénombre rend encore plus impressionnante .Les colonnes trapues dessinent deux cercles concentriques .Des colonnes engagées contre le mur circulaire portent les doubleaux des voûtes . Celles-ci ont été largement refaites . Mis à part de très rares exceptions , les chapiteaux sont réduits à des troncs de pyramide renversées dont les arrêtes abattues forment des triangles légèrement incurvés . La maçonnerie du pourtour révèle des matériaux rectangulaires assez petits mais soigneusement assemblés.

ST-Vorles de Chatillon-sur-Seine

C'est vraisemblablement l'évêque de Langres, Brun de Rouëcy, qui éleva un peu avant l'an mille l'église Saint-Vorles de Châtillon-sur-Seine pour abriter le corps du saint. L'une des originalités de l'édifice est la présence d'un massif occidental qui se rattache à la tradition carolingienne. La construction révèle l'influence lombarde, non seulement dans le jeu des bandes et des arcatures à l'extérieure, mais par sa structure interne lourde et massive, sans recherche de décor.

Aime (F) , église Saint-Martin

Vue intérieure de la crypte couverture de voûtes d'arêtes. Vers 1019.

Saint-Guilhem-le-Désert (F). abbatiale.

Vue intérieure de la nef; berceau sur doubleaux. Avant 1076.

Quarante (F), collégiale Sainte-Marie

Coupe transversale; nef (1016) voûtée en berceau, flanquée de collatéraux à voûtes d'arêtes .

Aime (F), église Saint-Martin

Vue extérieure: Chevet orné de niches . Vers 1019.

Saint-Guilhem-le-désert (F) , abbatiale

Vue extérieure sur l'abside: décor de niche . Avant 1076

Elné (F) . Cathédrale Sainte-Eulalie

Façade occidentale ; seule tour sud ancienne . Première moitié du XI^e s.

Chapaize (F) , église Saint-Martin

Vue extérieure; clocher élevé au-dessus de la coupole . Milieu du XI^e s.

Charroux (F) , église Saint-Sauveur

Tour Centrale de la rotonde. Avant 1050.

Vignory (Haute-Marne)

Autres exemples de plastique murale de la nef, issue des applications allemandes inspirées de l'architecture byzantine: les tribunes et fausses tribunes

Ici, choeurs à déambulatoire; solution inspirée des cryptes

sous choeurs (ou «en salle") qui offraient un déambulatoire pour la visite du martyrium (confession)

Eglise de Vignory

Plan axonométrique du choeur et coupe transversale

Chartres, cathédrale Notre-Dame à l'époque romane?

30 Vignory (F) , église Saint-Etienne . Vue intérieure sur la nef et le choeur. 1020-1050.

VIGNORY (Haute-Marne)

Intérieur

Cette ordonnance basilicale à trois étages dont nous signalons ci-dessus le morcellement à Saint-Rémi de Reims, la voici qui, à Vignory, se déploie sans rupture avec une tranquille assurance et ce qu'il faut de rusticité à une église villageoise . Malgré le fâcheux obstacle que crée la chaire moderne et sans valeur artistique elle conduit le regard jusqu'à la zone de pénombre que déterminent le transept et un sanctuaire à déambulatoire médiocrement éclairé .

Où sommes-nous donc ? Dans la haute vallée que la Marne s'est frayée dans les tristes plateaux du bassigny, plus exactement dans une sorte de reculée ménagée , entre des pentes boisées , par un ruisseau affluent de la rivière aux eaux vertes. En Champagne ? Féodalement parlant, oui; mais pas très loin de la Bourgogne, encore que ces notations soient pauvres d'enseignements pour expliquer la formule adoptée. Beaucoup d'églises rurales champenoises présentent quelque chose de comparable à ce constitue ici l'ordre inférieur, d'épaisses arcades en plein cintre à l'état brut, pourrait-on dire, portées par des piliers rectangulaires. Les moulures en chanfrein insérées entre le verticalisme timide de ces piliers et l'essor modéré des arcs portent, en faible relief , un décor géométrique et linéaire auquel se mêle exceptionnellement un combat d'animaux.

A l'étage, règne une claire-voie portée alternativement par des piliers rectangulaires et par des colonnes trapues. En aucune manière, elles ne correspondent à des tribunes. Le plancher de celles-ci aurait recoupé les baies des collatéraux. en outre, il n'y a aucune trace d'escalier d'accès. L'épaisseur du mur a contraint à donner, aux chapiteaux des colonnes, un galbe très évasé complété par un lourd coussinet. Ici encore, le décor est sans raffinements. On a même supposé que les colonnes et chapiteaux pouvaient être des remplois provenant d'un édifice antérieur . S'est-on inspiré des baies des tribunes de la nef de l'abbatiale de Montier-en-Der élevée à la fin du Xe siècle à dix ou douze lieues de là ? Peut-être; encore faut-il noter qu'à Montier-en-Der, les baies vont par deux sous un arc de décharge alors qu'à Vignory, elles sont indépendantes. Plus haut, l'étage des fenêtres prend jour au-dessus des toit en appentis des collatéraux. Même refaite, la charpente maintient l'essentiel du programme primitif. Dommage que, vers 1850, et par un zèle intempestif, on ait percé de deux rangées de petites arcades le mur diaphragme au-dessus de l'arc occidental du carré du transept. Dans le déambulatoire à chapelles rayonnantes, les piliers quadrangulaires alternent avec des colonnes.

Il est grand temps de rappeler une donnée chronologique importante. L'église est qualifiée de nouvellement construite et récemment consacrée par l'évêque de Langres Arduin quand elle est donnée par Roger Ier seigneur de Vignory à Halinard, abbé de Saint-Bénigne de Dijon. Le fait se place entre 1050, année de l'avènement d'Arduin au siège épiscopal de Langres et 1052, année de la mort d'Halinard. Vignory serait donc antérieure au milieu du XIe siècle à peu près contemporaine, donc, de Saint-Rémi de Reims rebâtie par les abbés du début du siècle. A bien des indices, on est tenté de considérer la nef comme plus ancienne que le sanctuaire.

REIMS (Marne), Eglise Saint-Rémi

Intérieur

La place que tenait cette église abbatiale dépositaire du corps de saint Rémi non seulement dans les dévotions provinciales mais dans les traditions religieuses générales explique ses dimensions impressionnantes à l'échelle de grands sanctuaires des routes de pèlerinage elle aide aussi à comprendre qu'elle ait été à la fin du XIIe siècle , mise au goût du jour par l'abbé Pierre de Celles (1162-1181) à qui on doit la reconstruction totale du choeur sous des formes gothiques et l'introduction de croisées d'ogives sur la nef . Primitivement , celle-ci devait être de type basilicale avec couverture en charpente apparente . En fait le maître d'oeuvre qui travaillait pour Pierre de Celles a brodé sur un canevas déjà solidement élaboré au temps des abbés du XIe s., Airard , Thierry puis Hérimar .

En 1049, le pape Léon IX était venu à Reims à point nommé pour célébrer la dédicace de l'édifice , le 2 octobre.

Histoire de l'Architecture

La rénovation de la fin du XIIe s., n'a pas totalement altéré l'ordonnance primitive. Elle est à 3 étages comme dans un grand nombre de ces églises basilicales élevées à travers l'antique Neustrie et l'antique Austrasie, de la Manche au Rhin et au-delà. Les arcades à deux rangs de claveaux prennent appui sur des piliers complexes à faisceaux compacts de colonnettes.

Leur complexité a été accrue, lors du voûtement par croisées d'ogives. Du côté de la nef on a implanté des colonnes destinées à porter les membres des nouvelles voûtes par l'intermédiaire de groupes de fûts plus minces qui s'élèvent jusqu'au niveau des fenêtres. Une forte moulure horizontale souligne l'étage des tribunes. Celles-ci ouvrent sur la nef par des baies géminées par une fine colonnette. De nouveau, un cordon indique l'étage des fenêtres. Le compartimentage par travées dû aux voûtes d'ogives ne doit pas faire illusion. Primitivement, la triple série étagée des arcades, des baies de tribunes et des fenêtres hautes devait se déployer sans interruption jusqu'au transept avec une majesté peu égalée, témoignant des enseignements déjà fournis par les grandes expériences architecturales élaborées dans l'empire carolingien et dans l'empire ottonien dès les IXe et Xe siècles.

Abbatiale de Jumièges (N-D)

Construite de 1040 à 1066 date de consécration.

Plan général classique : nef

large transept.

choeur entouré d'un déambulatoire avec une chapelle. La présence de celle-ci est très rare en Normandie.

W : choeur occidental.

- Plan en élévation : il suit cette tendance qui s'annonce dans l'abbatiale de Berney : c'est-à-dire "la verticalité".

- Rem. : La coursière va s'orner d'un jeu d'arcades pour souligner l'élément de verticalité.

- Ce qui est très important dans cette construction c'est la colonnette qui souligne l'élan vertical qui va s'accuser de plus en plus. Jusqu'à l'on rencontre des éléments verticaux, c'était seulement pour une question structurelle.

Mais maintenant, les Vikings apportent un art verticalisant.

C'est un véritable foisonnement d'éléments verticaux. Cette idée de

verticalité forme en somme une partie inconsciente de leur nature esthétique. C'est pourquoi, ils se trouvent devant la nécessité de verticaliser leur architecture. "Tout est verticalité, c'est le grand triomphe du verticalisme".

JUMIEGES

Développement de la plastique du mur - par des baies - éléments de relief, de creux (arbre) et, ici, de couleur, car ouvrent sur les tribunes éclairées par fenêtre ; Par des pilastres avec colonnes engagées, toutes les travées, compartimentant la nef en surfaces égales à la croisée du transept (module)

couche clairement articulées.

Fig. 5/330

Articulation du mur nef.

déambulatoire

Est chapelle orientées

Transept Collatéraux et tribunes voûtées d'arêtes

Tours en unités indépendantes flanquant l'extrémité occidentale simplifiée. L'ouvrage occidental devient ici un simple porche - Narthex avec tribunes

Eglise abbatiale Saint Philibert de Tournus

Figure : Saint Philibert de Tournus, dessin de Michel Bouillot (Office du tourisme de Tournus, (32))

Historique

- * vers 950 : début de la reconstruction de l'abbaye détruite par les hongrois en 937.
- * ou 1008 : un incendie détruit la nef. Sa reconstruction est faite, semble-t-il en deux temps; la voûte daterait de la fin du XIe siècle.
- * XIIe siècle : restauration du choeur et reconstruction des deux clochers (*Office de Tourisme de Tournus, 32*).

Aspect extérieur

Les deux tours gardant l'accès occidental à l'abbaye Saint-Philibert témoignent de son caractère défensif. On devine alors l'insécurité des temps, le besoin de se protéger, qui poussèrent les moines de Noirmoutier, chassés par les incursions normandes, à traverser toute la France, au IXe siècle jusqu'au bord de la Saône, avec les

reliques de leur saint fondateur Philibert. L'église actuelle est le résultat d'une reconstruction un siècle plus tard, à partir de 960 (*Comité Régional du Tourisme de Bourgogne, (6), page 18*).

façade : aspect de forteresse, décoration caractéristique du premier art roman, petit appareil irrégulier à épais joints de mortier, bandes et arcatures lombardes.

clochers : du XIIe siècle. Décoration très raffinée (*Office du Tourisme de Tournus, 32*).

L'architecte essaie de perfectionner la structure : il cherche à employer la voûte en berceau et la voûte d'arête suivant toutes les directions possibles.

Lorsque l'on considère une voûte d'arête reposant sur 4 piliers, on constate qu'elle pousse dans tous les sens ! Il fallait donc essayer d'équilibrer toutes les poussées : c'est ainsi que l'architecte arrive à adopter une solution assez adroite : dans le sens longitudinal, c'est-à-dire parallèle à l'axe de l'église, la voûte d'arête est équilibrée par les voisines. Dans le sens transversal, l'architecte équilibre la poussée par deux voûtes en berceau : celles-ci constituent en fait une sorte de gaine de sécurité qui contribue la voûte d'arête par sa simple inertie. (structure de Saint-Constantin sur le Forum Romain)

- La nef centrale est couverte par un système de voûtes en berceau : nous avons un jeu de piliers sur lesquels reposent des pilastres réunis par des arcs en plein cintre (arcs diaphragmes qui s'appuient sur les hauts murs, ceux-ci étant renforcés par les murs boutants). Sur ces arcs reposent les voûtes en berceau.

- L'appareil de petite pierre rose révèle des traces de peinture qui l'auraient autrefois dissimulé. Aujourd'hui, il nous satisfait tel quel. Il contraste avec les moellons blancs lisses du chœur reconstruit au XIIe siècle.

Figure : Plan de l'église

1. Narthex : sombre et massif, énormes piles maçonnées, voûtes d'arêtes de la nef centrale, en berceaux transversaux, comme les arches d'un pont, dans les bas-côtés.

2. Nefs : Originalité de la voûte centrale dont les berceaux transversaux permettent l'éclairage direct de la nef. Elévation des piles analogues à celles du narthex. Collatéraux voûtés d'arêtes.

3. Chapelle Notre-Dame la Brune

4. Chœur : du XIIe siècle. Élégance et richesse de la décoration. Coupole surmontant une galerie de 32 colonnettes. Décor des chapiteaux : feuillages, animaux, scènes historiées.

5. Déambulatoire : voûte en berceau tournant sur lequel s'ouvrent les chapelles rayonnantes. Mur extérieur décoré de colonnes engagées et chapiteaux du XIe siècle.

6. Crypte : partie centrale avec très légères colonnes coiffées de chapiteaux. Les voûtes gardent l'empreinte du coffrage.

7. Chapelles gothiques

8. Chapelle Saint-Michel : début du XIe siècle, haute voûte en berceau, disposition des pierres aux voûtes en demi-berceau des bas-côtés, arc de Gerlannus avec ses colonnes à double chapiteau.

9. Chauffoir

10. Cloître : seule galerie subsistante. Début du XIe siècle. Chapiteaux à décor végétal et d'entrelacs.

(Office du tourisme de Tournus, (32))

Figure 5/367 : Tournus (France), église abbatiale Saint-Philibert - vue sur le chevet et la tour de la croisée. XIe siècle.

Figure 5/368

Figure 5/369 : Tournus : plan de l'église et de son narthex (d'après M. Berry)

Nous avons décrit les combinaisons syriennes de provenance persane, où la nef se fractionne en travées de voûtains portés par des arceaux : ce sont ces combinaisons mêmes que reproduit un des plus anciens édifices romans de date certaine, l'église de Tournus, consacrée en l'an 1019.

La nef principale est couverte par une série de berceaux dirigés transversalement et portés sur des arcs-doubleaux. Les voûtes des collatéraux, d'arête et rampantes, localisent leur poussée comme une contrebutée à l'endroit où s'exerce l'effort des arcs-doubleaux de la grande nef ; et la lumière pénètre par des fenêtres en tête de chaque berceau.

La seule différence entre Tournus et un édifice persan est que les voûtes, étant bâties en moellons, ne sont point exécutées sans cintres : elles sont à lits rayonnants et non à tranches de champ.

Figure 5/370 Tournus (F), église abbatiale Saint-Philibert. Coupe perspective du narthex. XIe siècle.

Figure 5/371

Figure 5/372 Saint-Philibert de Tournus, France

A la suite d'un incendie, l'abbé Bernier (1008-1028) entreprit la reconstruction de l'abbatiale dont les travaux se poursuivirent durant le XIe siècle et les premières années du XIIe. La nef fut voûtée sous l'abbatit de Pierre Ier (1066-1107) et la coupole érigée entre 1107 et 1120. C'est à Bernier que l'on doit l'avant-nef qui subit au cours de sa construction un important changement de parti. L'adoption de grosses colonnes appareillées qui supportent des berceaux transversaux se retrouve dans la nef, mais avec des proportions beaucoup plus grandioses. (grand atlas)

Figure 5/373 Crypte

Figure 5/374 Plan de la crypte avec déambulatoires et chapelles rayonnantes

Figure 5/375 Coupes transversales du narthex et de la nef, plan de la crypte, plan général et coupe longitudinale

On ne connaît que deux édifices où le voûtement transversal fut copié sur celui de Saint Philibert de Tournus. A quoi doit-on lui attribuer ce manque de succès ? Etait-ce à une absence d'initiative qu'il fallait l'attribuer ou est-ce que cette structure révolutionnaire ne plaisait pas aux architectes de cette époque ? La raison du manque d'expansion de cette nouvelle structure architecturale est la suivante : l'école bourguignonne était encore très liée à la conception de l'espace unitaire. C'est pourquoi il semble que la conception révolutionnaire de Saint-Philibert de Tournus vu le bouleversement spatial que présente le voûtement transversal entraînant la décomposition de l'espace en un grand nombre de travées, n'ait pas contenté esthétiquement le monde de cette époque.

Entre la Meuse et le Rhin

Architecture ottonienne

Introduction : généralités et Historique

Après la mort de Charlemagne, eut lieu la division de l'Empire. L'empire germanique et la France vont connaître une histoire très différente. Les normands déferlent sur l'ancien empire de Charlemagne. Mais certaines régions résistent mieux que d'autres : c'est le cas de celle située entre la Meuse et le Rhin. Dans cette région, les invasions normandes ne donnèrent pas lieu à la rupture du pouvoir et des traditions. En France, par contre, les invasions pénètrent très loin et détruisent beaucoup. La Normandie, cédée aux normands, sera très touchée. De plus, l'empire occidental ne dispose pas d'une série de souverains actifs et puissants. Or le pouvoir est un élément moteur de l'architecture. D'où, il y a une grande différence entre l'architecture des deux régions :

Allemagne : continuité dans l'évolution, école à caractère unitaire.

France : multitude d'écoles différentes. Il faut attendre le XIIe siècle pour retrouver un pouvoir fort

Les bassins rhénans et mosans ont des rois et des évêques puissants qui organisent bien la défense contre les invasions (défaite des normands entre Duisbourg et Cologne). Les normands ont été battus à Liège et à Louvain (Arnould de Carinthie). Grâce à ce pouvoir central puissant, il y a continuité entre le règne de Charlemagne et ceux d'Henri I et OTTON I.

Ex : Corvey sur Wéser a été construite en pleine période d'invasions.

Au Xe siècle, eut lieu la renaissance d'un pouvoir central très fort en Saxe. Henri I s'impose à la tête d'une configuration politique assez vaste groupant la moitié de l'Allemagne actuelle, la Belgique, la Hollande, etc.

C'est la Saxe qui devient le centre de l'activité architecturale (importance de la cour !). Henri I se fait construire une construction palatine (915) avec des bâtiments nécessaires à la cour : forteresse, vaste église et communauté religieuse. L'église a disparu : elle comprenait 3 nefs, une abside à l'est, un chœur occidental, des tribunes. Les plafonds étaient plats, il y avait alternance de colonnes et de piliers.

Les colonnes étaient surmontées de chapiteaux sphéro-cubiques : ce type de chapiteau devient très classique à l'époque et cela sous diverses formes. Le seul élément nouveau est le chapiteau. Ce mouvement prend de l'ampleur sous le règne du fils de Henri I, OTTON I (936).

Le rêve de OTTON I est de reconstruire l'empire de Charlemagne. Après avoir battu les magyars venant de Hongrie en 955, le prestige de Otton grandit et il se fait couronner empereur à Rome en 962. Otton va tenter de régner par l'entremise du clergé (Notger, prince évêque de Liège).

Donc, de nouveau, la cour est le berceau de l'architecture. Les constructions othoniennes sont caractérisées par deux tendances :

tradition : hérité de l'époque carolingienne

mouvement révolutionnaire.

Multiplicité des grandes églises qui s'inspirèrent de Fulda :

Exemples

Cathédrale de Mayence

possède des tours

Les vastes dimensions de cet édifice roman (reconstruit) sont liées à son plan à deux chœurs : l'un à l'ouest, précédé d'un grand transept dont la croisée est éclairée par une belle coupole rhénane, l'autre, à l'est, d'architecture plus simple.

Un portail roman donne accès à la chapelle romane Saint Gothard, édifiée sur plan carré et à double étage. (Guide de Tourisme Michelin, Allemagne, (12), page 203)

Figure : Mayence, cathédrale. Vue extérieure du chœur oriental. 1120-1130.
(CHRISTE, Y., VELMANS, T., LOSOWSKA, H., RECHT, R., (5), page 292)

Augsburg

existe toujours

Saint-Emerand à Ratisbonne

Il s'agit de l'abbatiale d'un ancien monastère bénédictin fondé au VIII^e siècle. Depuis la place Saint Emerand, un portail gothique conduit à un enclos d'où l'on atteint le vaste porche roman (XII^e siècle) (Guide de Tourisme Michelin, Allemagne, (12), page 256)

Cathédrale de Strasbourg

: transept à l'est

plafond plat sauf dans le chœur

La cathédrale de Strasbourg se dresse sur une large place pavée comme au Moyen-Âge. Elle repose sur les fondations d'une ancienne basilique rhénane construite en 1015 par l'évêque Wernher, de la famille des Habsbourg. En 1028, les travaux étaient arrivés à la toiture : c'était un édifice roman à 3 nefs. Au XII^e siècle, plusieurs incendies se déclarèrent et la cathédrale se révéla trop petite pour la population sans cesse croissante. Elle fut remplacée par une nouvelle cathédrale.

Figure 4/141a : Mayence - cathédrale

Figure 4/141b : Strasbourg - cathédrale

Figure 4/141c : Ratisbonne - plan restitué de la cathédrale ottonienne

Figure 4/141d : Augsburg - plan restitué de la cathédrale ottonienne.

L'art Ottonien en Belgique

Cette période tire son nom des trois rois 'Otton' qui régnèrent sur le Saint Empire.

Transition en Belgique entre le préroman et le roman mosan, ce style présente néanmoins des variétés de plan et de construction très différentes. La collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles est un des types incontestés d'architecture ottonienne. Tous les éléments, véhiculés de Germanie, par la vallée de la Meuse, s'y retrouvent : plan basilical bicéphale, avant-corps (Westbau) puissant à l'Ouest flanqué de deux tourelles d'escaliers, et arcatures en plein cintre soulignant les murs extérieurs. A l'intérieur, la nef centrale, les bas-côtés, les piliers carrés, le plafond plat, le chœur surélevé et les croisées à fenêtres sont aussi typiques.

Il est intéressant de remarquer - mais nous ignorons si cette observation est valable pour Sainte-Gertrude - que l'avant-corps ou massif occidental avait sans doute une fonction précise : de ce westbau l'Empereur suivait du

regard l'office qui se célébrait dans l'autre choeur, tourné vers l'est. Cela rappellerait l'union de l'Eglise et de l'Empereur.

La majeure partie des édifices religieux adoptent néanmoins un plan basilical (nef et collatéraux) avec transept continu et une abside précédée d'une travée de choeur. La nef est à deux étages ; les grandes arcades, les fenêtres hautes, les piliers et colonnes à chapiteaux cubiques en sont les caractéristiques générales.

Exemples de variété mosane en Belgique :

Liège, - Saint-Jean (plan octogonal)

L'église Saint Jean l'Evangeliste fut construite au Xe siècle sur le modèle de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle. Ces 2 bâtiments possèdent des coupes semblables, inspirées de l'architecture orientale. Elle fut reconstruite au XVIIIe siècle ; le plan octogonal d'origine fut respecté. On conserva une tour romane et deux petites tours adjacentes datant des XIe et XIIe siècles.

(Liège, trésors et merveilles touristiques, (22), page 85)

Figure : Plan de l'église Saint Jean, Liège, d'après J. François et Ch. Brevers, (Le patrimoine monumental de la Belgique, (27), page 236 et 237)

Figure : Vue de l'église Saint Jean, par Remacle Leloup. (Le patrimoine monumental de la Belgique, (27), page 234)

Sainte-Croix à Liège, (type basilical double)

Fondée en 979 par Notger

Plan : trois nefs, d'égale hauteur, de quatre travées et un transept non saillant, datant du XIVe siècle; un avant-corps occidental sur lequel est greffé un second choeur, ces derniers éléments datent en partie des environs de 1200. Le westbau en roman tardif a été restauré au milieu du XIXe siècle.

(Ministère de la région wallonne - division des monuments, sites et fouilles, (27), pages 375 et 376)

Figure : Plan de l'église Sainte Croix, Liège, d'après Ch. Brevers (Ministère de la Région Wallonne - division des monuments, sites et fouilles, (27), page 374)

Celles : Saint-Hadelin

Cette église est un exemple typique de sanctuaire fortifié de style mosan. Elle date des XIe et XIIe siècles. La tour occidentale, en blocs, est flanquée de deux tourelles

latérales rondes. L'église comprend deux cryptes romanes voûtées.

(La province de Namur, (19), page 115)

Hastières : Notre-Dame

(type basilical, plafond plat, massif tour, transept bas, voûtes d'arêtes dans la crypte, arcatures aveugles).

Cette église, typique du pays mosan, est située au bord de la Meuse. Elle est consacrée à Notre Dame et fut érigée entre 1033 et 1035; elle dépendait alors d'une abbaye construite vers 900. A l'ouest, une tour massive se dresse au-dessus du portail. De là part la nef principale, coupée en son milieu par une nef transversale. Au cours des travaux de restauration, on découvrit une crypte contenant deux tombes mérovingiennes (*La province de Namur, (19), page 74*).

Figure : Eglise D'Hastières

Bertem : Saint-Pierre

(pas de transept, plafond plat et abside basse, clocher occidental)

Eglise romane du XIe siècle, typique de l'architecture ottonienne rurale pour l'ancien

diocèse de Liège (école mosane). Plan se composant d'un fort clocher-refuge occidental, opaque (accès présent, avant 1711), remonté ici d'un étage d'ouïes dès l'époque romane; de trois nefs de six travées et d'une travée droite

devant l'abside semi-circulaire plus basse. Entrée principale au fond du collatéral sud.

Elévation basilicale simple : piliers à imposte, arcades en plein cintre agrémentées d'un rouleau, murs plats percés de petites fenêtres à haut glacis, plafond de bois sur les nefs; voûte en cul-de-four dans l'abside et en berceau au rez-de-chaussée de la tour.

(Patrimoine monumental de la Belgique - volume 1 Brabant/Louvain, (25), page 36)

Figure : Eglise Saint Pierre de Bertem, Figure : Eglise Saint Pierre de Bertem (BOSQUET, GODTS, LEMAIRE, PERSOONS, (3), page 14)

Figure : Plan de l'église Saint Pierre de Bertem

(Le patrimoine monumental de la Belgique, (25), page 37)

Les empereurs ottoniens et saliens (jusque vers 1070) reprirent la politique artistique des Carolingiens et édifièrent nombre de monuments dont certains ont échappés à la ruine. L'influence carolingienne, vraisemblablement prédominante à la cathédrale de Magdebourg (aujourd'hui disparue) et à l'abbatiale d'Essen, se tempère d'ailleurs par l'influence byzantine. Les architectes de Saint-Barthélemy de Paderborn (1017) sont désignés comme des *operarii graeci*. L'originalité de l'architecture ottonienne est cependant manifeste dans le jeu impressionnant des volumes, intérieurs et extérieurs. Ils sont davantage juxtaposés entre eux que fusionnés. Il s'y ajoute, à l'extérieur, les tours dominantes et, à l'intérieur les surfaces lisses des murs qui reposent alternativement sur des piliers et des colonnes. Pour accentuer cette vision horizontale, on a couvert le vaisseau d'un plafond de bois. Nombre de constructions s'élevèrent suivant ce parti en Saxe, à Cologne, à Trèves, le chef-d'œuvre étant Saint-Martin d'Hildesheim (1010-1033) dû à Bernward. (Grand Atlas, (4)).

Figure 4/144a : Celles, abbatiale Saint-Hadelin

En Allemagne

Saint-Cyriaque à Gernrode (Allemagne) Xe siècle (963 à 972 ?)

Cette église fondée en 961 était celle d'un couvent de femmes nobles non astreintes à prononcer des vœux : placée sur les derniers contreforts orientaux du Harz, elle fut l'un des points d'appui essentiel de la christianisation entre Elbe et Oder. Son plan gauchi a été expliqué par l'orientation différente qu'exigerait le chœur (dédié à la Vierge) et la nef (dédiée à Saint Cyriaque) en raison du point de l'horizon où le soleil se lève le jour de leur fête. La contre-abside date du XIIe siècle.

(CORBOZ, A., (7), page 146)

L'avant-nef, le transept continu, l'avant-choeur et l'abside : mélange de caractères carolingiens et 'provinciaux'.

Tribunes à arcades, alternance de piliers et colonnes : éléments de variété et de couleur d'inspiration byzantine. (Saint Demetrios à Salonique).

Ces tribunes confèrent à la nef une importance qui modifie l'organisation spatiale traditionnelle; on a parlé de plan centré à propos de leur effet sur le sanctuaire tout entier.

(CORBOZ, A., (7), page 146)

Figure 4/145

Figure 4/146 : Vue intérieure

Juxtaposition de parties bien distinctes dont - intermédiaire - le plan basilical ? L'alternance de piliers et de colonnes est ici simplement décoratif.

Il rythme les murs de la nef sans tendre à diviser celle-ci en plusieurs unités. Les arcades des tribunes introduisent en plus un élément de couleur, car elles s'ouvrent sur des espaces éclairés par fenêtres. Les arcades des tribunes sont réunies par paires au moyen d'arcs de décharge : naissance d'une forme bien romane.

Figure 4/145a : Gernrode, Eglise Saint-Cyriaque, coupe et plan.

Figure : Eglise Saint Cyriaque à Gernrode, plan (état au XIe siècle) 1/500, (d'après Grodecki) (CORBOZ, A., (7), page 171).

Figure : Gernrode, Eglise Saint-Cyriaque, coupe (état au XIe siècle), 1/500, (d'après Grodecki) (CORBOZ, A., (7), page 171).

Eglise du monastère de Hersfeld (XIe siècle (1038 - 1044))

Figure 4/147 :

(comparer avec Fulda ci-avant)

La forme basilicale reste dominante mais, comme à Gernrode, la nef et le transept ne se pénètrent plus seulement, ils se croisent franchement (prolongement de la nef - ici rétrécie - sous forme d'avant-choeur, au-delà du transept). Toutefois la croisée elle-même (c'est-à-dire l'espace commun aux deux éléments) n'est pas explicitement accusée. Elle est d'ailleurs rectangulaire le plus souvent, car nef et transept n'ont pas même largeur ; ce dernier est 'continu'.

Cathédrale Westbau de Minden (Allemagne) vers 920.

Figure 4/147a :

Elle présente un admirable ouvrage ouest roman, précédé d'un porche ajouré de fines arcatures, d'où se détache le mur du clocher. L'intérieur se distingue par les voûtes bombées de style westphalien qui couvrent le transept et par l'étagement d'arcatures romanes de tradition rhénane qui habillent le choeur. (Guide de Tourisme Michelin, (12), page 212)

Figure : Minden, cathédrale Vue extérieure du massif occidental. Transformé vers 1072 et 1150. (CHRISTE, Y., VELMANS, T., LOSOWSKA, H., RECHT, R., (5), page 293)

Figure : plan de la cathédrale de Minden, d'après Kunstchronik, Munich, 1953.

La partie centrale du choeur remonte aux environs de l'année 800, tandis que la nef et l'avant-nef ne furent achevées que vers 952. (HUBERT, PORCHER, VOLBACH, (17), pages 302 et 364)

Werden, église Saint-Luctus

Figure 4/147b :

Reichenau-Mittelzell, abbatale Sainte-Marie

Figure 4/147c :

Construite entre les VIIIe et XIIIe siècles, elle a été fréquemment restaurée. La principale structure de la nef date de la fin du Xe siècle, la partie ouest du milieu du XIe. Elle présente un ouvrage ouest dont la forte tour romane est allégée par un décor de bandes romanes.

Figure 4/147d : Limbourg sur la Haardt, abbatale.

Figure 4/147 e : Eeschau, abbatale, restitution, état vers 1050

Figure 4/147f : Schéma d'église à transept bas

Hildesheim

Un des édifices les plus importants est l'abbatale d'Hildesheim : chef d'œuvre de l'architecture othonienne (1000 - 1033)

construite par l'évêque Bernward et consacrée à Saint Michel

cette église assez petite présente toutes les caractéristiques

plan : nef centrale, bas-côtés, deux transepts symétriques, deux choeurs. Cette symétrie dans le plan se double d'une symétrie dans le volume (tours). On retrouve le thème de Saint-Riquier encore plus développé. Les bas-côtés sont un peu plus larges que la moitié de la nef.

pas de voûtement (sauf dans la crypte) ; plafonds plats, horizontalité.

deux tours lanternes au-dessus des croisées carrées

petites tourelles d'escaliers

tribunes aux extrémités

colonnes de composition vitruvienne : fûts

chapiteaux cubiques splendides

travées divisées en trois sous-travées (thème romain très typique en Saxe)

alternance d'un pilier et de deux colonnes qui semble relever du rythme dactyle de la poésie latine.

Histoire de l'Architecture

Vers l'an mil, des forces nouvelles se font jour :
recherche de la structuration des murs
recherche du voûtement

Figure 4/148 : restitution

Figure 4/149 : vers l'abside ouest

Figure 4/150 : coupe longitudinale

Figure 4/151 : plan

Figure 4/152 : restitution côté grand abside

Figure 4/153 : axonométrie

Figure 4/154 : restitution côté petit abside

Figure 4/155 : 1. tourelle d'escalier

tour de la croisée ouest

transept ouest

carole

nef centrale

transept est

tour de la croisée est

choeur oriental

abside

absidiole

Figure 4/156 : façade longitudinale

Deux croisées formées de l'intersection de la nef et de deux transepts, d'égale hauteur ; marquées chacune par quatre grands arcs-diaphragmes portant tours avec tribunes.

Extrémité orientale à triple abside et avant-choeur étroit (1).

Ensemble occidental : chacun à abside fortement surélevé au-dessus d'une crypte en salle entourée d'un déambulatoire (voûtes d'arêtes et berceau).

Hautes tourelles d'escaliers 'verticalisant' et enserrant un ensemble allongé.

L'église devient le 'château de Dieu'.

La complexité des masses s'accroît : orchestration des volumes extérieurs et des espaces intérieurs servant, notamment, à affirmer et distinguer les zones de la liturgie et les martyria multiples.

Rythme amorcé dans la nef par alternance de colonnes et de piliers carrés : arcatures aveugles et niches.

Maçonnerie polychrome.

Reste, à l'extérieur, encore sévère et peu ornée : baies sans moulures ; seuls éléments de plastique extérieure de détail : baies géminées aux tourelles et arcatures lombardes des murs collatéraux.

La 'croisée' du transept est carrée (quatre arcs de même montée) et ce carré sert (sensiblement) de module pour d'autres membres de l'édifice : la nef comprend trois de ces surfaces ; c'est un début de la normalisation du plan qui va s'affirmer dans l'art roman du XIe et XIIe siècle.

Figure : Saint Michel d'Hildesheim (d'après Grodecki) (CORBOZ, A., (7), page 141)

Figure : Coupe axonométrique, selon Beseler et Roggenkamp (CORBOZ, A., (7), page 145)

Collégiale Sainte Gertrude à Nivelles

Les édifices mérovingiens

La chapelle cimetériale (Saint Pierre)

A l'image des autres grandes abbayes mérovingiennes, celle de Nivelles comprenait au moins trois églises. Son plan est d'une grande simplicité : rectangle allongé, large de 6.80m et long de 23.15m en oeuvre.

La première église (fin du VIIe siècle)

Très tôt déjà, avant que tous les caveaux dans la chapelle funéraire ne soient utilisés, on procède à la construction d'un nouvel édifice érigé en fonction d'un tombeau monumental et particulier; ce dernier placé contre la façade orientale de l'ancienne chapelle, est abrité par une construction carrée ouvrant largement sur la nef.

Les sanctuaires carolingiens

La première église carolingienne (fin du IXe siècle)

L'afflux des pèlerins autour de la tombe de Sainte Gertrude nécessite de nouvelles adaptations; celles-ci affectent non seulement la zone du mausolée mais touchent l'ensemble de l'édifice. Le plan devient nettement basilical et l'importance du culte de Sainte Gertrude est souligné par l'aménagement, autour de la tombe, d'un complexe impressionnant comprenant un couloir semi-circulaire permettant d'atteindre le tombeau par l'est au départ des bas-côtés de l'église. La crypte annulaire - ou confessio - était surmontée d'un chœur auquel on accédait par une volée de marches au départ de la nef centrale. Les dimensions de cette première église carolingienne correspondent probablement à celles des églises suivantes, soit une largeur d'environ 21m pour une longueur de la nef de près de 34m.

La seconde église carolingienne (Xe siècle)

Le cheminement des pèlerins dans les étroits couloirs de la confessio s'avérant probablement trop inconfortable, il fut décidé de changer radicalement la zone du mausolée. La crypte existante fut nivelée jusqu'au sol et autour du tombeau fut aménagé un vaste espace ouvert au milieu duquel se dressait le mausolée sur un podium à gradins.

La troisième église carolingienne (Xe siècle)

Sans arrêt, les aménagements se succèdent. La seconde moitié du Xe siècle semble avoir positionné l'édifice sur le célèbre plan de l'abbaye de Saint-Gall. Un terrible incendie a dû détruire une grande partie de cette église.



Figure 3. 1 : évolution des édifices préromans. MERTENS, J., (23), pages 19 à 28)

Cet édifice a subi deux reconstructions importantes. L'abbesse Adélaïde (fin du Xe siècle) fait entreprendre la reconstruction qui dura un demi siècle. En 1046, eut lieu la consécration solennelle de l'abbatiale en présence de Henri III. Cet édifice est très intéressant car il peut nous permettre de nous donner une idée exacte de l'architecture de l'époque ottonienne :

longue nef flanquée de bas côtés

transept

choeur occidental

choeur oriental rectangulaire

piliers reliés par des arcades en plein cintre

pas de tour sur la partie orientale

les proportions s'expriment en nombres simples : la plus simple des séries géométriques; 1, 2 et 4.

La grande église a été récemment restaurée et elle nous montre très bien les jeux d'espaces.

Figure 4/157 : Collégiale de Nivelles, plan et coupe

abside

corps occidental

transept ouest

transept est

nef centrale

nef latérale

tourelle d'escalier

choeur oriental

absidiole

Figure 4/158 : Nivelles (1000 - 1046)

Figure 4/158a : Nivelles, Sainte-Gertrude, état au XIe siècle, sans le chœur du XIIe siècle.

Figure 4/158b : Nivelles, Sainte-Gertrude, état à l'époque romane (d'après BRIGODE).

Figure : Coupe longitudinale. 1000 - 1046. Architecture mosane de l'âge ottonien. « Westbau » : période du roman tardif. (CHRISTE, VELMANS, LOSOWSKA, RECHT, (5), page 269)

Figure : La collégiale au XIe - XIIe siècles. (DELAFONTAINE, V., (8), page 2)

Autres églises dans le sillage carolingien

Cathédrale Saint Lambert à Liège

(dernier tiers du Xe siècle - par Notger, conseiller de OTTON Ier)

Cathédrale de Verdun

Eglise d'Amay

Abbatiale de Saint-Trond

Notger, prince évêque de Liège, se fait construire une église funéraire copiée sur la chapelle palatine d'Aix : c'est l'église Saint Jean, sur plan central et qui fera école dans toute la région mosane (978 - 979)

la cathédrale Saint Lambert

(de style ottonien) achevée en 1015 (sous Conrad II) incendiée en 1185 - sera remplacée par une cathédrale gothique, démolie à son tour par les sans-culotte en 1880 et qui servira à faire le loluci d'Avray.

A la fin du Xe siècle, Notger implante une vaste cathédrale de type ottonien, flanquée, à ses extrémités, de cloîtres. L'orientation unique de l'ensemble rompt définitivement avec le passé. La fonction baptismale est reportée au sud de la cathédrale, dans l'église Notre Dame. (LEOTARD, J-M., HOFFSUMMER - BOSSON, A., 21, p. 2).

Figure 4/159 : architecture religieuse mosane au XIe siècle : ensemble de Saint Lambert de Liège, restitution des volumes de la cathédrale notgérienne. (988 - 1015). D'après L. F. GENICOT, op cit., pp. 28 et 189.

Figure 4/160 : Cathédrale Saint Lambert à Liège : plan (schéma) - place saint Lambert actuelle.

Eglise d'Amay

Un sanctuaire est connu avec certitude sur ce site depuis 634. La tradition veut qu'un nouvel édifice ait été construit en 1089 sous l'évêque Henri de Verdun. La collégiale fut rebâtie entre le XIe et le milieu du XIIe siècle, l'avant-corps étant antérieur sans doute de quelques décennies au restant de l'édifice; la nef centrale conserve encore des murs gouttereaux romans. (Ministère de la Région Wallonne, (28), pages 19 et 20)

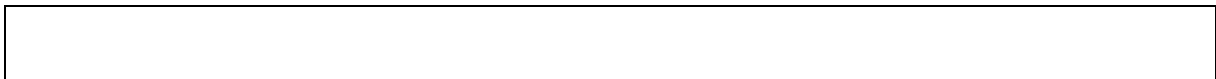


Figure 5b. 2 : Façade de l'église d'Amay

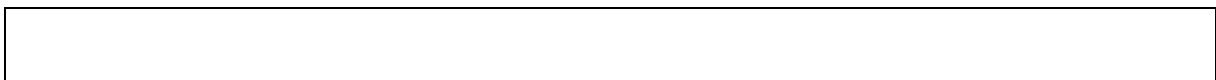


Figure 5b. 3 : Plan, d'après H. Garcia (Ministère de la Région Wallonne, (28), page 24)

Abbatiale de Saint-Trond

La gigantesque abbaye de Saint-Trond a disparu : il n'en reste pratiquement que le clocher de l'église. Mais rien que ce sanctuaire devait être gigantesque : pas moins de 102 mètres de longueur et 24 mètres de largeur. L'ensemble de l'abbaye formait un des monastères les plus intéressants des Pays-Bas espagnols, mais l'édifice roman fut rasé sans pitié à l'époque française. (La province de Limbourg, (18), page 125)

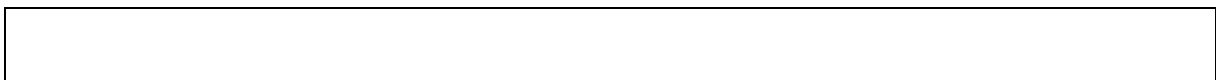


Figure 5b. 4 : Saint-Trond : 5 tours à l'est, 3 tours à l'ouest - influencera Tournai

Cathédrale Notre Dame de Verdun

Incendiée gravement en 1047 et en 1755, remaniée sans cesse au fil des siècles, la plus ancienne cathédrale (consacrée en 1147), et le vaste édifice roman de l'est de la France, présente une large palette de styles architecturaux, mais c'est sans doute le style roman rhénan qui a laissé l'empreinte la plus vive. Dominant à l'époque de la construction de l'édifice vers 990, ce style roman rhénan, imposé par des évêques d'origine germanique, a donné à la cathédrale son plan exceptionnel en double croix à deux chœurs et deux transepts, jouxtant 4 tours. Style massif et sobre, privilégiant la pierre nue, le gros oeuvre roman rhénan nous a laissé le vieux chœur (1), de forme carrée, le portail de l'Officialité (2) (une des quatre portes situées au pied des tours, celle-ci étant réservée à l'Officialité, tribunal du clergé) ainsi que la nef et ses piliers carrés (3).

L'imposante nef romane est longue de près de 100m. Anciennement charpentée par un plafond plat de bois peint en couleurs vives, la nef, haute de 18m, bénéficiait d'une lumière tamisée qui filtrait à travers de nombreuses petites fenêtres (*Office du tourisme de Verdun, 33*).

Figures : plan et coupe longitudinale (*Office du tourisme de Verdun, 33*).

Saint Jean à Liège

L'église Saint Jean l'Evangeliste, bâtie en 981 ou 982 était du petit nombre des églises de Belgique appartenant au style romano-byzantin. Elle était, ainsi que l'indique la gravure ci-jointe, copiées sur celle qui se trouve dans les *Délices du pays de Liège*, construite en forme de rotonde et couronnée par un dôme octogone couvert d'un toit obtus. La rotonde et le dôme avaient pour tout ornement extérieur les fenêtres en plein cintre dont ils étaient percés, et des contreforts-pilastres terminés sous le toit par une arcature.

L'intérieur de l'édifice, construit à l'imitation du dôme d'Aix-la-Chapelle, présentait deux rangs d'arcades superposés. L'église de Saint Jean a été entièrement rebâtie au siècle dernier, à l'exception de la tour carrée surmontée d'une flèche à angles coupés. Cette tour paraît d'une construction bien postérieure au Xe siècle.

Figure 4/162a : Liège, église Saint Jean (981 - 982)

Saint Denis à Liège

La tour et la grande nef de l'église Saint Denis, bâtie en 987, ont parfaitement conservé leur style primitif. Elles sont, comme on le voit, par l'élévation d'un des côtés latéraux de l'édifice, de la construction la plus simple et la plus dénuée d'ornements. La tour, d'une architecture grossière et massive, n'a jamais été achevée. Le chœur et les transepts paraissent avoir été reconstruits vers la fin du XVe siècle. Les bas-côtés sont d'une date encore plus récente. L'intérieur de l'église, partagé en 5 nefs, a subi au XVIIIe siècle une transformation radicale.

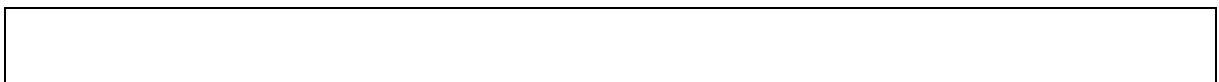


Figure 5b. 5 : Liège, église Saint Denis (987).

Figure : Eglise Saint Denis, d'après N. Leclerc.

Précédé au S.O. d'une tour romane flanquée de deux tourelles d'escaliers, édifice de type basilical, à nef centrale accostée de part et d'autre d'un double bas-côté s'appuyant sur les bras du transept. Au S.E., chœur de deux travées terminées par une abside à 5 pans. Appuyées sur le bas-côté S.E., trois ailes de cloître. (Ministère de la Région Wallonne, (27), pages 75 et 78)

Notre Dame à Maastricht

En tête de l'église s'élève une tour d'une forme singulière et peu commune. C'est une masse carrée, d'une architecture fort grossière, qui occupe toute la largeur des trois nefs ; elle est surmontée à ses deux extrémités latérales, de deux tourelles rondes, hautes d'environ 40 aunes des Pays-Bas et renfermant des escaliers en hélice. L'intérieur de la tour est rempli par une énorme charpente qui, au sommet du bâtiment, va soutenir les cloches.

Sous cette tour se trouve une seconde crypte, mais sans colonnes et dont les retombées de la voûte s'appuient sur des pilastres. Les deux escaliers en hélice par lesquels on montait à la tour, et dont l'un sert encore, descendaient jusque dans cette crypte ; ce qui prouve que la construction de cette dernière devait remonter à la même époque que celle de la tour.



Figure 5b. 6 : Eglise Notre Dame à Maastricht

Saint Servais à Maastricht

partagée en trois nefs par deux rangs de piliers, à angles coupés et primitivement carrés, réunis par des arcs plein-cintre. A l'exception de ces derniers et de quelques chapiteaux romans ornés de feuillages, que l'on remarque encore à plusieurs demi-colonnes adossées aux piliers et qui portent les retombées de la voûte, les trois nefs de l'église de Saint Servais ont complètement perdu leur caractère primitif depuis le XVe siècle. On substitua alors une voûte ogivale au plafond en bois de la nef centrale ; on mura les fenêtres romanes qui éclairaient cette nef, pour les remplacer par de grandes fenêtres ogivales, et on bâtit un rang de chapelles le long des

Figure 4/162d : Maastricht, église Saint Servais - croix latine, 3 nefs - fin Xe, début XIe siècle.

Figure : Maastricht, église Saint-Servais, Vue extérieure du chevet, (CHRISTE, Y., VELMANS, T., LOSOWSKA, H., RECHT, R., 5, p. 294.

Maastricht - église Notre-Dame

Hersfeld - église abbatiale

BIBLIOGRAPHIE :

1. AUBERT, M., *Cathédrales et abbayes romanes de France*, Arthaud, Paris, 1965
2. BONNEROT, J., *Bourgogne*, Librairie Hachette, Paris, 1955.
3. BOSQUET, GODTS, LEMAIRE, PERSOONS, *De romaanse Sint-Pieterskerk te Bertem*.
4. BROOKE, C., *Les monastères*, Albin Michel, Paris, 1975.
5. CHRISTE, Y., VELMANS, T., LOSOWSKA, H., RECHT, R., *La grammaire des formes et des styles - le monde chrétien*, Office du livre, Fribourg, 1982.
6. COMITE REGIONAL DU TOURISME DE BOURGOGNE, *Villes d'art en Bourgogne*
7. CORBOZ, A., *Haut Moyen Age*, Office du livre, Fribourg, 1970.
8. DELAFONTAINE, V., *De l'oratoire du VIIe siècle à la collégiale restaurée*, Syndicat d'initiative et de tourisme de la ville de Nivelles, 1987.
9. DOUMET, C., *Saint Philibert de Tournus*, Ouest France, Rennes, 1977.
10. ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS, « Art Roman », Volume 14, pages 337 à 354, Paris, 1980.
11. ENCYCLOPEDIA LAROUSSE, « Art Roman », Volume 17, pages 10493 à 10501, Paris, 1976.
12. *Guide de Tourisme Michelin*, *Allemagne*, Paris, 1995.
13. *Guide du Tourisme Michelin*, *Belgique - Grand Duché de Luxembourg*, Paris, 1978.
14. HISTOIRE DE L'ART, « L'art roman en France », Tome 3, pages 223 à 251, Grange Batelière, Paris, 1973.
15. HISTOIRE DE L'ART, « L'art roman en Allemagne, en Angleterre et en Scandinavie », Tome 3, pages 305 à 318, Grange Batelière, Paris, 1973.
16. HISTOIRE DE L'ART, « Architecture clunisienne et cistercienne », Tome 4, pages 2 à 19, Grange Batelière, Paris, 1973.
17. HUBERT, J., PORCHER, J., VOLBACH, W.F., *L'univers des formes - l'empire carolingien*, Gallimard, Paris, 1968.
18. *La province de Limbourg*, Editions Christophe Colomb, 1987.
19. *La province de Namur*, Editions Christophe Colomb, 1987.
20. *LE MILLION*, Volume III, Grange batelière, Paris, 1970.
21. LEOTARD, JM., HOFFSUMMER-BOSSON, A., « La place Saint Lambert à Liège - bilan d'un ultime sauvetage archéologique », *Les échos du patrimoine*, N°29, janvier - février - mars 1996, page 1 à 3.

22. Liège, trésors et merveilles touristiques, Editions Christophe Colomb, 1987.
23. MERTENS, J., Le sous-sol archéologique de la collégiale de Nivelles, Musées communaux, Nivelles, 1979.
24. Merveilleuses cathédrales de France, Editions Princesse, Paris, 1981.
25. MINISTERE DE LA REGION WALLONNE - DIVISION DES MONUMENTS, SITES ET FOUILLES, Le Patrimoine monumental de la Belgique - volume 1 Brabant / Louvain, Editions Soledi, Liège, 1971.
26. MINISTERE DE LA REGION WALLONNE - DIVISION DES MONUMENTS, SITES ET FOUILLES, Le Patrimoine monumental de la Belgique - volume 2 Brabant / Nivelles, Editions Soledi, Liège, 1974.
27. MINISTERE DE LA REGION WALLONNE - DIVISION DES MONUMENTS, SITES ET FOUILLES, Le Patrimoine monumental de La Belgique - volume 3 Liège / Ville de Liège, Editions Soledi, Liège, 1974.
28. MINISTERE DE LA REGION WALLONNE - DIVISION DES MONUMENTS, SITES ET FOUILLES, Le Patrimoine monumental de la Belgique - volume 16-1 Liège / arrondissement de Huy, Editions Pierre Mardaga, Liège, 1992.
29. MOUNTFIELD, D., Les grandes cathédrales du monde, Editions Minerva, Genève, 1992.
30. NORWICK, J., Le grand livre de l'architecture mondiale, Elsevier, Paris, 1976.
31. OFFICE DU TOURISME DE STRASBOURG, Strasbourg et sa région, 1995.
32. OFFICE DU TOURISME DE TOURNUS, Saint Philibert de Tournus.
33. OFFICE DU TOURISME DE VERDUN, feuillet sur la cathédrale Notre Dame de Verdun.
34. OURSEL, R., Bourgogne romane, Zodiaque, 1979.
35. OURSEL, R., Univers roman, Office du livre, Fribourg, 1966.
36. Toute la France, les monuments, Stock-robur, 1973.

Remarques

Il est à noter que l'effort de développement s'oriente suivant deux perspectives :

- 1) Remplacement des murs pleins et épais par des murs structurés à parties plus fortes et plus faibles en fonction des charges à supporter.
- 2) Voûtement des églises.

Remarque : parallèlement aux églises à plan longitudinal, il y a le même épanouissement des églises à plan central : chapelles de palais monuments funéraires - Saint Jean Baptiste à Liège où est enterré Notger.

Fig. 4/162.r Mettlach, église cémétériale.

Fig. 4/162.s Ottmarsheim, église. Coupe et plan

Fig. 4/162.t Essen, cathédrale (la sainte-trinité). coupe et plan.

Les tribunes et les parois.

Il faut également remarquer la présence de tribunes qui permettent aux religieux de mieux assister aux offices Abbatiale de Essen (fille de OTTON II)

Eglise de Ottmarsheim en Alsace.

Toujours la même conception générale : on maintient les notions de base et on assouplit les conceptions de décor. Les deux tendances de voûtement des églises et de la structuration des murs vont apparaître combinées. Auparavant, quelles que soient les charges supportées par un point, les murs avaient toujours la même épaisseur. De plus, ces murs étaient construits avec la même technique partout : l'on superposait des moellons sur les faces extérieure et intérieure et ensuite, on remplissait les vides entre ces deux parois de pierres et de briquillons. Le grand inconvénient de cette technique primitive est évidemment l'écrasement du noyau sous les charge. C'est pourquoi, les architectes de cette époque ont essayé de remédier à cet inconvénient. C'est ainsi que l'on arrive à une conception architecturale d'élévation des édifices tout-à-fait nouvelle. Tout vas se construire en fonction de cette idée révolutionnaire de structuration qui va évoluer de plus en plus. A partir de 1025, 1030, les maîtres d'oeuvre vont accentuer cette structuration. Ils construisent des piliers verticaux très élevés auxquels seront transmises les charges verticales. L'église Saint-Pantaléon à Cologne construite par l'archevêque Brunon de Cologne nous donne une idée de cette nouvelle conception d'importance capitale pour l'évolution ultérieure de l'architecture. Il est à remarquer cependant que la structuration réelle de la paroi est en fait camouflée par les enduits dont les murs étaient revêtus.

Fig. 4/162.u Cologne. Abbatial Saint-Pantaléon

Cathédrale de Spire

Cette cathédrale impériale fut reconstruite en 1030 sous l'initiative de l'empereur Conrad II (nouvelle dynastie de Saliens originaire du Palatinat). Cette reconstruction fut terminée en 1061 puis incendiée en 1080. La première reconstruction de 1030 fut réalisée suivant les conceptions architecturales traditionnelles. Après l'incendie de 1080, la cathédrale de Spire fut de nouveau reconstruite.

Plan général : traditionnel :

- * large nef centrale (15 m. face à face des piliers).
- * bas-côtés.
- * avant corps : entrée à l'ouest, chœur à l'étage.
- * transept
- * En-dessous une crypte.
- * A l'extérieur, 6 tours dont 3 autour du chœur et 3 autour de la croisée.

Fig. 4/163 Spire I (1030-1060). Spire II (1080-1105) voûtée au XIIe siècle (voir abside orientale aux "détails").

Fig. 4/164 Spire, crypte.

A côté de ce plan traditionnel, s'ajoute un élément nouveau : la structuration des parois qui devient la base de la composition de l'édifice ce qui entraîne un bouleversement dans la structure générale de l'édifice : naissance des travées .

Fig. 4/164.a Une église germanique : la cathédrale de Spire, vue d'ensemble (d'après une gravure du XIXe siècle).

Fig. 4/164.b Vue de la cathédrale de Spire et paysage (Gravure).

Fig. 4/165 La plastique de mur intérieur se développe ; il ne s'affirme plus seulement en "surface", mais en reliefs et en ordonnance. Les piliers s'élèvent de bas en haut avec colonne engagée continue : rythme unitaire. Ici, relèvement par cordons horizontaux et par arcatures. Le rythme deviendra "binaire" par alternance de piliers renforcés et ordinaires. A Spire, cela correspond aux retombées des voûtes.

Fig. 4/166 cathédrale de Spire.

Nous avons donc maintenant un jeu d'énormes piliers qui sont ornés à leur base par un jeu de moulures. Chaque pilier est décoré d'une longue colonnette couronnée au sommet par un chapiteau cubique. Entre ces piliers, on a posé des arcades en plein cintre au-dessus desquels on a élevé des murs qui ont été percés de fenêtres hautes. Donc nous avons quasi rien qui rappelle l'étagement horizontal à part un cordon horizontal inscrit par l'architecte entre les piliers. Au-dessus de la nef, l'espace est recouvert par un plafond plat.

Ainsi, c'est grâce à cette conception verticale nouvelle, que les nouveaux édifices de cette époque présentent une structure révolutionnaire en ses lignes.

Quand à la nef des bas-côtés, elle fut recouverte par une voûte d'arête d'origine romaine qui est le résultat de la pénétration de deux voûtes semi-cylindriques.

Cette voûte d'arête est donc composée du croisement de deux voûtes en berceau. Nous savons que la voûte en berceau est un demi-cylindre porté sur deux murs (points d'appuis réguliers; désavantages : la construction est compliquée du fait de la disposition de deux murs continus.) Dans la voûte d'arête, ces deux cylindres se coupent suivant une ellipse. On obtient ainsi quatre coques qui s'appuient l'une sur l'autre. Ce recouvrement de voûte apporte une composition spatiale très révolutionnaire vu que chaque voûte repose sur 4 points d'appuis indépendants. Ainsi, les bas-côtés se présentent sous la forme d'une succession de 10 travées, c'est à dire une succession de 10 espaces similaires. Auparavant, toutes les nefs d'église étaient caractérisées par l'espace unique quelque soit l'espace de l'église. C'est toujours une forme de parallélépipède et jamais une succession de travées. Maintenant, nous avons une composition spatiale tout-à-fait opposée car on a au lieu de l'espace unique des espaces composés. Nous nous trouvons ici au point de jonction de deux grandes idées architecturales : c'est d'une part l'architecture de l'Antiquité qui s'achève et d'autre part la naissance de l'architecture des Temps Modernes.

Fig. 4/168

deux types de voûtement

1°) Voûte en berceau

elle présente l'avantage de reposer de manière continue sur les murs et elle peut remplacer n'importe quel plafond plat. Cependant la construction d'une telle voûte présente un problème quasi insoluble de stabilité. Cette voûte offre le grand inconvénient de donner des poussées continues uniformes qu'il fallait contrebuter. De plus cette poussée s'exerce au sommet du mur! Nous autres, du haut de notre vingtième siècle, nous pensons aux procédés des arc-boutants ou des tirants!! Mais, alors de la reconstruction de la cathédrale de Spire nous ne sommes qu'à la fin du XIe siècle. Or les arc-boutants ont été inventés seulement à la fin du XIIe siècle. Donc, nous constatons que la construction à cette époque de voûtes en berceau est impossible.

2°) Voûte d'arête

obtenue par recoupement à angle droit de deux berceaux de même diamètre. Donc, elle se construit dans sa forme la plus pure suivant le plan carré ou presque carré. Cette conception accidentelle à Spire devient classique dans les solutions apportées au voûtement total dans les régions rhéno-mosanes. On va reprendre ce thème dans de nombreuses églises construites plus tard; système des travées liées. En élévation, on constate qu'un pilier sur deux reçoit des charges plus fortes. Dès lors, un pilier sur deux sera transformé en un dossier; ce dernier consiste en une saillie ou en pilastre qui sert de pied-droit à un arc-doubleau. Il faudra aussi surélever les murs latéraux. Pour l'éclairage, de petites fenêtres sont percées dans les murs. Donc, maintenant, les poussées sont concentrées en certains points. Le contrebutement devra être tel que l'esthétique de l'édifice n'en souffre pas trop. Cela pose évidemment un morcellement extérieur peu agréable. L'architecte compte sur la paroi structurée, contrebuter les murs seulement en-dessous des toitures et construit donc des murs boutants sous toitures. Cette reconstruction révolutionnaire fut réalisée de 1080 à 1100.

Fig. 4/169

Fig. 4/170

Abbatiale de Stavelot

la construction de cet édifice débuta en 1020 et la première tranche fut achevée en 1040. Dans cette abbatiale, c'est le même mouvement révolutionnaire qui s'affirme encore davantage. C'est un monument clef au point de vue de l'évolution européenne de l'architecture.

Fig. 4/170.a Stavelot, abbatiale.

La construction d'une cathédrale pose partiellement la question du voûtement complet : donc il faut chercher une formule qui permet de découvrir l'espace basilical par un système de voûtes tenant en équilibre.

La chapelle Saint Barthélémi En pays du Rhin (Westphalie)

une première tentative fut réalisée à Paderborn dans une petite chapelle de Soest : la chapelle Saint Barthélémi consacrée en 1020 qui est le premier édifice construit au-dessus du sol entièrement voûté. La solution retenue par les architectes était cependant une solution hybride vu qu'elle ne permettait pas de donner de la lumière car c'était une sorte de crypte construite entièrement au-dessus du sol. Dans cet édifice, toutes les poussées centrales s'annulent mutuellement tandis que les poussées extérieurs sont reprises par de gros murs. Ces murs extérieurs étaient donc très épais mais cependant structurés ; les colonnes étaient assez basses. Cette chapelle Saint Barthélémi a été appelée "Hallenkirche" (comme toutes les églises - halles de Westphalie). Cependant, ce système de voûtement total était inapplicable pour les grandes cathédrales. Donc, il fallait trouver une autre solution!

Fig. 4/170.b Paderborn, "busdorfkirche". coupe et plan.

Lorsque la cathédrale de Spire fut incendiée, elle fut reconstruite suivant la nouvelle méthode de voûtement. C'est le premier édifice de grandes dimensions auquel fut appliqué le voûtement total. Ce mouvement de rénovation de l'architecture s'étendait également au point de vue des plans : les chœurs furent plus vastes.

- On abandonne le plan de la nef enserrée entre un transept occidental et un transept oriental.

Histoire de l'Architecture

- La nef est munie de bas-côtés.
 - On étend la partie orientale en composant des plans avec l'usage du déambulatoire.
- Ex.: Abbatiale de Stavelot.

Eglise de Notre-Dame du Capitole à Cologne.

Cette dernière église est quasi la même que celle de Stavelot, mais les deux extrémités du transept sont constituées par des lobes.

Fig. 4/170.c Cologne, Abbatiale Sainte-Marie-au-Capitole. Elévation et plan.

- Donc :
- On structure les parois.
 - On voûte tout ce que l'on peut.
 - On remplace le plan carolingien par un plan nouveau.

Problème des incendies.

Faisons maintenant une remarque concernant les incendies des grands édifices au Moyen-Âge : ces incendies étaient très nombreux; la cathédrale Sainte Gertrude à Nivelles fut incendiée 17 fois. Les origine du feu étaient dus à

- 1) la foudre
- 2) l'imprudence lors de la réparation des toitures : en effet, on employait des braseros...
- 3) On mettait des chandelles partout dans l'église.

Les moyens de l'époque ne permettaient quasi pas de combattre ces incendies. Les charpentes en bois du plafond tombaient en flammes, d'où

autels brûlés

retables brûlés

les pierres calcaires qui éclatent

les pierres de parement abîmées

Aussi pour la sécurité contre le feu, on en arrive à voûter complètement les églises : ces voûtes de pierres constituent un véritable écran d'étanchéité entre la charpente du toit et le bas de l'église.

Nous avons déjà vu que le problème qui préoccupe les architectes au dernier quart du onzième siècle vise le développement du voûtement total de la basilique. On avait déjà tenté de couvrir certaines parties centrales de basiliques en employant les procédés du contreboutement. Il s'agissait de voûtement du chœur (partie orientale). Les poussées latérales des voûtes étaient reprises

1°) par la résistance très grande offerte par les murs du transept;

2°) par des tours qui présentaient un contrefort énorme.

Le problème du voûtement total se pose au sein même de la cathédrale de Spire car celle-ci venait d'être incendiée. On veut éviter à tout prix le renouvellement de cette catastrophe qui entraîne donc la recherche du voûtement totale. Cependant, à Spire, une telle réalisation était compliquée du fait que cet édifice n'avait pas été conçu pour recevoir un tel voûtement. Toutefois, l'ancienne église incendiée avait construite avec de gros murs.

Au XIIe siècle en **Allemagne** comme dans tous les pays de l'occident chrétien, l'art roman connaît une riche éclosion. Au cours de la première moitié du siècle, les constructions voûtées sont encore rares ; il est possible que ce phénomène soit dû à l'influence exercée par le monastère réformateur de Hirsau, où l'on a gardé le plafond plat. Les nouveaux édifices que sont les grandes cathédrales de Mayence et de Worms sont construits sur le moyen du Rhin. La partie Est de la cathédrale de Strasbourg illustre la même phase stylistique que les cathédrales impériales. Parmi les monuments de style roman classique il faut compter aussi l'abbatiale bénédictine de Maria-Laach. Une école d'architecture travaille en Alsace ; elle développe de façon magnifique le système élaboré à Spire et à Mayence et construit des édifices clairement composés et pleins de puissance ; les églises de Marmoutier et Murbach notamment avec leurs "façades" pleines de caractère, comptent parmi les chefs-d'oeuvre de l'architecture romane. Une évolution plus homogène prend naissance à Cologne à partir de la seconde moitié du XIIe siècle ; les églises d'alors avec leurs nombreuses tours, coupes, niches décoratives et galeries, introduisent l'art roman tardif. La Westphalie, par la hardiesse des parties occidentales de ses édifices, contribue de façon particulière à enrichir l'architecture romane en Allemagne ; les puissants monuments à trois tours de Minden, Freckenhorst et Soest sont célèbres. En Basse-Saxe, les oeuvres des architectes de l'époque ottonienne

continuent = exercer leur influence : alternance des supports (colonne-colonne-pilier) et plafond plat (conservé jusqu'à la fin du XIIe siècle) donnent à la nef son caractère. Les parties occidentales répondent à la préférence que l'on donnait alors aux grandes formes simples. Des colons allemands apportèrent les idées architecturales de la Basse-Saxe dans les régions nouvellement colonisées, loin de l'autre côté de l'Elbe ; citons ici seulement la célèbre partie Ouest de la cathédrale de Havelberg.

Au XIe et XIIe siècles, tous les Etats germaniques comptent une foule d'édifices de style roman, de toutes dimensions ; le nombre des monuments importants est trop considérable pour que nous puissions tous les citer ici. La forme basilicale prédomine ; pourtant le plan central n'est pas totalement oublié ; il est surtout employé pour les chapelles, par exemple pour la chapelle Godehard qui fut érigée, vers 1130, comme chapelle privée des archevêques de Mayence, ainsi que la chapelle de Tous-les-Saints dans le cloître de la cathédrale de Ratisbonne, et finalement l'église de Schwarzhendorf près de bonne construite déjà dans un style appartenant au roman tardif.

Cathédrale de Mayence :

- Edifice aussi vaste que celui de Spire.
 - Elle fut incendiée et reconstruite suivant les normes du voûtement total.
 - On y adopte le système des travées.
 - Structuration des parois. Cette structuration s'arrête en dessous du niveau des fenêtres qui sont resserrées en groupes.
- Tous les monuments seront alors voûtés par le système des voûtes d'arêtes. Cependant, il y a une exception aux travées combinées.

Fig. 5/170.a cathédrale de Mayence.

Abbatiale de Saint Maria-Laach

- C'est une abbatiale bénédictine construite dans l'Eifel.
- Elle fut reconstruite en 1110.
- Voûtes d'arête.
- l'architecte a cependant une répulsion vis-à-vis des travées combinées ; en effet, le rythme des travées dans le bas côté est le double de celui de la nef centrale ; cette dissociation rythmique de ces deux parties choque un peu l'esthétique!

Aussi, l'architecte cherche à obtenir un nombre identique de travées dans la nef centrale et dans les bas-côté.

N.B. autres abbayes : Eberbach, Brunswick, Arnstain.

Fig. 5/170.b Mayence vue intérieur.

Fig. 5/170.bis Maria-Laach abbatiale et atrium.

Fig. 4/171.

Fig. 4/172. Cet aspect extérieur "ottonien" reste caractéristique de beaucoup de grandes cathédrales et abbayes allemandes, même jusqu'à la fin du XIIe siècle : Vaisseau cerné par les ouvrages est et ouest, somme de tours et souvent à double abbatiale. (Spire, Maria-Laach, Worms, Mayence, Bamberg...)

L'ABBAYE DE MARIA-LAACH

Dans les contreforts de l'Eifel, près de Coblenz en Rhénanie. XIIe siècle.

L'église conventuelle aux tours nombreuses de Maria-Laach, située sur le lac Laacher dans une région volcanique, compte parmi les oeuvres les plus magnifiques et les plus impressionnantes de l'architecture romane en Allemagne.

Le monastère fut fondé en 1093 par le comte palatin de Rhénanie-Franconie Henri II et son épouse Adelheid. Il est très probable que ce premier édifice fut conçu, dans ses grandes lignes, tel que nous le voyons aujourd'hui, avec le chœur des moines à l'Est, le chœur des donateurs à l'Ouest - il était prévu pour abriter leurs tombeaux -, qui constituent les extrémités des trois nefs dont l'ensemble est en comparaison assez réduit. La partie Est possède un transept faisant largement saillie, avec deux absides ; dans l'angle que forment le transept et le chœur sont posées deux tours élancées, de plan carré qui encadrent la tours-lanterne hexagonale. Le transept du massif

occidental, avec son abside qui le prolonge directement ne dépasse pas l'alignement des bas-côtés, si ce n'est pas les puissantes tours rondes qui le flanquent ; le centre de l'édifice est couronné par une grosse tour carré qui supporte une super-structure en retrait. Entre 1120 et 1230, on fit placer devant le massif occidental un atrium qui empêche de le voir entièrement. L'abside Ouest comporte encore un rang de trois grandes fenêtres ; elle comporte également deux entrées. Au XIIe siècle, la basilique, jusque-là dotée d'un toit plat, fut voûtée ; pour ce faire, on fit rehausser les nefs, le transept Est et la tour-lanterne. Le nouvel édifice fut solennellement inauguré en 1156, en présence de l'archevêque Hillin de Trèves. Entre 1180 et 1200 furent achevées les parties supérieures des trois tours occidentales, que l'on dota d'éléments décoratifs en relief dans le style roman tardif.

Malgré le long temps que dura sa construction, l'impression donnée par cette église est homogène ; on peut même dire que les parties hautes de l'édifice ont bénéficié de la diversification des formes que l'art roman acquit en évoluant. Le rythme des murs doit son caractère particulièrement vivant à l'alternance de l'appareil de tuf clair et de lave basaltique bleue.

La cathédrale de Worms

L'évêque Conrad II avait entrepris en 1170 la reconstruction de la cathédrale Saint-Pierre de Worms tout en conservant de l'ancien édifice le plan et certains éléments. Grâce à la nef qui s'allonge démesurément, les accents horizontaux demeurent dominants malgré trois éléments verticaux majeurs, l'abside, la croisée et le massif occidental.

Fig. 4/173. cathédrale de Worms.

Fig. 4/175. axonométrie.

Fig. 4/180. église des apôtres. Cologne (1190 et après) RISEBERO.

Fig. 4/176. abside ouest. (RISEBERO)

Fig. 4/177. Abside ouest. (Martia)

Fig. 4/177.a Vue ouest (YARWOOD)

Fig. 4/179.c (?) Cologne. (côté est-1160)

Fig. 4/179.b Cathédrale de Trèves (1036-1047) vue ouest (Yarwood)

Fig. 4/179.a St Quinse à Neuss (1209-1290) tour ouest. (Yarwood)

Conclusions du chapitre. Survivance de la tradition Carolingienne XIIIe siècle

Au sein des pays germaniques, l'architecture romane s'est plus particulièrement développée dans la région rhéno-mosane. Un certain nombre de monuments grandioses, trop souvent maltraités par le temps et les hommes, restent imprégnés de souvenirs carolingiens et ne présentent guère d'évolution jusqu'au milieu du XIIIe siècle. Les églises de Trèves, Mayence, Maria-Laach et Bonn conservent le plan à deux absides opposées. Le transept disparaît à Trèves, alors que Worms en offre un ; Maria-Laach, Mayence et Verdun en ont deux. A Spire, où il est unique, il atteint des dimensions considérables. Le plan tréflé, d'origine antique, a pris à Cologne un développement particulier : Sainte-Marie au Capitole, Saint-Martin, Saints-Apôtres. La rotonde se retrouve, ou se retrouvait, à l'imitation de celle d'Aix-la-Chapelle, à Ottmarsheim, à Liège, Bruges, Louvain, Mettlach. Cependant des plans plus traditionnels ne sont pas ignorés. A Cologne, le chœur de Sainte-Marie au Capitole est entouré d'un déambulatoire. A Saint-Godard d'Hildesheim, il s'y ajoute trois chapelles rayonnantes.

Dans les édifices dont le plan demeure dans la tradition carolingienne, l'aspect extérieur reste lui aussi archaïque : les volumes s'agencent maladroitement, avec des ruptures très marquées entre les formes arrondies et celles qui sont fondées sur l'angle droit. Cependant, le nombre de tours à la croisée, sur les bras du transept, en façade, allègent un aspect généralement massif : ainsi à Mayence, Maria-Laach, Trèves. Le vaisseau apparaît souvent comme un trait d'union plus ou moins distendu entre un massif occidental particulièrement développé et un chevet élargi. Cet attachement à la tradition se manifeste également dans l'appareil, avec l'emploi jusqu'à une date avancée du XIIIe siècle de bandes lombardes (Trèves, Cologne, Neuss) ; à Maria-Laach, l'architecte a su en tirer un magnifique parti décoratif en utilisant des pierres de différentes couleurs. Cette technique diversifie le groupe et met en valeur l'originalité de chaque région : grès roses, gris ou bleus, tufs, trachytes, brique. Renouant avec une tradition plus ancienne encore, les architectes ont adopté la galerie ménagée dans la partie haute du mur et

ouvrant sur l'extérieur par une arcature. A Maria-Laach, Neuss, Cologne, Trèves, Schwarzhendorf, elle contribue à alléger des masses imposantes.

Dans l'espace intérieur, la conception carolingienne persiste également, par la création de volumes parallélépipédiques limités et fortement séparés entre eux. A Sainte-Gertrude de Nivelles et à Saint-Michel d'Hildesheim, le couvrement est constitué d'un plafond plat qui ressemble étrangement à un couvercle. En effet, la plus part de ces édifices n'ont pas été voûtés, et, lorsqu'il le sont, il s'agit d'une addition postérieure ou d'un changement de parti survenu au cours de la construction. Ainsi s'expliquent ces longs murs situés au-dessus des grandes arcades, si caractéristiques. Il n'en va pas de même des bas-côtés, voûtés généralement d'arêtes. Pour rompre la monotonie, l'alternance des supports est fréquemment adoptée, mais le rythme en est très divers. A Saint-Pierre d'Utrecht, l'architecte a repris une disposition antique par l'utilisation de colonnes. Cependant les architectes se soucient de l'affirmation de la travée dans le vaisseau central : si, à Cologne, elle n'apparaît pas à Sainte-Marie au Capitole, elle se trouve en revanche singulièrement affirmée aux Saints-Apôtres. Sainte-Marie au Capitole, l'un des édifices les plus réputés, tire sa célébrité de l'impression extraordinaire donnée par le chœur. De dimensions considérables, il est d'un dessin remarquable grâce à une implantation parfaitement réussie. Entouré d'un déambulatoire qui se poursuit sur les bras du transept, il donne l'illusion d'un plan centré auquel ferait défaut le quatrième côté ; au centre est ménagée une croisée carrée qui permet de saisir le triconque d'un seul coup d'oeil.

Quand à la Westphalie, elle se singularise dans la production architecturale contemporaine par son goût pour les églises-halles, dont le premier témoignage au début du XI^e siècle se trouve à Saint-Barthélemy de Paderborn. Pour le reste, elle demeure fidèle à la tradition ottonienne du couvrement par un plafond, qui a été parfois remplacé plus tard par des voûtes (église d'Abdinghof à Paderborn). Cependant, à la différence de la région rhénane, l'articulation des murs est abandonnée, les supports consistant en des carrés de maçonnerie. Les architectes ont apporté en outre un soin tout particulier au massif occidental. A la cathédrale de Paderborn, il prend l'aspect d'une énorme tour carré flanquée de deux tours circulaires qui contiennent l'escalier ; on n'hésite pas à modifier des massifs plus anciens, par exemple à Corvey et à Minden.

En Basse-Saxe, on s'est attaché avant tout au délicat problème de l'alternance des supports, qui devient un thème de réflexion pendant deux siècles : colonne-colonne (Jerichow, Paulinzella), pilier-colonne (Drübeck, Ilsenburg, Bursfelde, Clus, Hecklingen) ; pilier-colonne-colonne (Saint-Michel d'Hildesheim). En outre, la région est demeurée fidèle au couvrement du plafond plat. Les massifs occidentaux sont encore plus caractéristiques, avec de grands volumes simples qui forment souvent écran. A Goslar et à Brunswick, il prennent l'aspect de longs massifs transversaux, cantonnés à chaque extrémité par une tour latérale. A la cathédrale d'Havelberg, l'architecte s'est contenté de dresser une énorme boîte rectangulaire, dont la partie centrale émerge au dernier niveau.

Au sud de la Westphalie et de la Basse-Saxe et au nord des Alpes s'étend une vaste région qui demeure fidèle à la tradition du plafond comme couvrement du vaisseau central, et du mur lisse. L'abbatiale, en ruines de Hersfeld et la cathédrale de Würzburg caractérisent assez bien cette permanence. La ville de Ratisbonne, qui rivalisait autrefois avec Cologne, en possédait de nombreux témoignages, dont le transept occidental de Saint-Emmeran est le plus bel exemple. Plus étrange est le groupe dit "des édifices à niches" : Le chef-d'oeuvre architectural de Ratisbonne est la chapelle de Tous les Saints, située dans le cloître de la cathédrale, où l'architecte a parfaitement maîtrisé la difficulté technique d'un plan quadrifolié.

Notes

Table des illustrations

Section 3 : Le roman en France

Introduction

MARLIER 10 MARS 96 (L5b, 93-106)

Le voûtement en France

La préoccupation dominante de l'architecture du dernier tiers du XIII^e siècle fut l'extension des couvrements de pierre à l'ensemble de l'édifice. Jusqu'alors seuls des volumes de petites dimensions avaient été voûtés : abside, bas côtés, cryptes. Lancer une voûte sur plus de 10 mètres demandait une technique suffisamment maîtrisée, qui permette de remplacer les poutres de bois par une maçonnerie lourde. La voûte exigeait à la fois des murs plus épais et des supports plus massifs ainsi qu'un contrebutement extérieur. L'éclosion de tels édifices à la fin du XII^e siècle a été si brutale, et certains présentent des caractères si proches qu'on a supposé entre eux un lien matériel - les chemins qui conduisaient à Saint-Jacques de Compostelle, Saint-Remi de Reims, Saint-Martin de Tours, Saint-Martial de Limoges, Sainte-Foy de Conques, Saint-Sernin de Toulouse et, au-delà des Pyrénées, Saint-Jacques de Compostelle présentent un plan et une élévation voisins : nef flanquée de collatéraux - parois doubles -, transept bordé également de collatéraux qui se poursuivent quelquefois sur les extrémités des bras, chœur profond entouré d'un déambulatoire sur lequel ouvrent des chapelles rayonnantes. L'élévation se singularise par la présence de tribunes très larges ouvrant sur la nef et par l'absence d'éclairage direct sur le niveau central. L'édifice est donc entièrement voûté : plein cintre sur le vaisseau central soulagé de boulevaux, arrêtés sur les collatéraux, demi-berceau dans les tribunes, cul-de-four dans l'abside et les chapelles. Les tribunes jouent un rôle considérable dans l'équilibre en épaulant le vaisseau central. Les architectes ont articulé les volumes en disposant à intervalles réguliers des doubleaux qui scandent la voûte ; ils reposent sur des colonnes engagées montant de fond pour englober grandes tribunes et arcades, comme un ordre colossal. La structure définie à l'intérieur est visible à l'extérieur : les volumes se juxtaposent sans fusionner, la réussite la plus spectaculaire consistant dans les proportions du chevet.

Chef d'ordre de l'empire monastique le plus gigantesque de la chrétienté, Cluny allait entreprendre en 1088 la reconstruction de son abbatale pour en faire le plus grand édifice de la chrétienté, long de 130 mètres ; elle rivalisait avec Saint-Pierre de Rome. Le plan n'en est pas moins grandiose : une avant-nef aussi grande qu'une église, une nef à double collatéraux, deux transepts amplifiés chacun de chapelles orientées et un déambulatoire à cinq chapelles rayonnantes. L'audace a été de voûter ces immenses volumes qui se hissaient à 28 mètres de hauteur au niveau du vaisseau central : berceau légèrement brisé, arêtes, coupole, berceau annulaire ont tous été utilisés dans le couverture. L'audace n'était pas moins grande de percer le sommet des murs de fenêtres. L'influence de Cluny, en raison de ses dimensions exceptionnelles, ne pouvait être que réduite : Paray-le-Monial en retint la leçon, appliquée dans des dimensions plus ordinaires ; Autun, Beaune, Langres en reproduisent un écho assourdi.

Les bourguignons marquèrent leur préférence pour un autre parti architectural illustré par la nef de Vézelay. L'élévation à deux niveaux y est adoptée avec un éclairage direct ; des voûtes d'arêtes couvrent le vaisseau. Le couverture a l'avantage de mieux répartir les poussées, en même temps qu'il facilite le percement de fenêtres dans

Histoire de l'Architecture

les goutterots. La travée est en outre fortement articulées par des colonnes engagées sur dosserets, qui montent pour recevoir des doubleaux très saillants. Saint-Martin d'Autun, Saint-Lazare d'Avallon, Pontaubert, Anzy-le-duc obéissent au même parti architectural.

Dans la région du Poitou, du Berry et de la Saintonge, l'église-halle emporte les suffrages, comme en Allemagne ou en Espagne. Les trois vaisseaux de même hauteur s'équilibrent mutuellement, mais en contrepartie le vaisseau central n'est pas éclairé directement. Le voûtement en plein cintre sur ce vaisseau est soit d'arêtes (Notre-Dame-la-Grande à Poitiers, Chauvigny), soit en quart de cercle (Preuilley, Montmormillon, Saint-Eutrope de Saintes), soit même de berceaux transversaux (Saint-Gontier). Cependant bien des édifices à nef unique échappent à cette règle. La Provence se ressent des influences antiques, non seulement dans le décor et la modénature, mais aussi dans le dispositif général. À Saint-Gilles du Gard, la Façade est traitée comme un mur de scène antique. Les volumes sont en général assez simples, les architectes marquant une préférence très nette pour la nef unique, basse et peu éclairée, et l'abside en hémicycle ou polygonale. Une coupole sur trompes couvre la croisée du transept, plus haute que la nef. La voûte est généralement en berceau brisé et le cul-de-four nervé. Enfin les clochers dominent de leurs masses vigoureuses ce édifices aux volumes géométriques.

Dans le sud-ouest, sur un territoire qui va de Cahors à Saintes, en passant par Périgueux et Angoulême, est adoptée la coupole. Etablie sur pendentifs, elle exerce une poussée verticale qui s'annule lorsque les coupoles sont en file. Saint-Front de Périgueux, Saint-Etienne de Cahors et l'abbaye de Souillac représentent les chefs-d'oeuvre du système. Les volumes extérieurs sont harmonieux et à l'intérieur se dégage une grande impression de sérénité. Au début de XIII^e siècle, l'architecte de Fontevrault n'hésita pas à adopter ce parti, auquel songea celui qui entreprit la cathédrale d'Angers, avant d'y renoncer pour la croisée d'ogives.

Architecture romane en France

Architecture religieuse

Généralités

Introduction: Rappel

A la fin du règne carolingien, il y a eu la division du grand empire de Charlemagne. En conséquence, toutes les activités culturelles et architecturales subirent un ralentissement important. En effet, c'est à cette époque que commencèrent les raids destructifs des Normands sur l'Europe occidentale. La France, surtout, fut la proie des Nordiques vu que ces derniers pouvaient facilement pénétrer dans le pays grâce aux nombreuses voies fluviales. L'Allemagne et la Hollande d'aujourd'hui n'ont pas échappé à ces raids mais subirent beaucoup moins de pillages et de dévastations car leurs richesses étaient moindre et n'attiraient quasi pas les Barbares.

Pendant que l'architecture, dans les régions rhéno-mosanes, pendant la période othonienne, avaient pris le pas sur le mouvement architectural de l'ère carolingienne, que se passe-t-il en Neustrie, c'est-à-dire dans la France actuelle?

Pendant tout ce temps, l'architecture en France évoluait sans surseoir.

Voici en quelques mots les grands chaînons de cette évolution:

1. La France connaît à partir du milieu du IXe siècle une grande insécurité due aux raids des Normands. Ceux-ci pénétraient jusqu'au coeur même du pays grâce aux nombreuses voies fluviales. C'est ainsi que la Bourgogne, l'Auvergne, etc., eurent à subir de nombreux pillages. Ainsi : la Seine permettait d'atteindre Lyon, le Rhône et la Saône permettaient de joindre la Bourgogne, etc.

De plus ces fleuves sont assortis d'un jeu d'affluents qui permettent d'atteindre toutes les régions importantes du royaume français. Dans le Nord, l'Escaut et la Lys permettaient également aux Normands de sillonner la Flandre et l'Artois grâce à leur bonne flottabilité. Donc les invasions se font par les fleuves et les régions riches pouvaient être directement éteintes : la Seine (régions très prospères en Normandie) l'Escaut (région de Gand), la Loire (les châteaux et les monastères).

Cette période dura environ pendant $\frac{3}{4}$ de siècle, jusqu'à ce qu'un traité soit signé entre le roi de France et le chef des Normands;(dans ce traité, était stipulé que les Normands pouvaient s'établir dans une partie de la France appelée depuis lors "Normandie").

2. En Austrasie, à partir de 910, il n'y avait qu'un seul pouvoir fort : la maison de Saxe(Henry I et Othon I). En France, au contraire, il y a un roi + une infinité de pouvoirs locaux. Le roi n'est puissant que dans une petite partie du pays qui n'est autre que l'Île de France. Autour de lui, le Duc d'Aquitaine, les comtes de Champagne, de Toulouse, de Provence et de Flandre étaient aussi (si pas plus) puissants que le roi lui-même. Cette multiplicité de

pouvoirs avait comme conséquence le manque de contacts. En effet, il n'y avait pas d'unité de commandement, d'administration et de cour. La France est donc devenue tout-à-fait différente de ce qu'elle était au temps de Charlemagne : pendant le règne de Charlemagne, il y avait une synchronisation générale de l'art; après son règne, il n'y avait que des activités architecturales locales.

3. Un élément qui a fortement influencé l'évolution de l'architecture est sans aucun doute l'avènement, à côté des pouvoirs politiques, des autorités religieuses plus centralisées qu'ailleurs. La France a été le berceau des grandes réformes religieuses.

Réforme de Cluny : constitution d'un véritable empire monastique groupant des centaines de monastères en France sous la direction de l'abbé Cluny.

Réforme Cisterciens : fin du XIIe siècle.

Fig.5/318 : rayonnement de Cluny.

4. Le dernier élément très important : c'est la richesse géologique de la France en matériaux de construction. L'Allemagne donne une certaine homogénéité dans ses matériaux (grès rose du Haut-Rhin; tuffeau d'Eifel, etc.)

En France, on dispose de beaucoup de matériaux fort différents :

Craies de Normandie : très joli mais faible résistance.

Calcaires de Saint-Maximin du bassin Parisien.

Calcaires bourguignons, très denses et durcissant rapidement à l'air, et qui permettent de construire des édifices avec des sections minces.

Laves durcies, calcaires blancs, grès roses des régions voisines du Massif Central.

Granites de Bretagne très durs.

Ecoles régionales françaises du roman

Ces divers éléments donnèrent comme résultat la construction progressive de nombreuses écoles régionales très différenciées les unes des autres. Dans le nord, ces écoles furent fortement marquées par la tradition carolingienne. Au Sud de la Loire, la tradition antique va influencer l'évolution de la manière de construire. Dans cet ordre d'idées, l'on va de sept écoles à environ une vingtaine! On va en étudier 6:

1. Au Nord de la Loire

L'école de l'Ile de France

royaume propre du roi dont Paris est la capitale. Cette école englobe une région beaucoup plus vaste; les frontières de l'art de construire ne sont pas identiques aux frontières politiques. Cette école s'étend vers l'est aux confins même des contrées rheno-mosanes. L'Artois, la Champagne et la Flandre forment une longue bande horizontale de tours jusqu'à Gand.

L'école Normande

qui correspond nettement aux frontières politiques du duché. En effet le développement de cette école était le fait du seul pouvoir politique. Quand Guillaume le Conquérant, lors de la bataille de Hasting en 1066, mit le pied sur le sol anglais, en même temps, l'école normande s'installait dans les îles britanniques, à l'exception cependant du comté de Galles et de l'Ecosse.

Ces deux écoles du nord de la Loire avaient en commun qu'elles étaient issues toutes les deux des traditions carolingiennes, et se caractérisaient par le recouvrement de la nef centrale par le plafond plat.

2. Au Sud de la Loire

L'école de bourgogne

comme c'était le pays béni des réformes monastiques (Cluny et Cîteaux), c'est au sein même des abbayes clunisiennes que l'architecture va connaître ses plus grands moments. Cette évolution va très vite dans le voutement total. D'ailleurs, aucune région d'Europe Occidentale n'a fait autant de recherches différenciées dans la formule du voûtement total.

L'école d'Auvergne

période assez effacée. Cette école a été influencée par la Bourgogne, sa voisine de l'est.

L'école d'Aquitaine

traditions antiques forts vives. La tradition du voûtement total s'est également maintenue. Ces traditions vont s'enrichir au XIIe siècle par l'implantation d'un véritable bastion de l'architecture orientale, (Périgueux). C'est ainsi que fut construite une église qui fut la véritable copie de la cathédrale Saint-Marc à Venise. Cette influence byzantine donna une église voûtée en coupes voûtées en rangs d'oignons.

L'école Méditerranéenne

qui se développe le long des rives de la Méditerranée, depuis les Alpes jusqu'au-delà des Pyrénées. Elles englobaient donc la Provence, le Languedoc Méditerranéen et la Catalogne. Cette école fut très influencée par les traditions romaines, ces régions étaient assez fort romanisées.

Remarque : Avec l'avènement de la Maison Capétienne, le pouvoir royal tend à s'affirmer davantage, mais il faut attendre le XVe siècle pour avoir un roi en France qui commande la France toute entière; cet avènement marque une époque qui connaît une renaissance de l'activité culturelle et architecturale.

Ecole de l'Ile de France

Toute la province de l'Ile de France connaît une architecture romane qui nous a laissé peu de traces. En effet, presque tous les grands monuments de cette région de la France y furent construits à l'époque gothique; l'enthousiasme pour le style gothique fut tellement grand que l'on détruisit les églises romane pour construire des églises gothiques. Donc il reste peu d'éléments qui nous permettent de nous faire une idée du style exacte de cette école, vu qu'il y a peu d'édifices qui existent encore à l'heure actuelle. On en tire les conclusions suivantes:

Au point de vue caractère générale, c'est une architecture très attachée aux traditions carolingiennes.

Conception horizontalisante.

Les tribunes : d'emploi généralisé.

Pas de voûtement sauf pour les bas-côtés où le voûtement apparaît en 1025, 1030. (Cependant contemporain à l'évolution architecturale en pays rhéno-mosan).

Si l'élévation est très traditionnelle, les plans le sont moins. A la fin du XIe siècle, le chœur oriental tend à se développer très fort, tandis que le chœur occidental est très réduit et devient un petit sanctuaire (tribune, jubé).

C'est sous l'effet de la réforme clunisienne qu'eurent lieu ces grandes modifications du plan général de l'église. En effet, Cluny tend à développer des modifications du programme religieux; liturgie des processions rituelles. D'où par suite de ces modifications d'ordre liturgique, il y eut des modifications architecturales. La première grande adaptation du plan fut faite en l'église Saint-Martin à Tours en 998. (Voir livre 4)

Fig. 5/319 : Basilique de Tours(970-1014): plan restitué(avec clocher plus récent). Démolie en 1789.

Fig. 5/320 : Beauvais (F), église Notre-Dame-de-la-Basse-Oeuvre. Vers 987-998. Façade occidentale: XIe siècle.

Fig. 5/321 : Saint-Germain-des-Prés. Vue sur la tour. Début du XIe siècle; dernier étage: XIIe ; flèche moderne.

Ecole Normande

A. Contexte et caractères généraux

Au Nord de l'Ile de France, se trouve la Normandie, terre occupée par les normands depuis le traité de 911, et qui devient rapidement prospère grâce aux caractères dynamiques de ces populations normandes et grâce aussi à la politique des ducs normands. Ce dynamisme prononcé était fonction de leur constitution physique très forte et de leur législation. En effet, c'est le vieux droit nordique qui prévaut, c'est-à-dire que le fils aîné devient chef de l'empire, contrairement aux traditions carolingiennes où l'empire était divisé entre les différents héritiers. C'est ainsi que le grand empire de Charlemagne fut morcelé entre ses fils. Comme chez les normands, les autres fils ne

Histoire de l'Architecture

reçoivent rien du patrimoine, ceux-ci se trouvent forcer de conquérir leurs propres terres. Une autre solution pour ces pauvres déshérités était d'ailleurs d'entrer au couvent ou de devenir prêtres ou évêque!

C'est donc de là que provient cette nécessité d'expansion des Normands. Cette expansion se dirige vers le Nord car elle était impossible vers le Sud (Ile de France). Ainsi les normands se retournèrent vers les îles Britanniques, et le fameux Guillaume Le Conquérant passera la Manche pour s'emparer à la bataille d'Hastings en 1066 de l'Angleterre (excepté le pays de Galles, l'Ecosse et une garnison d'irréductible; les Gaulois). Les normands ont également mis le pied en Sicile qui est, de ce fait, devenue la "Sicile des normands".

Tout ceci explique l'expansion notable de l'école normande aux XI et XIIe siècle.

Les débuts de cette école ne sont pas très bien connus, mais on possède quand même plus d'éléments que celle de l'Ile de France.

A l'époque carolingienne, la Normandie était déjà très prospère; en effet, de nombreux monastères et églises s'étaient érigés. Mais cette région fut très touchée pendant les invasions normandes. D'ailleurs, c'est pendant environ $\frac{3}{4}$ de siècle que cette région connaît une mise à sac régulière. Donc on ne connaît quasi rien des édifices de l'époque carolingienne, sauf les fondations mises à jour par les fouilles.

L'art romand de Normandie nous a laissé un grand nombre d'édifices, dont les principaux sont : les églises de Saint-Etienne de la Trinité, à Caen ; les cathédrales d'Evreux et de Bayeux ; les abbayes de Mont-Saint-Michel, de Cerisy-la-Forêt, de Lessay, de Jumièges. Sous l'impulsion de Guillaume le Conquérant, beaucoup d'églises de pur style normand furent, comme on le verra plus loin, construites en Angleterre.

Alors que dans toute la France on avait adopté la voûte pour couvrir la nef, la Normandie a conservé l'usage de la couverture en charpente jusqu'à l'époque gothique. A ce moment les voûtes sur croisées d'ogives reposeront sur des murs romans.

En général, le chœur est aussi élevé que la nef et possède souvent deux rangées de fenêtres. D'autre part, le chœur est composé de deux travées avec doubles bas-côtés. Fréquemment les murs fort épais permettent d'aménager, au niveau des fenêtres hautes, une galerie de circulation qui donne lieu à des arcatures d'un dessin très original.

Les clochers normands sont célèbres pour l'élégance de leurs proportions ; des arcatures très allongées les décorent d'ordinaire (Saint-Contest).

Les clochers, placés à la croisée des transepts, éclairent directement le chœur par des jours percés dans la tour: c'est ce qu'on a appelé des *tours-lanternes*.

Les ouvrages de sculpture en Normandie, comme en Auvergne, n'offrent pas un très grand intérêt. Les figures sont, en général, courtes, ramassées, et l'exécution en est lourde.

Fig. 5/322: Saint Contest, Calvados; clocher à arcatures allongées.

Quelques remarques d'ordre général au sujet de ces églises:

Concernant e volume extérieur: A Saint-Pierre de Jumièges, la façade est composée de deux tours. Les tours d'escaliers commencent de plus en plus à prendre de l'importance. Ainsi à Saint-Etienne de Caen, on les perce à la base de deux portails (espèce de sas qui permet d'éviter les courants d'air). De la sorte naquit la façade dite harmonique qui comporte deux tours et trois portails. Cette façade donnera naissance aux grandes façades gothiques (Notre-Dame de Paris).

Concernant la décoration: Elle est très pauvre car elle utilise des éléments géométriques. Les décorations figuratives ne se trouvent que là où eut lieu l'influence bourguignonne.

B. Les édifices

Saint-Pierre (940) de l'abbaye de Jumièges

Il ne reste plus qu'un morceau de cette église.

Plan: Nef centrale.

Bas-côtés.

Partie occidentale connue.

Le chœur occidental surmontant l'entrée est flanqué de deux tours carrées.

Deux travées de la nef nous renseignent sur le thème de l'élévation : des piliers servent de support à des arcades. Au-dessus de celles-ci, s'élèvent les tribunes qui sont subdivisées par une colonnette. Au-dessus encore, on suppose des fenêtres hautes.

Il y a un élément très intéressant au point de vue décoratif: au-dessus des arcades, la présence de deux disques un peu en retrait.

L'école romane de Normandie est fondée sur cette vieille architecture romane. On pourra ainsi suivre les caractères généraux et les plus importants de cette école. Mais on se trouve alors devant un trou d'environ un siècle jusqu'en 1020.

Fig. 5/323: Jumièges plan d'ensemble d'après Georges Lantry 1954.

Fig. 5/324: Coupe transversale restituée par G Lantry. Avec vue sur le revers de la façade occidentale.

A l'examen, quand on les aborde par leur côté oriental, ces deux massifs se révèlent très creux; ils contiennent d'étroits escaliers symétriques qui montaient vers une tribune placée au premier étage au revers de la façade (ils sont aujourd'hui coupés par des murs plus récents). On ignore la disposition des parties hautes de ces massifs, qui pouvaient porter des tourelles de façades symétriques; celles-ci avaient en tout cas dès le XVII^e siècle, où toute cette "avant-église" servit de parloir et de bibliothèque.

Si, vue de l'ouest, cette façade n'offre plus rien de déchiffrable, elle a, vue de l'est, quand on se retourne après être entré dans la nef, une ordonnance de tout point remarquable (pl. 43). Au rez-de-chaussée, le large portail est cantonné à droite et à gauche de deux portes étroites qui permettaient d'accéder aux escalier. Juste au-dessus de ces portes latérales, et presque au niveau du sommet du porche, le mur est, de part et d'autre, troué de médaillons circulaires de 85cm de diamètre qui s'enfoncent de 25cm dans le parement; le couple de médaillons du Nord est parfaitement conservé, celui du Sud n'a laissé que des traces.

Au premier étage, une large baie murée, d'ouverture et de hauteur à peu près identiques au portail d'entrée, donnait sur une tribune occidentale ou une chapelle haute. Son arc en plein cintre repose sur les piédroits par l'intermédiaire de simples impostes chanfreinées; à l'intrados se voient les traces importantes d'un décor peint, sans doute roman, en forme de grecques. A droite et à gauche de cette baie centrale, au-dessus des portes des escaliers, mais légèrement décalées vers les extrémités du mur, s'ouvrent des baies géminées inscrites dans un cadre rectangulaire dessiné par une dépression de la maçonnerie (1m 85 * 1m 57). Si le côté Sud a été remanié, on reconnaît parfaitement au Nord deux petits arc en plein cintre, débouché en 1933, retombant au milieu sur une colonnette monolithe au moyen d'un chapiteau très évasé (pl.42). Les murs préromans, fort épais, s'arrêtent à peu de distance au-dessus du sommet de l'arc ouvrant sur la tribune; toute la partie haute du pignon, plus mince, a été remontée à l'époque gothique et l'ensemble a été consolidé en 1926. Vers le Sud on distingue l'arrachement d'une toiture sensiblement plus basse.

Abbatiale de Fernay

Construite en 1020, sous la direction de Guillaume de Volpiano, cet édifice nous montre le caractère très spécifique de l'évolution de l'école.

Plan : Nef + bas-côtés.

Transept + tours croisée.

E.: plan clunideux.

Piliers renforcés de colonnettes.

Présence de tribunes sous une forme assez réduite.

Hautes fenêtres.

Murs lisses.

L'allure générale prend plus d'élan vertical : la composition est peu horizontalisante, elle s'étage en zone.

Voûtes d'arêtes sur les bas-côtés : ce sont les premières connues.

Sur la croisée, il y a une tour lanterne qui éclaire directement la croisée. Cette tour possède un étage supplémentaire pour loger les cloches. Mais au sujet de celle-ci, se présente un problème assez épineux : l'accès à l'étage des cloches? Il faudra chercher un accès indirect. On place la tourelle de l'escalier dans l'angle du transept et du bas-côté. Cet escalier monte jusqu'à un niveau où l'on pourra accrocher une seconde tourelle qui donnera l'accès aux cloches. Cette dernière tour se dégage à partir des arcades des bas-côtés (de l'extrados des bas-côtés). Mais il faut un lien entre ces deux tourelles d'escaliers. La solution à ce problème est la suivante : on construisait

un mur très épais à sa base et qui à une certaine hauteur diminue à d'épaisseur; ainsi l'on formait une sorte de coursière rejoignant les deux tours.

Fig. 5/325: Bernay(F), abbatale Notre-Dame.(1024-1040) A. Coupe transversale partielle. B. Elévation intérieure.

Fig. 5/326: Bernay, abbatale Notre-Dame.

Eglise Saint Etienne à Caen (abbaye aux hommes)

Cette église forme le chef d'oeuvre de cette école.

Petite note historique : en 1060, Guillaume le Conquérant épouse sa cousine Mathilde, la fille du Comte de Flandre. Pour se racheter, ils se construisirent tous deux avec leurs propres deniers, chacun une église.

Cette église Saint Etienne fut d'une conception géniale. Elle est divisée régulièrement en travées verticales. De plus, l'architecte s'était rendu compte que les coursières intérieures qui passaient devant les fenêtres présentaient des avantages à ne pas négliger:

1. Elles permettaient l'entretien très facile des verrières très délicates. A cette époque, le plomb n'était pas encore de bonne qualité et en conséquence les petits vitraux se déboîtaient très facilement.

2. Elles permettaient également une grosse épargne de matériaux dans la partie haute de l'église.

C'est pourquoi, l'architecte décide de prolonger ces coursières tout au long de l'édifice. Cet architecte était aussi possédé par la volonté de structurer les murs: dans ce sens il va infiniment plus loin qu'avant; il va faire disparaître le mur complètement et le remplacer par des arcades et des piliers.

L'architecte lie transversalement un mur à un autre. Un pilier sur deux cet arc diaphragme.

Ce plan en élévation sera limité à Saint Cerisy-la-Forêt en Angleterre.

Fig. 5/332: Saint-Etienne de Caen.

Vers 1063 Guillaume le Conquérant décida de fonder aux portes de Caen une abbaye bénédictine. L'église fut consacrée en 1077. Au XIII^e siècle on entreprit la reconstruction du chœur. L'élévation de la nef est à trois niveaux, les fenêtres hautes ayant été sensiblement modifiées lorsque, vers les années 1130, des voûtes de pierre vinrent remplacer la charpente primitive. La clarté de la conception d'ensemble se retrouve dans la façade sommée de ses deux magnifiques clochers aux accents verticaux très puissants.(Grand atlas)

Fig. 5/333: -D: plan. E: pan d'une colonne. F: vue intérieure Est. G: vue extérieure nord-est.

Fig. 5/334: -A: travées de la nef, intérieur. B: travée de la nef, extérieure. C: demi-coupe transversale.

Fig. 5/335: RISEBERO.????

Fig. 5/336: Caen, Abbaye aux hommes (1066-1166), vue de l'extérieur. (Yarwood)

Fig. 5/337: Caen, Abbaye aux hommes, façade ouest. (RISEBERO)

Eglise de la trinité à Caen. Abbaye aux dames

Cette église fut construite par Mathilde, la femme de Guillaume le Conquérant.

Fig. 5/338: Abbaye aux dames, Caen (1062), les éléments de base d'une grande église.

Fig. 5/339: Caen, abbatale de la Trinité. Travées intérieures de la nef. Abbaye fondée en 1062; voûtes: 1120-1130.

Fig. 5/340: Caen, La Trinité; galerie de circulation.

Fig. 5/341: Caen, abbatale de la Trinité. Plan; type bénédictin; absidioles reconstruites. Abbaye fondée en 1062

Fig. 5/342: Caen, abbatale de la Trinité. Façade occidentale. Après 1062. Couronnement des tours: XVIII^e siècle.

Fig. 5/343. Caen, abbaye aux dames (1063-1125).

Abbatiale romane de Mont Saint-Michel (XI^e siècle)

(Voir aussi abbaye gothique)

Fig. 5/344: Mont Saint Michel (1022-1135).

Fig. 5/345: Mont Saint Michel, abbatale. Elévation intérieure et coupe transversale de la nef, côtés Sud.(1023-1063)

Fig. 5/346: Plan au niveau des cryptes.

Cerisy-la-Forêt.

Fig. 5/347: Cerisy-la-Forêt (Manche), vue extérieure et plan niv. 00; chœur à 2 travées.

Fig. 5/348: Cerisy-la-Forêt, abbatiale. Elévation intérieure et coupe transversale partielle de la nef. (Fin du XIe siècle)

Ecole de Bourgogne (voûtement)

C'est une des nombreuses écoles du sud de la Loire; toutes ces écoles se diversifiaient par leurs modes de voûtement.

Au 10^{ième}, 11^{ième} et 12^{ième} siècles, la Bourgogne n'est pas encore une véritable force politique. Le royaume de la Bourgogne provient de la partie de l'ancienne Gaule occupée par les Burgondes. A cet égard, il faut en rappeler les constructions faites sous l'église du roi Sigismond. Au cours des années et des siècles, les rois Burgondes perdent toute influence politique.

La grande force de la Bourgogne est la vie monastique très prononcée: c'est au moyen âge le pays des grandes réformes religieuses. Dans cette partie de la France, les monastères sont beaucoup plus nombreux qu'ailleurs. Cet enthousiasme pour la vie monastique est illustré par Saint Bernard, ses frères et ses oncles. Il est évident que ces réformes eurent une influence importante sur la manière de construire.

Introduction

Réforme de Cluny

Au XIe siècle, après le pacte avec les normands, il se produit une véritable renaissance de la vie religieuse en France. Cette réforme connaît un tel retentissement qu'elle s'étend fort rapidement non seulement à un grand nombre de monastères en Bourgogne, mais aussi à peu près 2000 monastères dans toute la France. Cluny devient une organisation hiérarchisée: l'abbé de Cluny est le grand seigneur et tous les autres moines dépendant de Cluny en sont les vassaux. La primauté de Cluny s'affirme sur le plan spirituel et disciplinaire, mais, en même temps, elle s'affirme sur le plan architectural. (Au XIe siècle, construction d'une abbatiale, la plus grande église avant Saint Pierre à Rome).

Réforme de Cîteaux:

Elle trouve son origine en 1080 et connaît sa plus grande expansion au second quart du XIIIe siècle sous l'impulsion de Saint Bernard. Cette réforme cistercienne s'étend non seulement à l'Europe occidentale mais aussi à la partie catholique de l'Europe orientale. De même, grâce aux croisades, elle s'étend à la terre sainte.

Cîteaux a une influence sur l'architecture religieuse par l'esprit de sobriété et de pauvreté que Saint Bernard inculque à ses moines. Donc l'accessoire est sacrifié pour ne laisser que l'essentiel. Les éléments indispensables sont présents. Le grand chef-d'oeuvre est sans aucun doute Fontenay: architecture utilitaire afin de créer un espace clos pouvant servir aux nécessités du culte. C'est pourquoi, l'architecture en Bourgogne est essentiellement une architecture d'abbatiales, quoique, cependant il y ait à côté des abbayes quelques évêchés tels que Dijon et Autun.

Les édifices

Cluny II

Cluny, fondé en 909, devient au 11e et 12e siècle, la clé de voûte du monarchisme chrétien.

Sur le plan architectural, ils furent de grands promoteurs de formes nouvelles à travers toutes les régions d'Europe, sans d'ailleurs aucune règle systématique.

Faisant suite à Cluny I sans grand rayonnement car vite disparu et de taille modeste, Cluny II était une église de grande dimension, voûtée en totalité.

Certaines de ses caractéristiques eurent une diffusion importante :

son plan

Histoire de l'Architecture

le chevet conserve la solution du 1^e art roman mais la complique. Le schéma n'est pas tout à fait au point car ce sont des compartiments à terminaison carrée et non circulaire qui font transition entre les absidiales du choeur et ceux du transept.

L'innovation est tout de même importante car elle représente une nouvelle rupture avec la basilique et les solutions qui en dérivait (les hémicycles s'ouvraient directement dans le transept).

Il en résultait une terminaison abrupte de l'église, très impressionnante en élévation.

Cluny II oriente vers une esthétique opposée qui triomphe avec Cluny III : celle des chevets complexes et articulés où les volumes montent en paliers successifs vers la tour.

Il n'y avait plus de limite à l'allongement du choeur. En effet, des travées identiques à la nef pouvaient être interposés entre le transept et l'abside, sans impression de monotonie.

- Cluny II allait assurer d'autre part la diffusion du type de façade destiné à devenir le plus courant en accident : mur rectiligne pour clore la nef, dominé par deux tours au niveau et de la largeur des bas côtés.

- Enfin, avant la fin de la construction, la reconstruction du cloître voisin, en bois, est entreprise en utilisant des blocs de marbre; les galeries devenaient ainsi un point riche de l'ensemble monastique.

Tentative du voûtement de l'espace basilical

La nef de cette abbatale fut divisée en travées et portée sur des gros piliers cylindriques qui sont reliés par des arcs à plein cintre.

Au dessus de ces arcs, se trouvent les hauts murs de la nef qui sont divisés par des pilastres; ces hauts murs sont percés de fenêtres à plein cintre. A partir du sommet du mur, s'élèvent les voûtes en berceau. Sur les bas-côtés, nous avons des voûtes d'arête (gros murs).

Petite largeur de cette abbatale : 7 m.

L'effort de voûte est contrebuté par les murs-butants (cependant en contrebas du point où le moment de la voûte venait s'exercer).

Donc dans ce système (voûte en berceau sur la nef principale

(voûte d'arête sur les bas-côtés.

Ce système devient de plus en plus important : Cluny III.

Les colonnes sont remplacées par des piliers et des pilastres cannelés.

Pour le reste, on garde le thème fondamental.

Passage de l'arc en plein cintre à l'arc brisé

Raison géométrique : l'arc diagonal du carré (préférence romane) est plus haut que les arcs des côtés, donc on rehausse ceux-ci.

Au même titre que l'arc brisé n'est pas caractéristique de l'art gothique, l'arc en plein cintre n'est pas une caractéristique de l'art roman.

L'origine de l'arc brisé ne provient pas d'une fantaisie de l'architecte mais provient du remplacement d'une structure simple par une structure renforcée.

Nous savons que le voûtement en berceau pose un problème de contrebutement.

La première solution à laquelle on pense est d'épaissir les murs; mais alors, à l'intérieur de l'église, il y aura des piliers trop épais; cette solution serait toutefois une solution pour des petites églises. Mais lorsqu'on a une largeur de nef de 12 m. à voûter, alors cette solution n'est plus acceptable.

L'architecte va essayer de ramener la poussée latérale à une poussée verticale: c'est pourquoi, l'on prend deux segments de berceau qui viennent s'appuyer les uns contre les autres; d'où naissance de l'arc brisé dans les églises bourguignonnes, arc qui va modeler les formes de l'église. Pour l'unité des formes donc, l'architecte a repris l'arc brisé pour les arcades longitudinales entre deux travées.

Cluny III

Aussi imposant que fût Cluny II, il devint néanmoins insuffisant tant le nombre de moines ne cessait d'augmenter (jusque 300).

Elle fut construite entre 1088 et 1130, à côté de la précédente. Avec 7 tours, en équilibre parfait des volumes, un plan remarquable, Cluny III fut à peu près complètement détruit au 19^e siècle.

La partie orientale est amplifiée par l'introduction d'un 2^e transept et surmontée de 4 tours. Le tracé entier était basé sur un système modulaire strict.

Abbatiale de Cluny III

- C'est dans cet édifice qu'eut lieu l'application de l'arc brisé.
- Des petites colonnettes accolées à de hautes colonnes soutiennent les retombées de l'arc brisé. Au-dessus, il y a une succession de petits portiques à la romaine : on partage la travée en trois sous-travées par des pilastres reliés par un cordon (copie de la porte romaine d'Autun).
- Au-dessus encore, nous avons les fenêtres.
- La nef de 68 mètres de long était de 3 niveaux.
- A la croisée du transept, culminant à 40 m. de hauteur, une coupole était portée par des pendentifs.
- Le chevet adopte le déambulatoire à chapelles rayonnantes.
- Cinq chapelles s'ouvrent sur le déambulatoire.
- A l'extérieur, il en résultait une superposition de volumes s'élevant par paliers successifs jusqu'à la tour lanterne du transept oriental, l'étagement se faisait concentriquement autour du choeur.
- A l'intérieur, le déambulatoire permettait d'ouvrir le choeur non seulement latéralement mais aussi (sous le cul de four) sur le pourtour de l'hémicycle.
- Le choeur et ses annexes formaient un tout que le regard pouvait parcourir et saisir globalement.
- Les points de vues étaient multipliés à l'infini par les visions obliques que l'on pouvait avoir soit du transept, soit tout au long du parcours déambulatoire.
- L'élévation de la nef était à 3 étages. La voûte, d'une hauteur de 30 m. était en berceau non plus en plein cintre mais brisé.
- La façade donne accès à la nef par 3 portails et l'édifice contient aussi 1200 chapiteaux sculptés.
- Deux autres caractéristiques :
 - 2 transepts successifs précèdent le choeur
 - 1 narthex précède les portails.

Cluny III fut détruit au début du 19e siècle et il ne reste plus aujourd'hui que le croisillon sud du grand transept, surmonté de sa tour.

L'abbatiale de Vézelay : (1104)

- C'est une très vieille abbatiale fort célèbre au Moyen-Age, en effet elle conservait les reliques de Sainte Marie-Madeleine (pèlerinage quasi le plus grand de toute l'Europe Occidentale : grandes richesses). C'est une abbaye clunisienne.
- Le plan ne nous intéresse guère, mais bien l'élévation : l'architecte va appliquer un système qui existait déjà en Bourgogne à Ansy le Duc. Les bas-côtés et la nef centrale étaient recouverts par un jeu de voûtes d'arêtes sur des travées qui rappellent le système observé à l'abbaye de Maria-Laach.
- Piliers, colonnettes, cordon horizontal séparant le rez-de-chaussée du premier étage percé de fenêtres.
- Les supports de voûtes sont couronnés par des chapiteaux.
- Des murs boutants sous toitures viennent au droit des poussées de voûte.
- Au point de vue structural : conception très proche de Saint-Maria-Laach.
- Au point de vue proportion : cette abbatiale de Vézelay est plus liée à des systèmes de proportionnalité des monuments romains. (Maria-Laach présente un style plus verticalisant).
- Ainsi, d'un côté les poussées s'exagèrent, de l'autre les pieds-droits s'allongent : les conditions d'équilibre, excellentes en Syrie, deviennent ici doublement favorables. En vain essayait-on de prévenir le danger en fixant au niveau des naissances des tirants dont les attaches existent encore : ce chaînage, d'ailleurs placé trop bas, fut insuffisant, les voûtes menacèrent vite de renverser leurs pieds-droits et il fallut pour les sauver, les étançonner au moyen d'étais de pierre, d'arcs-boutants, sur lesquels nous aurons à revenir à propos des origines des procédés gothiques.

La Madeleine de Vézelay

Elle fut reconstruite après l'incendie de 1120. Les travaux furent terminés vers 1215.

Le choeur a été refait à l'époque gothique mais la nef a été conservée. L'élévation n'a que 2 étages. La nef, malgré sa largeur, est couverte d'une voûte d'arête. Cette solution permet de mieux répartir les poussées et d'assurer un meilleur éclairage.

L'abbaye de Saint-Benoit sur Loire

Histoire de l'Architecture

Le monastère, fondé en 651, s'appelait Fleury avant de devenir un lieu de pèlerinage. La richesse de l'abbaye s'explique par la présence des reliques du Saint et la protection des rois de France. Elle eut un grand rayonnement intellectuel grâce à ses écoles, à sa bibliothèque et à ses abbés.

L'église actuelle fut construite vers 1067. L'hémicycle est entouré d'un déambulatoire à chapelles rayonnantes et réuni au chœur des moines par une travée intermédiaire qui se prolonge latéralement sous des tours jumelées. Le chœur des moines ouvre sur des bas-côtés par des arcades qui portent des files de colonnes. Les fenêtres laissent au dessous d'elles une grande surface murale.

A l'ouest, dans le clocher-porche du 11e siècle, le rez de chaussée rappelle les cryptes-passages de l'époque carolingienne.

église abbatiale

Le chœur de Saint Benoît a des traits communs avec tout chœur roman à chapelles rayonnantes, mais il possède aussi des caractères propres, par ex.: 2 chapelles qui s'ouvrent dans le déambulatoire.

La disposition des volumes est très bien faite: harmonie des lignes, simplicité de la décoration, ordonnance parfaite de la percée des murs.

Ils ont des lois de la construction à suivre : poussée des voûtes, établissement judicieux du contrefort, de l'arc de décharge, problèmes de lumière, de l'acoustique

La crypte occupe la superficie totale du petit transept, de l'abside et du déambulatoire. Le soubassement de l'arc triomphal a des fenêtres qui communiquent avec l'église supérieure.

Le chœur se compose d'une longue partie droite (14 m. en moyenne) sorte de nef à 2 collatéraux, comprise entre le grand arc du transept et l'arc triomphal. L'hémicycle est précédé d'une autre partie étroite, mais très courte (3 m 15). La profondeur de l'abside atteint 4 m 30. A la hauteur de l'arc triomphal, la petite partie droite et l'hémicycle sont surélevés de 1 m 71 par rapport au niveau du carré du transept. Cela s'explique par la présence de la crypte.

Au point de vue architectural, le mot "choeur» signifie la partie de l'église qui s'élève à l'est.

Au point de vue liturgique, le chœur est l'endroit où le clergé chante l'office, dans les stalles, et appelé plus couramment sanctuaire.

Il y a, dans cette abbaye, deux sanctuaires :

- le 1er et le plus vaste est celui de Notre-Dame.

Au milieu de celui-ci, se trouve le maître-autel.

En 1661, les bénédictins du 17e siècle élèveront au fond de l'abside, un immense retable, retiré en 1861. Pour y accéder, on a enlevé l'autel majeur et établi des emmarchements.

- le 2e sanctuaire est consacré à Saint Benoît. En 1108, l'autel matutinal fut construit sur les reliques de St Benoît, conservées dans le pilier central de la crypte.

La présence de 2 sanctuaires majeurs, donc de 2 autels, est une tradition monastique.

Dans le sanctuaire Notre-Dame, 5 colonnes s'épanouissent en de grands chapiteaux. Le remblai du 17e siècle masque une partie importante de l'élévation de 4 d'entre elles.

Au dessus de l'arcature, se trouve un grand mur: l'arcature d'un faux triforium, directement basée sur le haut du mur, couvre toute la partie droite. Quatre fenêtres sont assises sur un bandeau qui règne dans le tout le chœur. La voûte en berceau unit les 2 murs gouttereaux et un arc doubleau partage la voûte en deux, lui donnant plus de résistance.

Au niveau de la colonnade, à hauteur des bases de l'arc triomphal, se dresse un mur droit percé de 9 fenêtres rectangulaires à double ébrasement, réparties en 2 rangs.

Le sanctuaire Saint Benoît comprend la partie droite et l'hémicycle; la partie droite se compose d'un grand arc, du faux triforium et d'une fenêtre.

L'Abbaye de Fontenay

C'est un monastère cistercien. Cette abbaye est ce qu'on a appelé une des quatre filles de Cîteaux : abbayes cisterciennes : Pontigny, Clairvaux, en Italie : Fossanova.

- En 1140, on entreprend la construction d'une abbatiale dans laquelle fut mise au point un système de voûtement déjà à l'état embryonnaire dans l'église de Saint Philibert de Tournus.

- Nous savons déjà que dans l'architecture cistercienne, on délaisse l'accessoire pour ne garder que l'essentiel. C'est donc une architecture vierge de toute recherche décorative mais où les proportions se développent avec une admirable

beauté.

- Le plan cistercien est très simple : la nef est partagée en deux parties : la partie orientale était destinée aux moines tandis que l'occidentale permettait aux frères convers d'assister aux offices. Les bas-côtés servaient aux processions liturgiques. Dans le transept, il y avait aussi des chapelles qui permettaient aux moines de célébrer leurs messes quotidiennes.

- Ce plan va se répandre partout avec grande rapidité.

- L'élévation de l'abbatiale de Fontenay se répandra surtout au nord de la Bourgogne.

Les bas-côtés s'ouvrent sur la nef par un jeu d'arcades retombant sur les colonnettes. Cette abbatiale était éclairée grâce à de baies plus ou moins grandes percées dans des murs latéraux et grâce au fait que le chœur était plus bas que la nef centrale.

- C'est un des monuments les plus intéressants de l'architecture bourguignonne.

Le plan d'une abbaye cistercienne : Fontenay en Bourgogne

La création se fonde sur une juste appréciation des besoins indispensables d'une communauté vivant en circuit clos et sur une analyse de la villa antique.

Au nord se trouve l'église.

Au centre, le cloître autour duquel s'organise toute la vie de la communauté, avec des bâtiments qui s'étendent sur chacune des ailes : la salle capitulaire et la grande salle qui surmonte le dortoir.

Au sud, le cellier, les magasins qui sont surmontés du dortoir des convers.

Plus loin, à proximité de la rivière, la forge et les moulins.

Il faut ajouter les granges pour les exploitations agricoles.

Ecole méditerranéenne

Cette école s'étend depuis les Alpes jusqu'aux confins de l'Aragon, c'est-à-dire en Provence, dans le Languedoc méditerranéen et en Catalogne.

caractéristiques fondamentales

1) Ce sont surtout des petites églises dont le plan est très simple. C'est l'opposé, en ce sens, des grandes églises du Nord de la France.

Le plan se compose d'une nef centrale, de bas-côtés et d'un chœur fermé par une abside à l'est.

La présence d'un transept est tout-à-fait exceptionnelle sauf en Catalogne.

Lorsqu'il y a des travées, c'est suivant un rythme très rapide jusqu'au 12^e siècle. Mais, plus tard, les travées s'allongent et se développent alors suivant un rythme plus lent, ainsi certaines églises n'avaient que trois travées divisées par des piliers angulaires.

2) En élévation, quand il n'y a qu'une nef unique, la voûte en berceau.

Quand il y a des bas-côtés, il existe alors 3 formules :

1°) Formule exceptionnelle : la voûte d'arête sur les bas-côtés.

2°) Formule courante : voûte en berceau longitudinale sur la nef centrale et sur les bas-côtés.

3°) Autre formule : le demi berceau qui vient équilibrer les poussées de voûte.

3) En général, il n'y a pas d'éclairage direct dans la nef centrale; on fuit le soleil à l'intérieur des édifices.

4) Lorsque les monastères et les églises étaient élevées en bordure de la mer ou à proximité de fleuves, ces édifices étaient fortifiés. En effet, ces fleuves étaient une voie de pénétration facile pour les sarrasins qui infestaient les rives européennes de la Méditerranée. C'est ainsi que certaines églises présentent des murs hérissés de créneaux et de mâchicoulis.

Généralement, une sorte de donjon s'élevait au-dessus du chœur, ex. : Sainte Marie de la Mer.

5) Les églises sont ornées de sculptures moins abondantes qu'en Bourgogne. La Provence inspire des modèles antiques. Souvent des sculptures admirables avec des personnages s'étalent sur toute la façade. Au point de vue de la peinture les personnages statiques sont plutôt traités en forme de plan qu'en forme de volume.

Provence

Les Romains avaient laissé en Gaule de nombreux édifices, principalement dans le midi : l'art roman de Provence s'en est largement inspiré. Beaucoup de façades sont ornées de frontons et d'entablements. On y observe de nombreux pilastres cannelés.

Les Chapiteaux s'inspirent souvent du chapiteau corinthien. Les statues sont couvertes de draperies aux plis lourds et parallèles qui rappellent les figures des tombeaux gallo-romains. Les éléments de la décoration sont les mêmes que dans l'architecture romaine : oves, perles, etc.

Une particularité de l'art roman en Provence consiste dans le doublement des arcs-doubleaux de la nef. Ces arcs-doubleaux doublés donnent plus de résistance à la poussée de la voûte : les piliers, profilés en pilastres, sont la reproduction de ces arcs-doubleaux. Souvent aussi, on constate la présence d'arcs de décharge entre les piliers, sur lesquels s'exerce le poids de la voûte.

La plupart des églises romanes de Provence sont peu élevées : elles sont, comme celles de Bourgogne, couvertes d'une voûte en berceau brisé. Les bas-côtés sont rares et leur peu d'élévation ne permet pas l'établissement de tribunes; mais assez souvent on observe, au-dessus des arcades de la nef, comme en Bourgogne, des ouvertures.

L'art roman en Provence a subi également l'influence de l'art roman de Lombardie : les lions accroupis sur lesquels reposent les colonnes nous en apportent le témoignage (cathédrale d'Embrun).

L'église Notre-Dame-des-Doms, à Avignon, mérite une attention particulière. L'une de ses travées est couverte par une coupole, dont la silhouette rappelle d'une façon frappante les coupoles byzantines des églises d'Athènes. Il s'agissait de couvrir une travée barlongue, c'est-à-dire plus longue que large. Pour ramener au carré la travée barlongue, on eut l'idée de poser huit arcs en encorbellement sur la largeur de la nef. Puis, sur le carré ainsi obtenu, on éleva la coupole polygonale sur trompes.

Les principaux édifices de l'art roman de Provence sont : les cathédrales d'Avignon, de Digne, l'église de Saint-Trophime à Arles, les églises de Saint-Gilles, de Saint-Paul-Trois-Châteaux, l'ancienne cathédrale de Carpentras, celle de Sisteron, la Major de Marseille.

Ecole du Poitou

Caractères généraux

Nous savons déjà que les invasions sarrasines ont été la cause d'une dégénérescence tant sur le plan culturel que sur le plan architectural. Vers l'an mil, naît un véritable renouveau qui va de pair avec une activité architecturale intense.

On élève des églises voûtées car caractérisées par une construction en forme de halles. La nef centrale est recouverte par une voûte en berceau continue recoupée par des doubleaux. Cette nef centrale est séparée par des bas-côtés par un jeu de travées. La nef centrale et la nef latérale ont la même hauteur.

- * Piliers greffés de colonnettes qui servent de support aux doubleaux recevant les retombées de la voûte en berceau de la nef centrale et de la voûte d'arête (ou berceau transversal) des collatéraux.
- * Au-dessus des arcs en plein cintre reliant longitudinalement les piliers, se trouve une moulure horizontale.
- * L'éclairage est dû à la fenêtres percées dans les murs des bas-côtés.

L'art roman du Poitou étend son influence dans l'Anjou, la Saintonge, l'Angoumois et jusqu'en Guyenne. Les façades sont entièrement couvertes de sculptures d'une exécution lourde et molle, mais qui produisent à distance un grand effet décoratif. Tantôt les figures sont allongées à l'excès et suivent la courbe des archivoltes; tantôt elles sont raccourcies de façon à couvrir chaque claveaux par une figure debout. Les portails ne comportent pas de tympan. Les clochers poitevins affectent la forme d'une tour carrée à un ou deux étages et sont terminés par une pyramide souvent conique, laquelle est recouverte d'imbrications simulant des écailles.

A l'intérieur, il n'y a pas de tribunes au-dessus des bas-côtés, comme on ne voit dans les monuments d'Auvergne; mais les bas-côtés montent d'un seul jet pour venir épauler la voûte de la nef.

A la vérité, le système poitevin offre moins de stabilité que le système auvergnat, où la voûte centrale est contrebutée par les voûtes des bas-côtés; mais il a l'avantage de permettre d'ouvrir de grandes baies dans les murs goutterons (murs recevant la gouttière du toit). Les piliers poitevins ont, en général, la forme d'un quatre-feuilles, c'est-à-dire qu'ils se composent d'une maçonnerie cantonnée de quatre demi-colonnes, dont le diamètre répond à la face du pilier.

Le roman poitevin adopte l'arc brisé dès le XII^e siècle. Parmi les principaux édifices de l'art roman en Poitou on doit citer : Notre-Dame-la-Grande, à Poitiers; Saint-Eutrope, Saintes; Sainte-Croix, à Bordeaux; les églises de Melle, Ruffec, Aulnay, Parthenay-le-Vieux, Airvault, Saint-Jouin-de-Marnes. Fig. 5/413. Eglise Notre-Dame-la-Grande, Poitiers, du sud-ouest, 11-12^e siècle

Edifices

Poitiers. Notre-Dame-la-Grande

Fig 5/414.

Fig 5/415.

Fig 5/416.

Fig 5/417. Poitiers. Notre-Dame-la-Grande. Coupe transversale de la nef : voûte en berceau sur doubleaux.

Fig 5/418. Poitiers, collégiale Notre-Dame-la-Grande. Coupe longitudinale; nef obscure, grandes arcades très hautes, 1^{re} moitié du XII^e s.

Fig 5/419. Poitiers (F). Notre-Dame-la-Grande. façade occidentale. Fragment du décor. Vers 1100-1150.

Poitiers, église Saint-Hilaire-le-Grand

Fig 5/420. Poitiers, église Saint-Hilaire-le-Grand. Plan partiellement restitué. XI^e et XII^e s.

Fig 5/421. Poitiers, Saint-Hilaire-le-Grand. Vue intérieure; des coupoles remplacent la charpente primitive. XII^e s.

Fig 5/422. Poitiers, église Saint-Hilaire-le-Grand. Vue extérieure sur le chevet remanié au XII^e siècle par l'adjonction d'absidioles.

Fig 5/423. Eglise St Hilaire.

Aulnay, église Saint-Pierre

Fig 5/424. Aulnay, église Saint-Pierre. Vue extérieure sur le chevet. (Dernier étage du clocher: XV^e s.) 1130-1160.

Fig 5/425. Aulnay, église Saint-Pierre. Vue intérieure de la nef; voûte en berceau brisé sur doubleaux. 1130-1160.

Fig 5/426. Aulnay (F), église Saint-Pierre. Portail sud du transept. Vers 1130-1160. Voussures ornées de personnages entourent la baie sans tympan.

Fig 5/427. Aulnay (F), église Saint-Pierre. Fenêtre axiale de l'abside. Vers 1130-1160.

Fig 5/428. Aulnay (F), église Saint-Pierre, Portail sud du transept. Détail d'une des voussures. Vers 1130-1160.

Ecole d'Aquitaine

Caractères généraux

L'Aquitaine est une région qui, comme on le sait, a connu une romanisation intense et où la tradition romaine s'est maintenue très longtemps. L'Aquitaine était une « véritable réserve de culture romaine ».

Comme les autres régions du Sud de la Loire, elle connaît également une période de récession due aux raids répétés des Sarrasins, ce qui valut de nombreuses années d'insécurité. Le lien entre l'architecture romaine et l'architecture romane est donc assez difficile à établir. Donc, nous faisons un bond depuis les églises paléochrétiennes jusqu'au XI^e siècle.

L'influence de l'art byzantin sur l'art roman du Périgord est certaine; elle est due aux croisades et aux relations commerciales avec Venise. A l'art byzantin le Périgord emprunta la coupole sur pendentifs sphériques ainsi que le plan en croix grecque couvert par 5 coupoles.

Fig 5/429. Coupes de Saint-Marc de Venise et de Saint-Front de Périgueux (d'après CHOISY).

Fig 5/430. Nef et plan de Saint-Marc de Venise.

Les différences entre églises du Périgord et les églises byzantines existent cependant. C'est d'abord la construction des coupoles qui, en France, est en pierre et en Orient en briques. En ce qui concerne les plans, à l'exception de Saint-Front de Périgueux, qui a des bas-côtés très étroits, la plupart des églises du Périgord n'ont ni bas-côtés ni transept. Les coupoles françaises ne reposent pas de la même façon sur les pendentifs. Quant au piliers, massifs dans le Périgord et le Limousin, nous les trouverons flanqués de demi-colonnes dans la Saintonge et l'Angoumois, comme à Gensac, ou encore accosté de colonnes accouplées, comme à Angoulême. Les arcs qui relient les piliers et reçoivent les pendentifs sont, généralement, des arcs brisés comme dans l'art byzantin d'Arménie. L'art roman du Périgord n'est, d'ailleurs, pas limité à cette province; il a, comme l'art poitevin, étendu son influence sur la Saintonge, l'Angoumois, le Limousin et la Guyenne. Les principaux édifices sont : Saint-Front et Saint-Etienne, à Périgueux; les églises de Saintes, de Cahors, d'Angoulême, de Cognac, de Solignac (Haute-Vienne), de Saint-Emilion (Gironde), de Souillac (Lot).

Edifices

1. Cathédrale de Cahors

Fig 5/431. Cahors. Coupoles, sans transept.

Fig 5/432. Cahors, cathédrale Saint-Etienne. Coupe longitudinale : nef unique couverte de coupoles sur pendentifs. XIIe-XIVe s.

Fig 5/433. Cahors, cathédrale Saint-Etienne. Coupe transversale de la nef. XIIe-XIVe s.

Ce plan ne fut pas seulement employé pour les petites églises mais aussi pour recouvrir les grands espaces de cathédrale : Cathédrale d'Angoulême, Cathédrale de Cahors.

Cependant, lors de la construction de ces cathédrales, l'architecture présente une nette tendance vers le plan longitudinal à l'encontre du plan central de Saint Front de Périgueux et les églises byzantines typiques.

2. Abbatale St front à Périgueux

Cette tendance à centraliser, tendance qui apparaît partout où la coupole est employée, culmine à Saint-Front de Périgueux. En effet, la décision fut prise dans le deuxième quart du 12^e siècle, d'élever un bâtiment sur plan central (ce qui est fort rare dans le haut Moyen Age), en privant une église sans bas-côté de l'école d'Aquitaine de sa traversée occidentale tout en lui laissant ses croisillons. De cette manière, on obtint une croix grecque dont la croisée et les quatre bras étaient des carrés. Chacun de ses compartiments comporte à son tour des embryons de croisillons et se trouve couvert par un dôme de grande dimension. L'intérieur de l'église (l'extérieur a été restauré de façon déplorable) est l'expression parfaite, classique, de la clarté d'esprit et du caractère résolu de l'art roman. A l'exception de quelques arcatures sur les murs, il n'existe nulle part de décoration sculptée, Ce type de plan remonte à JUSTINIEN.

Fig 5/434. Transverse section of Saint-Front.

Fig 5/435. Périgueux. Saint Front (vue d'ensemble)

Fig 5/436. Périgueux. 5 coupoles en croix, type byzantin.

Fig 5/437.

Fig 5/438. Périgueux, cathédrale Saint-Front. Façade latérale d'après VIOLLET-LE-DUC avant la restauration du XIXe s.

Au XI^e siècle, eut lieu, à Périgueux, la reconstruction de l'abbatale de Saint-Front, suivant un plan nouveau et assez étonnant de l'architecture byzantine analogue à l'église Saint Marc à Venise (coupoles). Les byzantins,

depuis le 6^e siècle, employaient la coupole que Romains eux-mêmes employaient volontiers. Le plan général était cruciforme à 4 bras coiffés chacun d'une coupole: donc une coupole au centre et 4 coupoles dans les angles. Ce plan nouveau se répand assez vite en Aquitaine car il présente l'avantage de pouvoir recouvrir des grands espaces. Saint-Front de Périgueux est une copie de Saint-Marc de Venise: ce sont les mêmes coupoles contrebutées par de puissants arcs formerets. On a prétendu que cette ressemblance était fortuite; rien n'est plus contestable. En effet, comme l'a dit avec raison CHOISY, : « l'architecte de Saint-Front a visiblement utilisé le plan coté de Saint Marc et les légers écarts s'expliquent par l'emploi du pied de Périgueux ».

3. Cathédrale à Angoulême

La largeur de la nef était de 22 mètres.

pas de bas-côté.

pas de déambulatoire.

parfois on greffait, dans les grandes églises au chœur oriental des petites chapelles en nombre pair (le plus souvent il y en avait 4).

Ce système d'églises à coupoles va de pair avec la construction de riches. Ces façades ornées de sculpture, au point de vue décoratif, cette école se rapproche de celle du Poitou qui ornaient leurs façades de sculptures. En Aquitaine, les tours reprennent également le thème poitevin: massif carré couronné d'une lanterne elle-même coiffée d'une toiture conique.

Fig 5/439. Angoulême est (1100-1128) (restauré au 19^e s.)

Fig 5/440. Cathédrale d'Angoulême (influence byzantine)

Fig 5/441. Angoulême, cathédrale Saint-Pierre. Plan; nef unique couverte de file de coupoles. 1110-1128.

Fig 5/442. Angoulême, cathédrale Saint-Pierre. Coupe longitudinale partiel 1128.

Fig. 5/443. Angoulême (F). Cathédrale Saint-Pierre, façade occidentale. Frise du portail: scène de combat. Ire moitié du XII^e s.

4. Abbaye de Fontevrault

L'abbaye est influencé par l'école d'aquitaine avec sa nef unique typique couverte de coupoles. Aquitaine, avec Angoulême et Périgueux pour capitales. On y préférait les églises à nef unique (les bas-côtés de même hauteur que la nef sont une exception) divisée en plusieurs travées couvertes de coupoles, avec ou sans transept, avec ou sans absides, avec ou sans chapelles rayonnantes (toujours sans déambulatoire). La grave majesté de leurs dômes est incomparable.

Fig 5/444. Abbaye de Fontevrault, les cuisines, plan et coupe 1/300.

Fig 5/445. Nef intérieure ,Abbaye de Fontevrault, France, 1104-1150.

Fig 5/446.

Fig 5/447. Coupe de l'église de Gensac (Charente).

Ecole d'Auvergne

Région et caractère architecturaux

L'Auvergne est la région du coeur de la France située dans le massif central d'origine volcanique. Ainsi, les architectes romans disposaient d'une multitude de gammes de matériaux dont ils vont essayer de tirer le maximum au point de vue effets décoratifs de leurs églises. Les principales roches sont

- * des grès roses violacé.
- * des calcaires blancs jaunâtre.
- * des laves noires.

Donc la décoration essentielle consiste dans l'emploi et l'exploitation des possibilités chromatiques de l'alliage de ces matériaux.

Histoire de l'Architecture

Au point de vue de l'histoire, en Auvergne comme en Aquitaine, les traditions romaines se sont longtemps maintenues. (Cfr. Saint Anatolien... 6^e siècle). Mais encore une fois le lien avec l'époque romane n'est pas clairement établi. Cependant à l'époque mérovingienne, apparaissent certaines traditions septentrionales que méridionales comme par exemple le chœur occidental à deux étages (église de Chamalières).

Ce n'est qu'au 11^e et 12^e siècle que l'école d'Auvergne va se développer grâce à la rénovation de la vie religieuse, et va ainsi connaître une période de grande prospérité.

Abbatiale d'Issoire.

Cathédrale de Clermont-Ferrand.

Abbatiale d'Orcival.

Abbatiale de Saint Nectaire.

Abbatiale Saint Paulien.

Les plans de ces différentes églises se ressemblent très fort. Lorsqu'on regarde des photos de ces édifices, c'est grâce au paysage avoisinant que l'on peut les différencier.

Le plan est très traditionnel:

nef centrale longue et étroite, flanquée de bas-côtés.

le massif occidental est constitué d'un chœur surélevé dominé par deux tours.

La nef est séparée des bas-côtés par des piliers allongés greffés de colonnettes vers l'intrados des voûtes et vers les bas-côtés où elles reçoivent les poussées des voûtes d'arêtes des collatéraux.

Nous avons deux aspects caractéristiques de cette architecture auvergnate:

1)Chœur occidental

2)Nombre pair de chapelles greffées sur le déambulatoire.

Il faut également noter la présence de tribune sur la nef. Cette architecture est pas du tout articulée ni dans ses verticales ni dans les horizontales. Les parois sont lisses et se replient au niveau de la voûte en berceau. Donc, il n'y a aucun recoupement vertical.

Le système d'équilibre est le même que celui vu pur l'école méditerranéenne celle de Bourgogne.

De pair avec cette architecture sobre dans ses lignes essentielles, les édifices de l'école auvergnate s'enjolivent de nombreuses décorations intérieures. Les sculptures s'inspirent des techniques des 3 écoles qui entourent l'Auvergne: à l'est: la Bourgogne.

au sud: la Provence.

à l'ouest: l'aquitaine.

Cette école est très peu personnelle dans sa sculpture. Les architectes auvergnats tirent le maximum des possibilités chromatiques de leurs matériaux. La pierre de base est évidemment le grès très résistant et très dur. Dans le niveau supérieur du chœur et de la tour du transept, ils composent des ensembles géométriques tels que les damiers, des rosaces, des zigzags etc. Cependant, ils n'innovent pas dans cette manière: c'est un reste de survivance de l'époque gallo-romaine (Baptistère).

Le système de construction adoptée par les architectes auvergnats mérite l'attention à plus d'un titre. Jusqu'alors on n'avait connu que la stabilité inerte: Pour la première fois on recherche l'équilibre en opposants les poussées. C'est ainsi que la nef voûtée en berceau est contrebutées par les voûtes en demi-berceaux des bas-côtés. On peut voir dans cette disposition le point de départ de l'arc-boutant gothique. La construction de la croisée des transepts est un chef-d'oeuvre de logique et d'habileté. Les bas-côtés surélevés épaulent la coupole qui est épaulée aussi par la voûte de la nef, dont elle est séparée par un petit mur ajouré.

D'autre part, les trompes ramènent à l'octogone le plan carré de la croisée des transepts. C'est sur ce plan octogonale s'implante, au-dessus de la coupole, le clocher, octogonal lui-même.

L'Auvergne passe pour être la terre des belles réalisations romanes, en raison de la perfection des édifices implantés dans un paysage qui paraît avoir été façonné pour les accueillir. Autour de Clermont-Ferrand et dans un rayon de 30 kilomètres, ces églises ont un air de famille que l'emploi du même matériaux ne suffit pas à expliquer: Notre-Dame-du-Port à Clermont, Saint-Paul à Issoire, Saint-Nectaire, Orcival et Saint-Saturnin sont parmi les plus grandes. Le plan de ces églises est souvent très proche: déambulatoire à chapelles rayonnantes en

nombre pair ou impair, élévation à deux niveaux avec des tribunes, couverture varié: voûtes d'arêtes sur les bas-côtés, demi-berceau dans les tribunes, plein cintre sur le vaisseau central, coupole sur trompes à la croisée, cul-de-four à l'abside et dans les absidioles et berceau annulaire sur le déambulatoire. il s'y ajoute à l'extérieur l'extraordinaire équilibre des volumes étagés du chevet, culminant avec la tour de transept.

L'art roman bénédictin est d'une telle richesse qu'il faudrait, dans le cadre de chaque pays, étudier les édifices de second plan - petits monastères, prieurés, chapelles innombrables relevant de l'Ordre - et les familles provinciales qu'ils constituent. Partout, on trouve des oeuvres fort attachantes, très typiques sur le plan régional. La France et l'Espagne en offrent la plus grande variété. Mais, tandis que les abbayes importantes préparent l'avenir de l'architecture, les petites églises sont souvent tributaires du passé, elles ont un côté traditionaliste qui ne permet pas toujours de les distinguer des constructions voisines du clergé séculier.

Il peut s'agir d'une adaptation presque folklorique des grands modèles. C'est le cas pour les édifices qui constituent la séquelle du premier art roman. De même, les prieurés auvergnats (Saint-Nectaire, Orcival, Mauriac) réduisent et simplifient le grand sanctuaire du type de pèlerinage et lui confèrent, par l'utilisation de la lave, pierre dure et sombre, un caractère original.

Edifices

1. Issoire (12ème siècle) St Austremoine

Fig 5/448. Issoire (12e s.) St Austremoine.

Fig 5/449. Issoire, abbatiale. Coupe-perspective. montrant le système de construction de la croisée. Milieu du XIIe s.

Fig 5/450.

2. Notre-Dame du Port à Clermont-Ferrand

Stabilité du dôme: Dôme coincé en avant et en arrière par les berceaux de la nef et du sanctuaire, latéralement par les berceaux des bras de la croix.

Mais ces berceaux sont moins élevés que ceux de la principale nef; on a craint que leur butée s'exerçât trop bas :

Au lieu de prolonger les voûtes des bras de croix jusqu'à la cage du dôme, on les a interrompues à l'alignement du collatéral ; là un arceau de tête les termine et, du tympan de cet arceau, on a fait partir une voûte rampante qui sert à la butée latérale de la coupole.

Tout dans cet ensemble se coordonne avec un art achevé : l'architecture gothique elle-même ne montrera ni plus de pénétration dans l'analyse des poussées, ni plus d'à-propos dans les moyens de les combattre. Reconnaissons-le, ces précautions avaient quelque chose d'excessif : les écoles des groupes poitevin et auvergnat les négligent et, tout en admettant comme règle de marquer la croisée des nefs par un dôme surhaussé, elles ne recourent ni à cette souche sur arcades, ni à ces demi-berceaux de butée : elles se contentent de renforcer les piliers.

Fig 5/451.

Fig 5/452. Eglise Notre-Dame du Port, Clermont : façade latérale.

Fig 5/453. Notre-Dame du Port (coupe), à Clermont-Ferrand.

Fig 5/454.

3. Abbatiale d'Orcival

Fig 5/455. Arch. clunisienne auvergnate Orcival XIIe s.

Fig 5/456.

Fig 5/457. Orcival, église. Vue sur le chevet et le massif barlongue de la croisée du transept. XIIe s.

Fig 5/458. Orcival, église. Coupe longitudinale de la croisée du transept et du choeur, crypte demi-enterrée.

4. Saint-Nectaire

Fig 5/459.

Fig 5/460. (St Nectaire) analogue (plus petite) mais avec tours ouest.

Fig 5/461. Saint-Nectaire, église. Plan. Dernier tiers du XIIe s.

5. Abbatiale Saint-Paulien

6. Le Puy-Cathédrale

Fig 5/462. Le Puy. La Cathédrale (12e s.)

Fig 5/463. Le Puy, cathédrale Notre-Dame. Façade occidentale; décor polychrome. Fin du XIIe s.

Fig 5/464. Le Puy, cathédrale Notre-Dame. Coupe longitudinale de la croisée du transept. Fin du XIIe s.

Fig 5/465 . Le Puy. Cloître de la cathédrale.

Prolongements

Cette école d'Auvergne est assez tardive et elle serait d'importance locale si elle n'avait reçu la consécration par l'adoption du système structurel de ces églises par la construction des grandes abbayes sur les voies de pèlerinage vers Saint-Jacques de Compostelle.

D'abord, ce fut des murs lisses percés d'ouvertures. Puis pour faire des économies de matériau et alléger ces édifices, on structure les murs (piliers et arcades). Au lieu d'avoir des murs pleins, on aura des piliers avec des colonnettes, puis des arcades à doubleaux doubles . Ainsi la structure devient plus légères, plus nerveuse, plus organisée et moins simpliste. Dans ce prolongement inattendu, l'école d'Auvergne retrouve la plénitude de ses possibilités structurelles. Exemples :

- * Abbatiale de Saint-Etienne à Nevers.
- * Eglise Saint-Martial à Limoges.
- * Eglise Sainte-Foy à Conques.
- * Eglise Saint-Sernin à Toulouse.
- * Eglise de Saint-Jacques de Compostelle.

A l'art roman auvergnat se rattachent les églises de Sainte-Foy de Conques (Aveyron), de Saint-Sernin à Toulouse, et la cathédrale du Puy. Cette dernière, avec son escalier monumental se prolongeant à l'intérieur et sa couverture en couples est une des églises romanes les plus curieuses.

1. Abbatiale de Saint-Etienne à Nevers (1062-1097)

Cette église ainsi que celle de Châtel-Montagne en Bourbonnais, se distinguent par une particularité importante : Au lieu d'un berceau central enserré entre les deux demi-berceaux des nefs latérales, Saint-Etienne présente un berceau monté sur des pieds-droits assez hauts pour permettre l'ouverture de baies éclairant directement le vaisseau principal.

La voûte , par le fait de cet exhaussement des pieds-droits, se trouve dans un état d'équilibre limite qui est presque l'instabilité : des lézardes montrent que la hardiesse était déjà l'imprudence.

Et d'ailleurs la butée par demi-berceaux cesse de convenir dès qu'elle ne s'exerce plus contre les reins mêmes de la grande voûte : on dirait un édifice conçu à nefs obscures et modifié en cours d'exécution en vue de l'éclairage direct.

La date d'achèvement de Saint-Etienne de Nevers est 1099.

Fig 5/466. 1062-1097. Nevers, collégiale Saint-Etienne.(Plan très répandu au XIIe s.)

Fig 5/467. Nevers.

Fig 5/468. Nevers, église Saint-Etienne. Façade latérale; l'étagement des masses traduit la composition intérieure des volumes. 1062-1097.

Fig 5/469. Nef de l'église Saint-Etienne, à Nevers (XIIe s.) Voûte en berceau à plein cintre, renforcée par des arcs-doubleaux. A la croisée des transepts, arcs soutenant des murs qui reçoivent la coupole. Au fond, le chœur et son déambulatoire.

Fig 5/470. Nevers, église Saint-Etienne. Travée et coupe transversale partielle de la nef. 1062-1097.

2. Sainte Foy à Conques (1041-1120)

Fig 5/471. Conques. église abbatiale Sainte-Foy, Façade occidentale 1041- début du XIIe s.

Fig 5/472. Conques, église abbatiale Sainte-Foy. Coupe longitudinale; élévation à deux niveaux avec des tribunes. Nef sans éclairage direct. 1041- début XIIe s.

Fig 5/473.

3. *Saint-Sernin de Toulouse (1060 - XIIIe siècle)*

Saint-Sernin de Toulouse fut consacrée par Urbain II en 1090, nous montre la ? auvergnate adaptée à un plan à cinq nefs.

Les nefs secondaires sont toutes couvertes en demi-berceaux, toutes entresolées à l'aide de voûte d'arête.

Les galeries hautes qui bordent la nef principale s'ouvrent sur elle par de larges arcatures; celles des nefs latérales sont de véritables casemates.

Dans l'architecture romane le plan à cinq nefs est tout à fait exceptionnel.

Fig 5/474. Toulouse, basilique Saint-Sernin. Coupe transversale de la nef. 1060-XIIIe s.

Fig 5/475. Toulouse. Basilique Saint-Sernin. Plan. Début de la construction vers 1060, achèvement au cours du XIIIe s.

Fig. 5/476.

Fig 5/477. Toulouse, basilique Saint-Sernin. Vue extérieure sur le chevet et le clocher. Fin du XIe - début du XIIe s.

Fig 5/478.

Fig 5/479. Saint-Sernin de Toulouse. N.-O. (1080-1150). Tour et clocher (1250-1435)

Fig 5/480. Toulouse (F), église Saint-Sernin. une des plaques du déambulatoire : un apôtre. fin du XIe s.

Fig 5/481. Toulouse, église Saint-Sernin. Une des plaques du déambulatoire: Christ en majesté; Fin du XIe s.

Fig 5/482. Toulouse (F), église Saint-Sernin, façade sud. Porte Miégeville. Tympan et linteau : Ascension du Christ et les apôtre. Vers 1100.

Ainsi, nous arrivons en plein milieu du XIIe siècle. En France, l'architecture gothique se forme petit à petit. En Rhénanie, l'architecture romane cherche à améliorer le système de structuration des murs. Jusqu'à présent, on avait construit une ossature dont les vides étaient comblés par la suite. Maintenant, on va essayer de construire les murs de telle sorte qu'il ne faut plus combler ces vides. Parallèlement à la recherche de structuration très poussées, on poursuit le mouvement dans la manière de construire : 3 absides autour d'une tour. La décoration des murs se développe en fonction de tous les moyens disponibles à cette époque.

La subdivision des murs en deux parois est très poursuivie dans toute l'épaisseur du mur. En-dessous d'une première galerie, on construit une seconde galerie. Les parois extérieure et intérieure sont largement assises sur le sol et sont reliées dans le sens horizontal par des parpaings. C'est ainsi que s'achève au XIIIe siècle l'évolution de l'architecture romane en région rhéno-romane. Pendant ce temps, l'architecture gothique s'épanouit de plus en plus en France, et s'infiltré peu à peu en Allemagne.

Architecture civile romane en France

Caractères généraux

On a vu plus haut que l'architecture civile romane était entièrement dominée par l'architecture religieuse. Nous retrouvons, en effet, les mêmes éléments de construction et de décoration dans ces deux architectures. Cependant, la destination des édifices civils et celles des maisons d'habitation étant entièrement différentes, ces constructions offrent des particularités qui méritent l'attention.

L'art roman ne nous a laissé aucun édifice communal; les hôtels de ville, fort rares, étaient d'anciennes demeures seigneuriales et n'avaient point été construits dans un but défini. La maison romane, telle qu'on en trouve des exemples à Cluny, se compose d'un rez-de-chaussée avec boutique et d'un premier étage contenant la salle commune. Une grande importance y est donnée aux souches de cheminées, de forme cylindrique, terminées par un lanternon avec cône de pierre? Les fenêtres sont souvent formées de deux arcades en plein cintre retombant sur une colonnettes, avec un arc de décharge, en plein cintre également, comme à Saint-Antonin. Souvent aussi, ce sont de grandes fenêtres à linteaux supportés par des colonnettes (Saint-Antonin).

Les grands châssis vitrés sont inconnus. La clôture des fenêtres consiste en un rideau ou un volet de bois, qui, plus tard, recevra des vitraux.

A l'intérieur de la maison romane, les solives et les poutres sont apparentes, ces dernières soutenues par de corbeaux.

Le foyer de la cheminée est coiffé d'une hotte, en forme d'entonnoir, reposant sur des colonnettes ou des pilastres.

Maisons

Fig 5/483.

Fig 5/484.

Fig 5/485.

Fig 5/486. Saint-Antonin (F), demeure du XIIe siècle aménagée au XIIIe siècle en hôtel de ville. Façade principale.

Fig 5/487. Cluny (F), maisons romanes. Vues sur les façades principales. R. de ch. occupé par des boutiques. XIIe s.

Fig 5/488. Angers (F), greniers Saint-Jean, magasins de l'hôtel-Dieu. Fragment de la façade latérale. Fin du XIIe s.

Fig 5/489. Provins. Grange aux. (av. 1176)

Fig 5/490. Maison à St Gilles (Gand) XIIe s.

Châteaux et Génie civil

Fig 5/491. Pons (F), donjon. Coupe transversale : plan rectangulaire, contreforts peu saillants. XIIe s.

Fig 5/492. Provins (F). donjon, dit Tour de César. Vue extérieure; octogone flanqué de deux tourelles. Milieu du XIIe s.

Fig 5/493. Etampes (F), donjon, dit la Tour Guinette. Plan du rez-de-chaussée. Vers 1140.

Fig 5/494. Vauclair (F), grenier de l'abbaye. Fragment de la façade latérale, longue de 68 m. Après 1134.

Fig 5/495. Airvault (F), pont. Vue d'une section; arches en plein cintre supportant le dallage. XIIe s.

Fig 5/496. Avignon (F), pont,. Vue sur la partie centrale avec la chapelle. 1177-1185.

Section 4 : Le roman en Angleterre

Chapitre 1 : Généralités

L'Angleterre était déjà prête, avant la bataille d'Hastings(1066) et la mainmise de Guillaume le Conquérant, à accepter sur son sol le primat de l'architecture normande. Edouard le confesseur avait en effet fait édifier à Westminster une abbatale qui reprenait le principe normand de l'alternance, déjà répandu dans cette province française. Le nouveau souverain et les prélats qui l'accompagnaient s'ingénierent à construire, remettant en état les églises détruites ou bâtissant à neuf (Rochester, Durham). Le plan basilical généralement adopté est prolongé à l'est soit par des absides échelonnées (Cantorbéry, Lincoln, saint Albans, Rochester, Ely, Durham), soit par un déambulatoire à chapelle rayonnantes (Battle, saint Augustin de Cantorbéry, Bury saint Edmonds, Winchester, Worcester, Gloucester, Tewkesbury, Chichester, Norwich). Tous ces édifices sont antérieurs à l'an mille ; après cette date, c'est le chevet plat qui remportera le plus grand nombre de suffrages.

L'élévation est à trois niveaux : grandes arcades, tribunes et fenêtres hautes devant lesquelles est ménagé, grâce à l'épaisseur du mur, un passage continu. On rencontre fréquemment l'alternance des supports, sans qu'elle corresponde à une fonction véritable puisque le couvrement est réalisé par un plafond de bois. L'impression de lourdeur de ces vaisseaux tient à l'épaisseur considérable des murs, à laquelle s'ajoutent des proportions trapues, des piliers imposants et des arcs en plein cintre. En revanche, les architectes ont obtenu un rythme très heureux grâce au jeu des ouvertures qui formes ombre et qui soulignent les horizontales dans le vaisseau central. L'une des originalités de l'art roman en Angleterre est aussi la présence à la croisée du transept de la tour lanterne (Durham, saint Albans, Tewkesbury, Southwell), dont le rôle est très important dans la perception du volume.

Le couvrement fut l'un des problèmes auquel se heurtèrent très tôt les architectes anglais. Généralement, ils conservent sur le vaisseau central la charpente de bois comme à Peterborough, Ramsey, Worksop, Southwell, le berceau de pierre étant très rares (tour de Londres, salle capitulaire de Gloucester). Ils réservent la voûte aux absides et aux bas-côtés, cul-de-four sur les premières, arêtes sur les secondes. Cependant, ils ont tenté très tôt une nouvelle forme de couvrement avec l'emploi de l'ogive : la cathédrale de Durham en est le premier exemple en 1096, bientôt suivi par Peterborough en 1118, mais sans qu'ils en aient tiré un élément de style. La disposition des volumes extérieurs ne manque pas de grandeur, malgré un aspect trapu comme à l'intérieur. Les tours-lanternes se trouvent abritées à l'extérieur dans des massifs rectangulaires qui soulignent fortement l'articulation des toitures et sont seulement percés d'arcatures et de plusieurs niveaux de baies (Winchester, Tewkesbury, Durham, Southwell). Il s'y ajoute parfois deux tours en façade (Saint Albans, Norwich et Durham).

Cet effort architectural dû aux bénédictins allait bientôt être relayé par les clunisiens et les cisterciens. Les premiers apportent le double transept qu'ils avaient employé à la fin du XIe siècle dans leur nouvelles églises de Cluny (Cantorbéry, York). Il deviendra un trait spécifique de l'architecture anglaise, qui a survécu dans les édifices gothiques (Lincoln, Salisbury, Worcester).

En réaction contre le luxe des clunisiens, Cîteaux devait promouvoir un art plus austère, avec des chevets plats, l'absence de triforium, des murs nus et le refus des clochers. La première fondation de l'ordre en Angleterre se trouve à Waverley (1128) ; la nef sans bas-côté, à transept et à chevet plat, a été reprise peut après à Tintern (1131). ce plan fut rapidement remplacé par celui de l'abbaye bourguignonne de Fontenay : à Rielvaux (1132), Fountains (1135), Kirkstall (1135). Cependant, dans les deux dernières, les architectes conservent, malgré l'interdit statutaire, les tours centrales. Les cisterciens jouèrent en outre un rôle non

négligeable dans l'évolution formelle d'autres édifices. Les Anglais avaient une prédilection marquée pour les piles lourdes ; à l'abbatiale de Kirkstall. Les cisterciens adoptent, dans la seconde moitié du XIIe siècle, la pile fasciculée, qui va bientôt se répandre. En même temps ils sont responsables d'un emploi accru de la voûte d'ogives ; elle apparaît dans le chœur de Kirkstall, définissant enfin un nouveau style : l'art gothique.

Fig. 5/497 L'art roman en Angleterre.

Sous le règne de Guillaume le Conquérant, l'art roman fut introduit en Angleterre par les Normands. Aussi constate-t-on bien des similitudes entre l'art roman de Normandie et l'art roman anglais : même disposition des ouvertures, même chapiteaux, même couverture en charpentes. Les principaux édifices de l'art roman anglais sont : la chapelle de la Tour de Londres, la cathédrale de Peterborough, de Durham, d'Ely, d'Oxford, d'Exeter, de Winchester. Presque toutes d'ailleurs, ont été modifiées à l'époque gothique.

Chapitre 2 : Les édifices religieux

Le roman normand en Angleterre

Fountains Abbey(1135)

Fountains Abbey, abbaye cistercienne, a été fondée par les moines bénédictins de l'abbaye Sainte-Marie d'York(1132), à qui St Bernard envoya le moine Godefroi. Dès 1135 ils se mirent à édifier un monastère, qui fut abandonné en 1539 et qui tombe depuis lors en ruine.

Le plan est celui des monastères cisterciens, notamment celui de Fontenay en Bourgogne.

L'abbatiale comprenait une nef à trois vaisseaux, un transept sur lequel s'ouvraient trois chapelles rectangulaires et un chevet plat. Par tradition locale, la croisée du transept était surmontée d'une tour.

Fig. 5/498 : Fountains Abbey, Yorkshire(1135)

Fig. 5/499 : Fountains Abbey (G.B.),église. Elévation intérieure partielle. de la nef 1135 ; début du XIIIe siècle : en partie détruite.

Cathédrale de Peterborough(1117)

L'ancienne abbatiale de Saint-Pierre-Saint-Paul et Saint-André de Peterborough a été érigée en cathédrale seulement en 1541. Le monastère est une fondation du roi de Mercie en 653. Après un incendie survenu en 1116, la reconstruction de l'église fut entreprise. En 1143, le chœur, le transept et deux travées de la nef étaient achevés. Au milieu du XIIe siècle, il leur fut ajouté huit travées de la nef, et en 1180 deux nouvelles. Malgré la lenteur des travaux, une certaine unité a été respectée. Puissamment articulée par des piliers massifs, par les arcades des tribunes fortement moulurées et par des fenêtres hautes devant lesquelles est ménagé un passage, la nef est couverte d'un plafond peint.

Fig. 5/500 Cathédrale de Peterborough. Coupe et partie d'élévation

3. Durham

Apparition de la voûte d'ogive. Début XIIe siècle

Fig. 5/501 La tour centrale élevée en 1465 et 1490 dans le style gothique perpendiculaire tardif, remplace la tour originale, endommagée en 1429 par la foudre.

Durham symbolise, plus que tout autre ville anglaise, la plénitude de l'art roman arrivé à son apogée, avec son château et sa cathédrale, édifiés l'un et l'autre dans les années 1100. Il demeure en outre le meilleur témoignage de l'apport normand aussi bien sur le plan politique que sur le plan religieux. Ce sont les moines de Lindisfarne qui, en 995, s'arrêtèrent sur cette bande de terre rocheuse en forme de fer à cheval. En 1093, l'abbatiale, devenue depuis lors cathédrale, fut reconstruite sous l'initiative de Guillaume de Calais, qui avait fait appel en 1083 à des bénédictins de Wearmouth et de Jarrow pour diriger le monastère. Le monument est gigantesque, avec deux tours en façade, la nef a trois vaisseaux, le large transept dont une tour-lanterne occupe la croisée, le long chœur qui débouche sur un second transept, et le chevet plat. Guillaume de Calais ne pu voir son œuvre achevée puisqu'il mourut trois ans après le début des travaux(1096), qui se poursuivirent d'ailleurs sans difficulté. En 1099, le chœur et le transept étaient achevés ; en 1104 les reliques de saint Cuthbert étaient solennellement placées dans l'abside ; en 1133, lors de la consécration, la nef et les étages inférieurs des tours étaient achevés.

L'avant-nef fut élevée en 1175, les tours occidentales en 1226. Au début du XIII^e siècle, le chevet roman fut démoli pour l'allonger d'une travée gothique et le compléter d'un second transept.

Dans la nef de six travées, l'architecte a adoptée l'alternance des supports. La pile faible est constituée d'une grosse colonne au fût gravé, la forte d'un pilier fasciculé dont la colonne tournée vers le vaisseau centrale monte jusqu'à la retombée des ogives. L'élévation est à trois niveaux: grandes arcades, tribunes et fenêtres hautes. La technique du mur épais, qui explique les dimensions extraordinaires des piliers a permis le percement au niveau des fenêtres hautes d'un passage continu. La définition de la travée se trouve ainsi fortement soulignée, grâce à l'articulation des piliers forts et au décor des piles rondes qui paraissent avoir perdu toute signification architectonique. Il n'en existe pas moins à chacun des niveaux un rythme binaire qui donne tout son sens à la construction. D'autre part, l'épaisseur du mur a permis un décor sur abondant qui court sur les archivoltes et des ouvertures profondes, créant des effets d'ombres très puissants. Il s'en dégage une réalité plastique à laquelle les architectes Anglais ont toujours été très sensibles.

Fig. 5/502

Autour du cloître, se groupent quelques un des anciens bâtiments monastiques. A l'ouest du cloître, se trouve le dortoir des moines. Le réfectoire et sa cuisine octogonale forment le côté sud. Tandis que dans l'aile orientale, près du transept sud de la cathédrale, se dresse la salle du chapitre. Au cours des siècles, ces bâtiments ont été fortement restaurés.

Les étages intérieurs des tours occidentales ont conservé leur caractère roman ainsi que les parties de la nef, du chœur et les murs est et ouest du grand transept. Le reste de l'extérieur comporte de nombreux éléments gothiques.

Fig. 5/503 Durham cathédrale.

Vue du cloître sur les tours encadrant la façade occidentale(première moitié du XII^e siècle).

La grande originalité de Durham, dans l'histoire de l'architecture romane est d'être le premier édifice de vastes dimensions que l'on ait songé à voûter de pierre. Pour réaliser ce couvrement, l'architecte a utilisé la voûte d'ogives qui, d'avantage que la voûte d'arêtes, a le mérite d'articuler les formes par la présence d'arcs diagonaux très saillants. L'autonomie de la travée, qui était une des recherches majeures de l'architecte roman, en est renforcée d'autant. La clé de voûte devient le centre de la travée unifiée. Cependant, si le résultat est parfaitement obtenu dans les collatéraux où chaque travée est nettement distinguée de la suivante par la présence du doubleau, il n'en va pas tout à fait de même dans le vaisseau central, le doubleau n'étant lancé qu'au niveau des piliers forts ;les ogives intermédiaires viennent retomber maladroitement sur une console. Les architectes gothiques qui ont utilisés l'ogive ont saisi le parti stylistique qu'ils pouvaient en tirer en renonçant à l'alternance, en ajoutant un doubleau supplémentaire, en créant en fait une travée fortement individualisée.

Fig. 5/504

Fig. 5/505

Le couvremenent en voûtes d'ogives de la cathédrale de Durham est le plus ancien qui nous soit parvenu. Sur un plan qui est roman, l'architecte avait prévu au moment où il définissait le plan de l'édifice d'adopter ce procédé. Entre 1093 et 1104, on a ainsi voûté le chœur et l'abside, puis le reste de l'édifice. la conception demeure néanmoins romane par le plan et l'élévation, avec une structure particulièrement lourde. Le mur « épais » traditionnel en Normandie, est creusé d'un passage, à l'appui des fenêtres hautes. La cathédrale est précédée d'un porche ou « galilée » qui a dû être terminé vers 1175. Sur un plan rectangulaire, l'architecte a élevé cinq vaisseaux de quatre travées, dont le décor est d'une rare élégance. Les supports, formés de quatre colonnes appareillés ou en délit, supportent des arcades en plein cintre ornées de bâtons brisés. La conception de l'espace relève déjà de l'esthétique gothique.

Le monastère cathédrale de Durham réalise les premières grandes croisées d'ogive entre 1096 et 1104, dans le chœur et son collatéral nord ; mais elles sont encore imparfaites et devront être reconstruites au XIII^e siècle ; puis entre 1128 et 1133, dans la nef où la voûte s'adapte à l'alternance des supports : en face des piles cylindriques - les plus faibles - l'arc doubleau est absent, ce qui donne une double travée divisée en sept voûtains. Les grandes abbayes de Caen adoptent, entre 1105 et 1115, le nouveau système mais avec une division sexpartite. Saint-Etienne annonce directement Notre-Dame de Paris, Sens et Laon, tandis que la trinité réunit deux travées sous une seule croisée. Mais celle-ci est coupée en deux par un arc diaphragme, disposition qui ne sera pas reprise ailleurs. L'intérieur a gardé son caractère roman originel. Sauf la partie orientale, reconstruite vers 1242.

L'abside normande a été remplacée par l'énorme chapelle des Neuf Autels.

La chapelle forme un second transept plus petit.

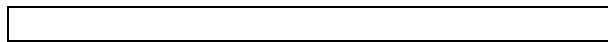


Figure 5b. 7 : Durham cathédrale. Coupe transversale de la nef couverte de voûtes d'origines 1110-1133



Figure 5b. 8 : coupe longitudinale partielle du chœur ; système de travée Double. A partir de 1093

4. Cathédrale de Norwich (1145)

Plan. Transept et six travées orientales de la nef achevés en 1145

Fig. 5/510 fragment de la façade latérale de la nef. 1^{ère} moitié du XII^e siècle.

5. Cathédrale de Southwell (1110-1290)

Fig. 5/512(N.-O.)

Nef. A. fragment d'élévation intérieure. B . coupe

Fig. 5/513

transversale partielle. C. fragment de la façade latérale. 1110-1150.

6. cathédrale de Gloucester

Fig. 5/514. Nef (1100-1160) voûte(1242)

Fig. 5/515 fragment d'élévation intérieure. Supports circulaires très hauts(1089-1160)

Fig. 5/516

La reconstruction de l'abbatiale devenue cathédrale en 1540 est due à l'abbé Serlo, premier abbé normand. On lui doit aussi la crypte avec son déambulatoire et ses chapelles rayonnantes. Elle s'étend sous la partie orientale de l'église qui reprend les mêmes dispositions. La nef offre l'élévation d'origine, si l'on fait abstraction des voûtes d'ogives qui remplacèrent en 1242 le plafond de bois. Les colonnes trapues sommées d'un gros boudin supportent des arcades fortement moulurées. Au-dessus, une étroite galerie et enfin les hautes fenêtres, devant lesquelles est ménagé un passage.

Section 5 : Le roman en Espagne et au Portugal

traditions locales et influences françaises.

Chapitre 1 : Généralités

A la fin du XIe et au début du XIIe siècle, l'Espagne infléchit brutalement la voie poursuivie jusqu'alors en adoptant un art étranger. Elle rompt avec la tradition locale, fortement implantée, de petits édifices construits avec des pierres cassées au marteau. Cette transformation est la conséquence de changement fondamentaux, d'ordre politique, économique, religieux aussi bien qu'artistique. Les états chrétiens épargnés vivaient repliés sur eux-mêmes, écrasés par la toute puissance du califat omeyyade de Cordoue : au début du XIe siècle, cet empire s'effondra au profit des états chrétiens, qui vont enfin entrer en rapport avec les pays d'outre-pyrénées. Les moines clunisiens eurent dans ce domaine un rôle important en faisant sortir la Péninsule de son isolement, en l'incitant à renoncer à ses traditions religieuses au profit de celles qui étaient admises dans le reste de l'Europe sous l'influence de Rome et en fournissant pendant près d'un siècle une grande partie des évêques espagnols.

Le rôle de Cluny est encore plus manifeste dans le domaine des pèlerinages. Les religieux réussirent à drainer une partie des hommes du Nord vers Saint-Jacques de Compostelle, qui, de modeste pèlerinage local, devint rapidement un des plus grands de l'occident chrétien. En même temps, ce chemin, le « camino francés », joua le rôle d'une artère commerciale irriguant le nord du pays, avec une participation marquée des Français. La conséquence en fut la décision de reconstruire la cathédrale de Compostelle. Le plan grandiose, adopté à la fin du XIe siècle (1075-1078), rompait avec les traditions régionales. C'était le plan défini à la fin du XIe siècle dans un certain nombre d'édifices français comme Saint-Remi de Reims, Saint-Martin de Tours, Conques et Saint-Sernin de Toulouse. La nef, précédée d'une avant-nef est bordée de collatéraux, s'étend sur onze travées, s'ouvre sur un large transept, également longé de collatéraux, dont les bras sont augmenté chacun de deux chapelles. L'abside hémicirculaire est contournée par un déambulatoire sur lequel s'ouvrent cinq chapelles rayonnantes. L'élévation n'est pas moins nouvelle avec, au-dessus de hautes arcades, de larges tribunes qui contribuent le vaisseau central. Le voûtement s'étend à l'ensemble du monument : arêtes sur les collatéraux, quart de cercle dans les tribunes, cul-de-four ailleurs. La construction à laquelle s'était intéressé le roi de Castille Alphonse VI, était trop exceptionnelle pour faire école. On lui préféra des solutions plus simples, moins dispendieuses et n'exigeant pas la réunion sur le chantier des cinquante tailleurs de pierre mentionnés à Saint-Jacques.

A Saint-Martin de Formica, au début du XIIe siècle, l'architecte s'est inspiré également d'un parti ultramondain. La nef voûtée est contrebutée de collatéraux de hauteur presque équivalente ; le transept non saillant, couvert d'une coupole sur trompe, ouvre sur trois absides échelonnées. Malgré une importante restauration, l'édifice conserve une certaine élégance, obtenue par le très beau rythme des arcades de la nef et par la forme de l'abside centrale. Saint-Isidore de Léon adopte un plan très proche, mais une élévation différente, avec des fenêtres hautes dans le vaisseau central ; à l'extérieur, des contreforts prennent la forme de colonnes. A Java l'invention apparaît dans l'alternance, avec une colonne comme support faible.

Après cette période pendant laquelle l'architecture espagnole est tributaire de la France, le XIIe siècle va marquer un enracinement régional en même temps que l'art roman se diffuse largement. La Catalogne se singularise par l'utilisation de la pierre taillée, mais reste encore fidèle aux traditions du XIe siècle : les églises à tribunes sont rares et le déambulatoire peu fréquent, si l'on excepte San Pere de Roda. L'édifice majeur est la cathédrale d'Urgel, dont le nom de l'architecte, Pierre le Lombard, nous est connu ; elle présente au chevet une galerie fréquente en Italie du nord. A San Pere de Galligans de Gérone, la nef est voûtée d'un berceau, et les collatéraux, plus bas, d'un quart de cercle. Saint-André de Sorède montre un parti plus original avec des collatéraux couverts de berceaux transversaux.

L'ouest de l'Espagne offre deux type de monuments bien différents : des monuments inspirés de la France, dont l'initiative appartient à des rois, des évêques ou de grands abbés ; des édifices moins fastueux, qui conservent des souvenirs de l'art mudéjar. L'influence des grands monuments de la fin du XIe siècle se reconnaît à Saint-Vincent et à Saint-Pierre d'Avila. La Galice se ressent de l'influence de Saint-Jacques de Compostelle dans la présence de tribunes (cathédrales de Lugo et de Tuy) ainsi que le Portugal (cathédrale vieille de Coïmbra). Un groupe d'édifices accuse des souvenirs de Vézelay avec leur voûtement d'arêtes : cathédrale vieille de Salamanque, cathédrale de Zamora ; la parenté est encore accentuée par la présence de tours-lanternes.

Dans la région de Sahagún, en revanche, les traditions mudéjardes restent vivaces. Les nefs sont couvertes d'un plafond orné et présentent des arcs outrepassés. Bien d'autres traits sont d'origine musulmane, comme l'arc polylobé, utilisé dans maints portails de Navarre (Cirauqui, Estella). Ailleurs, c'est l'emploi exacerbé de nervures sous coupole dont le parti est plus décoratif que proprement architectonique : la chapelle de Torres del Rio ou l'église Saint-Michel d'Almazán, l'église de la Vera Cruz à Valladolid. Bien d'autres édifices dressés sur le sol

de l'Espagne présentent des voûtements non moins originaux : demi-coupole à fuseaux à San Juan de Rabanera, voûtes nervées à l'entrée du choeur de San Juan de Duero. Le chef-d'œuvre est le *cimborio* de la vieille cathédrale de Salamanque : reposant sur des pendentifs, la coupole, formée d'une succession de voûtants, se dresse au-dessus de deux niveaux de baies, soulagée par des nervures rayonnant autour d'une clé qui vient reposer sur des colonnes que deux bandeaux accrochent à la maçonnerie. La réussite, très originale, n'est pas éloignée de celle de Toro.

L'art roman en Espagne

En Espagne, deux influences, à l'époque romane, se font sentir simultanément : l'influence musulmane et l'influence française. Pendant l'occupation, de nombreux monuments y furent élevés par les musulmans. D'autre part, dans les provinces récupérées, beaucoup d'artistes musulmans, convertis ou non, poursuivirent leurs travaux. Quant à l'influence française, elle y est surtout exercée par les Bénédictins de Cluny, à qui l'on doit non seulement l'église de Saint-Jacques-de-Compostelle, mais aussi de nombreux monastères échelonnés, au delà des Pyrénées, sur la route conduisant au célèbre lieu de pèlerinage. Les édifices les plus remarquables, oeuvres de ces religieux, sont Saint-Isidore à Léon, Saint-Vincent à Avila, l'abbaye de Ripoll, l'Hôpital du roi, près de Burgos.

Chapitre 2 : Edifices

Saint-Jacques de Compostelle.

Les pèlerinages

Cluny, à son apogée, ne se contente pas de faire de la Bourgogne une région privilégiée de l'art roman. Son action s'exerce dans toute l'Europe. Elle est capitale sur les routes de pèlerinage qui, à travers tout le territoire français et le nord de l'Espagne, convergent vers Compostelle.

Une thèse trop absolue a voulu que toute l'organisation de ce pèlerinage, le plus populaire de la chrétienté, ait été l'œuvre des Clunisiens. Elie Lambert a montré que sur le plan d'accueil et de secours, leur rôle avait été de secondaire, comparé en particulier à celui des ordres hospitaliers et des confréries. Mais s'il n'est pas présent à chaque étape, Cluny est bien l'inspirateur et l'armature du système tout entier. L'ordre fut très réticent vis-à-vis des croisades en Terre sainte ; par contre, il encourage le pèlerinage de Saint-Jacques et prend en main la réorganisation des territoires récupérés en Espagne sur les Arabes. Il bénéficie d'un soutien fidèle et remarquablement généreux en la personne d'Alphonse VI, roi de Castille et de Léon. La plupart des prélats des nouveaux sièges sont clunisiens.

Les reliques constituaient des sources de revenu considérables pour les communautés qui les possédaient - si bien qu'on se les volaient volontiers. Aussi Cluny fut-il particulièrement intéressé par le contrôle des sanctuaires conservant des restes vénérés. Mais il se heurte à des obstacles : conflits éclataient car, dans un désir d'indépendance, des communautés adoptent la règle de Saint Augustin et accusent Cluny de manoeuvres déloyales - simonie le plus souvent - pour reconquérir la place ; ce fut le cas en particulier pour Saint-Emilion. San Juan de las Abadesas, Saint-Sernin de Toulouse. Urbain II, malgré ses origines clunisiennes, devait donner raison aux chanoines dans la plupart des cas qui lui furent soumis.

Du point de vue de l'architecture, Cluny a joué un rôle capital par ses prieurés et ses monastères, très nombreux sur toutes les routes, ainsi que par la création des églises du type dit de pèlerinage. Ce sont cinq grands sanctuaires, dispersés géographiquement - Saint-Martin à Tours, Saint-Martial à Limoges, Conques en Rouergue,

Saint-Sernin à Toulouse et Compostelle - mais qui possèdent cependant des caractéristique communes assez importantes pour permettre de les grouper dans une même famille. Ils représentent un des grands aboutissements de l'art roman, l'église conçue pour être ouverte aux foules. La nef est longue, le transept est très saillant et très large car entouré de bas-côtés : dans ces grands vaisseaux, les pèlerins pouvaient se masser à proximité du choeur malgré la clôture des religieux. Le déambulatoire, avec cinq chapelles rayonnantes (trois seulement à Conques) permet de faire le tour de l'abside et de son hémicycle de colonnes. En plan, il s'agit donc de versions contemporaines et assez voisines de la grande composition de Cluny III, à la différence près que le transept est unique.

Par contre, la structure est très différente. Il n'y a pas une juxtaposition de berceaux parallèles et construits à des niveaux différents, le plus haut étant épaulé par les autres placés plus bas. L'équilibre de la grande voûte est assuré par des tribunes. Construites au dessus des bas-côtés, voûtées en quart de cercle, elles contrebute les mur de la nef ; au droit des piliers, des doubleaux surmontées d'arcs diaphragmes étré sillonnent les supports. Le transept, avec ses bas-côtés, présente une coupe semblable. Pour ne pas affaiblir le haut des murs, il n'y a pas d'éclairage direct des grands vaisseaux, sauf par la tour-lanterne et les façades ; partout ailleurs, la lumière vient des collatéraux, et des baies des tribunes ce qui en fait des édifices assez sombres.

Un problème se pose toutefois, car du point de vue de l'obédience, ces églises se partagent entre les règles de Saint Benoît et de Saint Augustin.

Galicie ouest et nord-ouest de l'Espagne.

Saint Jacques de Compostelle

Les lourdes masses et les murs continus des églises médiévales primitives ont disparu. On trouve ici un système à squelette logiquement et pleinement développé. Les formes volumétriques simples et la dimension relativement importante des membres conservent néanmoins le sentiment fondamental de protection qui s'attache au style roman. A Saint-Jacques, cette protection, dépourvue de toute implication effrayante, dispense une chaleur rassurante.

Le caractère à la fois ouvert et fermé de l'espace est déterminé essentiellement par les nefs latérales et des galeries continues qui entourent l'intérieur, système déjà introduit à Saint-Martin-de-Tours. Le niveau extraordinaire d'accomplissement atteint ici, en réponse aux problèmes posés par les architectes des églises paléochrétiennes est véritablement convaincant.

La présence d'une claire-voie eût affaibli les fait ; à Saint-Jacques, la voûte en berceau débute immédiatement au dessus des galeries et ce n'est qu'au niveau de l'abside que la hauteur de la galerie est réduite pour ménager la claire-voie. Le centre lumineux de l'espace se situe cependant à la croisée, éclairée par une lanterne octogonale qui repose sur les trompes d'angle.

1. L'espace à double enveloppe pleinement intégré de Saint-Jacques-de-Compostelle représente un des moments décisifs dans le développement de l'architecture occidentale : y sont réalisées les promesses du passé et la voie, aussi bien vers les ossatures transparentes des églises gothiques que vers les structures géométriquement simples de la Renaissance, y est inaugurée. En même temps, il témoigne de l'importance fondamentale du pèlerinage pour la pénétration des valeurs chrétiennes dans le monde occidentale. A Saint-Jacques, parcours et but sont unifiés en une synthèse qui dote l'existence humaine d'une signification immédiate et profonde.

Fig. 5/517 : plans comparés des grandes églises du pèlerinage. Saint Martin de Tours ; Saint Martial de Limoges ; Sainte-Foy de Conques ; Saint-Sernin de Toulouse ; Saint Jacques de Compostelle

Fig. 5/518 : Compostelle (Galice), cathédrale Saint-Jacques. Plan de l'état actuel 1075-1122.

Fig. 5/519 : Saint-Jacques de Compostelle - plan

Fig. 5/520 : cathédrale Saint-Jacques de Compostelle. Reconstitution de la façade 1168-1211.

Fig. 5/521. Saint-Jacques de Compostelle. Reconstitution du plan original.

Fig. 5/522 Saint-Jacques de Compostelle

Fig. 5/523 Coupe transversale dans la nef 1075-1122

Fig. 5/524

fig. 5/525 Cathédrale Saint-Jacques de Compostelle. Porte des Orfèvres. Roi David. Fin du XIe siècle

Fig. 5/526 Cathédrale Saint-Jacques de Compostelle. Porte des Orfèvres. Saint-Jacques (?) Après 1117.

Le caractère à la fois ouvert et fermé de l'espace est déterminé essentiellement par les nefs latérales et des galeries continues qui entourent l'intérieur, système déjà introduit à Saint-Martin-de-Tours. Le niveau extraordinaire

d'accomplissement atteint ici, en réponse aux problèmes posés par les architectes des églises paléo-chrétiennes, est véritablement convaincant. La présence d'une claire-voie eût affaibli l'effet : à Saint-Jacques, la voûte en berceau débute immédiatement au-dessus des galeries et ce n'est qu'au niveau de l'abside que la hauteur de la galerie est réduite pour ménager la claire-voie. Le centre lumineux de l'espace se situe cependant à la croisée éclairée par une lanterne octogonale qui repose sur des trompes d'angle.

L'espace à double enveloppe pleinement intégré de Saint-Jacques-de-Compostelle représente un des moments décisifs dans le développement de l'architecture occidentale : y sont réalisées les promesses du passé et la voie aussi bien vers les ossatures transparentes des églises gothiques que vers les structures géométriquement simples de la Renaissance y est inaugurée. En même temps, il témoigne de l'importance fondamentale du pèlerinage pour la pénétration des valeurs chrétiennes dans le monde occidental. A Saint-Jacques, parcours et but sont unifiés en une synthèse qui dote l'existence humaine d'une signification immédiate et profonde.

Fig. 5/527 Compostelle, nef

Fig. 5/528 Salamanque- vieille cathédrale(1120-1178)

Fig. 5/529 coupole sur pendentifs

« Cimborio », cathédrale vieille de Salamanque et Saint-Sépulcre de Torres del Rio

La cathédrale de Salamanque fut commencée en 1152 suivant un plan à absides échelonnées et un transept saillant dont la croisée est couverte par un « cimborio » qui n'appartient pas au programme originel. L'architecte s'est vraisemblablement inspiré de la cathédrale de Zamora, mais il a ajouté un second niveau de baies. Comme bien des édifices dédiés au Saint-Sépulcre, le plan de celui de Torres del Rio est centré. Il a la forme d'un octogone, avec une abside hémicirculaire et, en vis à vis, une tourelle d'escaliers. L'église est couverte d'une coupole supportée par de multiples arcs, suivant un parti emprunté à l'art musulman.

Extérieur de la tour-lanterne, cathédrale de Zamora

Commencée en 1151, la cathédrale de Zamora a été conçue sur un plan grandiose, une nef débouchant sur un transept légèrement saillant et se terminant à l'origine par trois absides échelonnées, remplacée ultérieurement par un nouveau chevet. A la croisée du transept a été élevé un magnifique « cimborio » supporté par 16 branches d'ogives qui viennent buter sur une clé et qui sont supportées par des colonnes engagées entre lesquelles sont percées de baies. La structure interne est parfaitement visible à l'extérieur.

Fig. 5/530 Cathédrale de Zamora.(1131-1174)

Fig. 5/531 collégiale Saint-Marie. Coupole centrale. (1250)

Fig. 5/532 Abbaye cistercienne Meira(Galicie) 12^{ème} et 13^{ème} siècle. Intérieur de l'église.

Catalogne et le Nord-est

Fig. 5/553 Eglise du monastère Saint-Marie-de-Ripoll(1160) Restaurée au XIX^e siècle.

Castille et Centre

Fromista. Eglise Saint-Martin

Fig. 5/554 Fromista

Fig. 5/555 Fromista (Castille). Eglise Saint-Martin. Vue extérieur sur la façade occidentale et le flanc sud. A partir de 1066. Edifice reconstruit au 19^e siècle.

Fig. 5/556 Fromista- intérieur.

2. Léon. Collégiale St Isidore

Fig. 5/557 Léon. Collégiale St Isidore. Vue extérieure sur la façade sud du transept.1149.

Fig. 5/558 Léon. Collégiale Saint-Isidore. Fragment d'élévation intérieure de la nef. Avant 1101.

Livre 13

Fig. 5/559 Léon. Eglise St Isidor, façade sud du transept. Statue encadrant le tympan du portail :St Pierre et St Paul. Début XII^e siècle.

Léon- Collégiale Saint-Isidore.

Fig. 5/560 Sahaglin (Léon). Eglise San Tirso. Vue sur le chevet : style mudéjar :forme arabe et chrétienne 12^{ème} siècle.

Section 6 : Le Roman en Italie

Chapitre 1 : Généralités

L'architecture romane en Italie est à l'image de son paysage politique, éclaté entre des régions dont la personnalité est fortement accusée. Il s'y ajoute un autre élément qui colore diversement les terroirs : emprise de l'Antiquité, continuité de la tradition byzantine, séduction musulmane, intérêt plus ou moins manifeste pour les expériences de l'Ouest. L'activité fantastique qui marque le monde occidental touche moins l'Italie que la France, l'Espagne, l'Angleterre ou l'Empire.

Dans le Nord, la Lombardie et les régions voisines manifestent leur vitalité par la construction de larges vaisseaux robustes, tout en étendant à l'ensemble de la construction la voûte de pierre. Celle-ci devait rester pesante, ce qui nécessita des supports importants. En plan, les architectes ont vite renoncé au déambulatoire au profit d'immenses cryptes. Saint-Ambroise de Milan est caractéristique de cette vision romane : l'édifice est puissamment articulé, avec des effets d'ombres très contrastés. Le plan centré, de tradition antique, demeure en faveur non seulement partout pour les baptistères (Florence, Pise, Crémone et Parme), mais aussi dans le nord du pays, par exemple à la cathédrale de Brescia.

En Toscane, l'église San Miniato de Florence, commencée en 1018 et terminée à la fin du siècle, demeure encore traditionnelle par son plan basilical. A intervalles réguliers, des arcs diaphragmes supportant le plafond viennent reposer sur des piliers engagés qui articulent ce long vaisseau, dans lequel les horizontales continuent à dominer. La largeur du vaisseau central par rapport aux collatéraux souligne l'intérêt que l'architecte a porté aux monuments paléochrétiens. Le réemploi de colonnes et de chapiteaux de marbre confirme cette volonté conservatrice. L'immense crypte et le chœur surélevé témoignent d'une tradition carolingienne. En revanche, la façade du XII^e siècle introduit un élément nouveau par sa partition en étages et en éléments verticaux : on s'achemine déjà vers un autre monde.

Les Pisans se montrent en revanche plus novateurs, non seulement dans l'agencement de leur groupe cathédral, mais aussi dans la conception architecturale. Campanile, cathédrale et baptistère s'alignent suivant un axe eSaint-ouest. La cathédrale adopte le plan en croix, auquel a été donné un développement extraordinaire au niveau du transept, la croisée étant surmontée d'une coupole ovale. L'élévation à trois niveaux (grandes arcades retombant sur des colonnes, tribunes dont les arcades reposent sur des pilastres, fenêtres hautes) est traitée suivant le principe horizontal, que souligne en outre la présence d'un plafond. Ici encore, la tradition paléochrétienne est frappante, accentuée par la présence de doubles collatéraux. En revanche, le traitement extérieur, très nouveau, se caractérise par la dissimulation des murs sous des plaques de marbres; elles créent par leur décor et leur jeu de couleurs un rythme particulier sur les flancs et les façades. Les quatre niveaux d'arcatures de la façade principale soulignent enfin un mouvement ascensionnel auquel le reste de l'édifice ne préparait guère.

L'Italie méridionale manifeste un éclectisme qu'expliquent ses contacts avec le monde extérieur. Elle montre également des tendances conservatrices dans son goût pour les murs plats non articulés. La nef demeure charpentée (Mont-Cassin, Cefalù, Palerme, Monreale, Bari, Trani). Les recherches portent d'avantage sur le décor : on utilise toutes les techniques qui permettent de couvrir le mur et de le faire disparaître. Le point ultime de ce mouvement a été atteint par la chapelle du palais royal à Palerme.

Fig. 5/561

Fig. 5/562

L'art roman en Italie

Dans le nord de l'Italie, les façades plates et larges ne traduisent pas la coupe et le plan : souvent la nef est éclairée par une ouverture circulaire, et un porche en saillie décore la façade.

Parmi les églises les plus remarquables, citons : Saint-Ambroise, à Milan, Saint-Michel, à Lucques, la cathédrale de Pise. L'art roman du sud de l'Italie est un mélange d'art arabe et d'art byzantin (cathédrale de Monreale et chapelle Palatine, à Palerme).

Chapitre 2 : Le roman dans le Nord de l'Italie (style Lombard)

§1. Introduction

Texte anglais

Une des plus belles premières églises romanes de cette région est San Ambrogio à Milan, qui sert d'exemple pour les églises lombardes. Elle fut construite en briques, durant une longue période; l'extrémité Est date du IXe siècle et celle de l'Ouest, du Xe et XIe, tandis que les voûtes sont principalement du XIIe siècle. Devant la façade ouest se trouvent un large atrium entouré d'un cloître et le narthex, qui est encadré par des tours, une ancienne au Sud et une autre, typique du XIIe siècle, dépouillée de pilastre, sur le côté nord. A l'intérieur, le bâtiment est bien éclairé par l'anneau de fenêtres de la tour lanterne octogonale, plus tardive, qui se trouve au centre. La nef est surmontée de doubles baies en forme d'arcs en plein-cintre nervurés tandis que l'allée centrale a des voûtes d'arêtes. (Yarwood)

Une disposition fréquente au XIe siècle ramène également à l'architecture paléochrétienne : il s'agit de l'atrium (ou Paradisus: parvis), vaste cour placée devant la façade de l'église et entourée de portiques. Souvent, une galerie supérieure desservait des chapelles hautes placées soit aux angles, soit au milieu des côtés du rectangle. A Saint-Riquier, elles étaient dédiées à des archanges.

Fig. 5/563

Plan d'une église avec atrium, Saint-Ambroise de Milan.
(d'après Dehio et Bezow).(Arch. bénéd. en Europe)

§2. Les édifices

1. Saint-Ambroise de Milan

Fig. 5/564 Sant'Ambrogio, Milan (1080)(Ribeiro).

Fig. 5/565 idem

Fig. 5/566 Milan, église Saint-Ambroise.

Coupe longitudinale partielle : voûtes d'ogives. Fin du XIe siècle.

2. Côme- Sant'Abbondio

Fig. 5/567 Sant'Abbondio. (FLETCHER)

Fig. 5/568 Côme, église Sant'Abbondio. Coupe transversale. (Schulz)

3. Eglise Saint-Michel de Pavie

Texte anglais

Saint-Michel de Pavie montre l'influence byzantine dans son extrémité est et sa coupole.

La façade est un mur de pignon abrupte, cependant agrémenté de trois portes romanes finement sculptées; elles sont actuellement dégradées par les intempéries. Le pignon est large et typiquement italien, avec des arcades qui suivent l'angle du toit. Par dessous, se trouvent les fûts de colonnes et les dossierets qui forment des contreforts en surface.

Fig. 5/569 Eglise Saint-Michel de Pavie. (début XIIe siècle)

Fig. 5/570 Vérone, Abbatale Saint-Etienne, transept et chœur.

Fig. 5/571 Lomello, Abbatale Sainte-Marie-Majeure.

Fig. 5/572 San Paragorio, Noli, Italie

L'église San Paragorio de Noli élevée vers les années 1040-1060 marque une étape dans l'évolution de l'architecture du premier art roman. La nef est encore charpentée, mais les piliers adoptent le plan Quadrangulaire pour répondre aux grandes arcades à double ressaut. En outre, de petites niches sont creusées dans les parois de l'abside. A l'extérieur,

le décor lombard d'arcatures et de lésènes prend un relief plus marqué et l'appareil est plus soigné.

Noli, église San Paragorio.

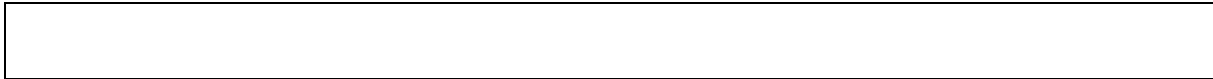


Figure 5b. 9 : Vue extérieure; décor d'arcatures dites "bandes lombardes". Vers 1040-1060.

Chapitre 3 : Style Pisano-Lucquois

§1. Introduction

Fig. 5/573 Pise, Groupe de la cathédrale vu du sud-ouest, Baptistère 1152-1278, Cathédrale 1063-92, Campanile 1173-1350

§2. Les édifices

Pise

Les extérieurs italiens sont généralement articulés au moyen de séries uniformes d'arcades, souvent superposées, dont les membres ont une évidente origine classique.

Les intérieurs sont à colonnades ou bases sur les grandes unités simples sur le système à doubles baies. Le roman italien tend, en général, à la séparation et à l'addition formelles plutôt qu'à l'intégration : il n'est roman que dans la

mesure où il se sert d'éléments romains. Au fur et à mesure que s'amenuisent les implications anthropomorphiques traditionnelles de ces éléments, ceux-ci assumèrent le caractère médiéval général.

L'ensemble de la cathédrale de Pise

L'ensemble de la cathédrale de Pise constitue un des monuments les plus représentatifs de l'architecture médiévale italienne. Il doit sa beauté extraordinaire principalement à l'interaction de quatre édifices en relation formelle : la cathédrale (1063-1118), le baptistère (1153), le campanile (1174) et le campo santo (1278). L'imposant baptistère fait face à la cathédrale sur l'axe principal de cette dernière et la fameuse "tour penchée" fait contrepoids à l'autre extrémité. Le long mur du campo santo qui, en quelque sorte, sert de fond, accroît l'indépendance des trois éléments principaux. L'unité est obtenue par le traitement uniforme des murs : des arcades superposées assurent l'articulation et des panneaux de marbre blanc recouvrent toutes les surfaces des édifices. Plutôt qu'expression de la structure, le mur apparaît comme un manteau précieux enveloppant le volume. On pourrait dire que la solution optique proposée à l'intérieur de l'église paléochrétienne s'est ici étendue à l'extérieur. L'effet est splendide et dut exercer, dans le passé, quand la mer ligurienne montait jusqu'au bord même de l'aire de la cathédrale, une fascination particulière.

La cathédrale est une grande basilique à colonnades avec doubles collatéraux et transepts profonds qui prennent la forme de basiliques semi-indépendantes avec nefs latérales simples. La continuité de la nef centrale est accentuée par les galeries qui séparent les transepts. La croisée est marquée par une coupole ovale. L'effet général de l'intérieur est traditionnel et il n'y a aucune tentative d'intégration formelle de l'arcade à la galerie et à la claire-voie. Le baptistère circulaire dérive de la rotonde d'Anastase à Jérusalem.

Fig. 5/574 Pise, cathédrale. Coupe transversale de la nef : plafond en bois, bas-côtés : voûtes d'arêtes. 1063-XIIIe s.

Fig. 5/575 Pise, cathédrale. Plan côté droit : niveau du R.d.C. : côté gauche : niveau des tribunes. 1063-XIIIe s.

Fig. 5/576 Pise, côté ouest de la cathédrale, campanile.

Fig. 5/577 Pise, cathédrale. Vue extérieure du chevet, du bras droit du transept et de la façade latérale sud : coupole ovale surmonte la croisée. Décor des façades : fin du XIe s.

Texte anglais

Le baptistère est circulaire, 114 pieds de diamètre, et est couvert d'une coupole tardive. Le cône tronqué, qui prolonge cette coupole vers le haut, est la toiture d'origine. L'intérieur est constitué de deux formes circulaires concentriques : les murs externes, en marbre blanc, lignés gris et noir, et à l'intérieur de ceux-ci, un cercle rythmé de piliers et de colonnes corinthiennes. L'influence classique est même plus marquée ici. La chaire de 1200 de Nicolas Pisano est une pièce maîtresse. Elle est hexagonale et sept colonnes la soutiennent; celle du centre a un socle composé de représentations humaines et animales, alors que les autres s'appuient sur le dos de lions.

Le campanile, la fameuse tour penchée, est cylindrique, 52 pieds de diamètre, et comme la cathédrale, elle est faite de marbre et soulignée d'arcades sur six niveaux. Il se stabilisa déjà alors qu'il était encore en construction et le clocher du XIVe siècle fut oblique différemment dans le but de rectifier l'inclinaison. La tour fait presque 180 pieds de haut et plus de 13 pieds de la verticale au sommet.

Lucca

Texte anglais

Il faut mentionner le très beau travail du même style à Lucca par exemple. Car c'est du roman toscan pur, chef d'oeuvre de qualité et d'unité. Il y a trois églises remarquables dans la ville : la cathédrale de San Martino et les églises de San Michele et San Frediano. La cathédrale, commencée en 1160, a une belle façade romane (1196-1204) avec un narthex. Des galeries et des arcades donnent du relief à ce pignon rehaussé d'un mur postiche. Derrière, se dresse une tour clocher, avec des ouvertures typiquement italiennes où le nombre d'ouvertures s'accroît vers le sommet. Il y a quelques belles sculptures et décorations incrustées sur la façade. A l'intérieur, la cathédrale est gothique. La meilleure est San Michele. Elle fut commencée en 1140, mais la façade aux arcades date du début du XIIIe siècle, elle est recouverte de marbre blanc et coloré, entaillé et décoré. San Frediano (1112-1147), du même aspect, est remarquable par ses mosaïques sur la façade-pignon.; on y décèle les influences romaine et byzantine.

Eglise Saint-Michel, Lucca

Fig. 5/578 Eglise Saint-Michel, Lucca, Italie, commencée en 1140, façade (1239).

Lucca, église San Frediano

Fig. 5/579 Lucques, église San Frediano. Vue extérieure de l'abside et du campanile (1112-1147).

Fig. 5/581

La Toscane

Texte anglais

L'oeuvre toscane de l'école de Florence doit être étudié à part en raison de ses caractéristiques si différentes de celles de Pise ou de Rome, en dépit de la proximité géographique. L'église de San Miniato, perchée sur une colline qui domine la ville, est un exemple de la première époque mais qui a déjà atteint une parfaite maturité.

Elle rassemble trois influences: romaine, byzantine et romane. Des colonnes et des chapiteaux antiques romains, parfois de tailles mal-assorties, ont été utilisés dans la nef. L'influence byzantine est reconnaissable à la décoration de mosaïque qu'on peut voir à l'intérieur et à l'extérieur, ainsi qu'aux motifs des parements de marbre. Le roman fournit le tracé général de la construction.. La façade, commencée en 1013, est recouverte de marbre blanc et vert; elle est composée de cinq arcs dans la partie inférieure, supportés par des colonnes composites. Elle est surmontée d'un pignon avec une fenêtre et une décoration de mosaïques. La façade est entièrement recouverte de marbres de couleurs. A l'intérieur, on retrouve le même travail de couleurs éclatantes, sur les murs, les colonnes, le plafond et le sol. Le demi-dôme de l'abside, au-dessus d'arcades décoratives, est couvert de mosaïques. Il y a une très belle chaire de vérité en marbre.

1. San Miniato al Monte-Florence

Fig. 5/581 San Miniato, église. Coupe longitudinale partielle : plafond en bois, arcs diaphragmes. 10143-1062.

Fig. 5/582 San Miniato, église. Façade occidentale : décor polychrome de marbre. XIIe s.

Fig. 5/583 San Miniato

San Miniato, qui domine la ville de Florence, est une fondation carolingienne restaurée en 1018 avec le concours de l'empereur Henri II. Elle fut reprise vers 1140-1150 et la façade fut dressée vers 1170. Elle témoigne des recherches très neuves sur le décor d'une façade plate, mettant en jeu des effets de polychromie et de dessins géométriques.

Fig. 5/584 San Miniato al Monte, Florence (1018)

Fig. 5/585 San Miniato, Florence (XI e s.)(roman)

2. Baptistère (Florence)

Texte anglais

Le Baptistère de la Cathédrale de Florence traite aussi le marbre comme élément décoratif. Mi-byzantin, mi-roman, il a été modifié à la période gothique par Arnolfo di Cambio, alors qu'il travaillait à la cathédrale. L'aspect extérieur est du roman primaire. Le Baptistère est de forme octogonale, son diamètre est de 90 pieds, il est couvert d'un dôme interne de 103 pieds de haut. Les façades, en marbre blanc et noir, sont composées de trois étages, surmontés d'une toiture basse et d'une lanterne.

Fig. 5/586 Florence, baptistère Saint-Jean.

Fig. 5/587 Florence, baptistère Saint-Jean. Vue extérieure : rhabillage polychrome : XIIe s.; chœur : XIIIe s.

Chapitre 4 :: Quelques influences byzantines

Venise

Texte anglais

L'architecture romane vénitienne fut dominée par les contacts de la cité avec l'Orient et l'influence de Byzance fut plus prégnante que celle de la Lombardie ou de Pise. La décoration de mosaïque fut plus utilisée que la pierre sculptée et ce type d'ornement fut principalement l'oeuvre d'artisans grecs byzantins. Peu de bâtiments de cette époque sont intacts. Le Palais (des Doges) montre, du Grand Canal, une façade de l'époque, avec des chapiteaux cubiformes et surélevés ainsi que des arcs en plein-cintre. Mais le plus bel exemple abouti est la cathédrale de SS Maria et Donato, sur l'île de Murano, dans la lagune de Venise. Cette construction est plus romane que toute autre: elle est cruciforme et elle a une abside avec galeries et arcades, particulièrement belle, datée des environs de 1140.

Saint-Marc

La première église de Saint-Marc à Venise fut construite en 830 pour loger les reliques de l'évangéliste. Le projet original se présentait comme une copie de l'église des Saints-Apôtres de Justinien à Constantinople avec son plan en forme de croix grecque et ses cinq coupoles, une au-dessus de chaque bras et une au-dessus de la croisée. En 1063, une nouvelle église fut érigée sur les fondations de la structure originale. L'Apostoleion à Constantinople ayant été détruit après la conquête turque en 1453 pour faire place à la mosquée de Mohamet Ali (el Fatih).

Saint-Marc reste aujourd'hui le témoin le plus considérable des idées essentielles incarnées dans l'église justinienne. La conception fondamentale, cependant, date d'avant cette époque. Constantin avait bâti à Constantinople, une église des Saints-Apôtres selon un plan cruciforme. D'après la description d'un contemporain, nous savons que la croisée était surmontée d'un tambour, sous lequel le sarcophage de l'empereur était placé. La destination de l'édifice était donc celle d'un mausolée auquel des bras auraient été ajoutés pour abriter les fidèles. Une église similaire fut érigée au-dessus du tombeau de Saint-Jean l'Évangéliste à Ephèse vers 400. Celle-ci aussi, à l'époque de Justinien (548-56), fut remplacée par une structure plus grande où nous trouvons le tracé du deuxième apostoleion de Constantinople. Du IV^e au IX^e siècles, nous rencontrons donc une tradition ininterrompue d'églises cruciformes dédiées aux Saints-Apôtres. A ce propos, nous pouvons rappeler également l'introduction d'un transept dans les grandes basiliques de Saint-Pierre et de Saint-Paul à Rome. Le symbolisme paraît évident. Les apôtres furent les premiers à prendre en charge la croix du Christ et le simple parcours longitudinal de la basilique d'assemblée était insuffisant pour symboliser leur rôle. D'autre part, la forme centralisée du martyrium fut intégrée au plan symbolique.

Dans l'architecture impériale de Justinien, la centralisation devint un thème dominant. De même qu'au centre de l'ordre cosmique se trouve Dieu ainsi le Roi - le basileus - se trouve au centre de l'ordre terrestre qui n'est qu'une manifestation du premier et le basileus prend figure de symbole de la divinité, d'image vivante de l'incarnation.

Fig. 5/588 Saint-Marc de Venise

La basilique Saint-Marc est le symbole majestueux de la langue dont elle offre un résumé historique. La possession des reliques du saint permit à la République de s'affirmer à partir de 828 vis-à-vis de ses rivales Grado et Aquilée. En 1063, sous le doge Domenico Contarini, il fut décidé de renouveler l'édifice, dont le plan fut établi sur une croix grecque, comme le précédent. En 1096, il était achevé, mais le décor se prolongea jusqu'au début du XIX^e siècle.

Le modèle avait été fourni par les Saints-Apôtres de Constantinople (536-546) : cinq coupoles qui couvrent la croisée et chacun des bras, et qui sont supportées par de grands piliers reliés par des arcs. La lumière est ainsi dirigée vers le centre du monument, laissant les bas-côtés dans une relative pénombre.

La façade ouest, XI^e au XV^e siècle.

Dômes, XIII^e siècle.

Vue du campanile montrant le plan en croix grecque et le siège des dômes.

Fig. 5/589 Vue intérieure.

Fig. 5/590 Coupe transversale de Saint-Marc.

Saint-Antoine de Padoue

Fig. 5/591 Saint-Antoine de Padoue. N.-O. 1232-1307 (7 dômes).

Texte anglais

C'est une grande église de pèlerinage, aussi mémorable que celle de Saint-Marc à Venise.

L'extérieur est très beau et les sept dômes sont visibles; à l'extrémité-est se trouve une abside avec le chevet et neuf chapelles radiales.

Venise - Palais Loredan (XIIIe s.)

Fig. 5/592 Venise - Palais Loredan (XIIIe s.).

Chapitre 5 : Italie du Sud

Texte anglais

Bien que la Calabre ait toujours été une région pauvre, Apulia, du IX^{ème} au XII^{ème} siècles, était riche. C'était une vaste contrée qui avait Bari pour capitale. De 870 à la moitié du XI^{ème} siècle, ce fut une colonie byzantine où règnèrent les empereurs orientaux, en dépit des attaques des Sarrasins. En 1040, les Normands envahirent la région et les grandes églises cathédrales datent des cent années qui suivirent. L'architecture romane d'Apulia est particulière; elle a les caractéristiques normandes de puissance et de résistance mais aussi une technique de construction sarrasine et des décorations byzantines. En raison de la chaleur et de la luminosité, les fenêtres sont petites, les toits plats et les murs épais. Les murs sont totalement réalisés en pierres du pays et la sculpture vaut celle de l'Italie à la même époque. Les églises ont de petites nefs avec de très hautes fenêtres, (sans triforium), une seule allée centrale, trois absides à l'extrémité est, une toiture de plomb; à l'extérieur, de grandes tours jumelées et une ou plusieurs coupoles sur la croisée de la nef et du transept. L'influence orientale et byzantine est aussi décelable dans l'absence de représentation humaine dans la décoration; les façades étant ornées de végétation et de formes géométriques. La grande cathédrale de pierre d'Apulia a souffert de négligence à travers les siècles d'appauvrissement qui ont suivi l'effondrement de la civilisation normande, ainsi que des modifications et des ajoutes survenues au XVIII^{ème} siècle, à la période baroque. Pourtant, certaines églises ont conservé leurs magnifiques portes de bronze. Celles-ci sont souvent en bronze massif plutôt qu'en bois recouvert de plaques de bronze, comme dans le nord de l'Italie. Trani, Troia et Ravello en sont des exemples, qui datent toutes trois de la fin du XII^{ème} siècle et qui sont encore en bon état.

L'église de pierre de San Nicola à Bari est une des rares anciennes constructions qui restent dans la ville. Elle est la plus vieille église importante du sud de l'Italie et elle sert de modèle pour beaucoup d'autres. Elle a été conçue pour les pèlerinages, avec une large crypte pour les reliques et des escaliers y conduisant à partir des bas-côtés. Elle fut construite principalement entre la fin du XI^{ème} siècle et 1197. La façade a trois portails; celui du centre a des colonnes posées sur des dos de boeufs. A l'intérieur, le transept s'ouvre derrière un arc triomphal qui encadre l'abside et son autel. Le fameux trône d'évêque de Bari est ici; c'est une magnifique pièce de sculpture de 1098, réalisée par Guglielmo.

Bari - Cathédrale

Fig. 5/593 Bari - Cathédrale. Façade latérale; renouvelée après 1156. Influence de Saint-Nicolas.

Bari - Eglise Saint-Nicolas

Fig. 5/594 Bari - Eglise Saint-Nicolas. Coupe longitudinale partielle de la nef; plafond en bois, tribunes. 1087-1132.

Fig. 5/595 Saint-Nicolas de Bari

La basilique fut construite pour abriter les reliques du saint évêque. Les travaux commencèrent en 1087; la crypte fut consacrée en 1089 et l'église seulement en 1197. Le parti devait servir d'exemple avec sa nef bordée de collatéraux voûtés d'arêtes, et son transept. Deux traits paraissent plus originaux : la longue façade plate dominée par deux tours et l'énorme coupole qui coiffe la croisée. Malheureusement, à la suite de modifications ultérieures, celle-ci n'est plus visible à l'extérieur.

Chapitre 6 : Sicile

A. Introduction

Texte anglais

Ici, les plus grandes cathédrales, particulièrement celles de Cefalù, Palerme et Monreale, sont d'origine normande mais appartiennent aussi aux anciens peuples de l'île, et illustrent diverses influences. Les civilisations byzantine et sarrasine, toutes deux, y laissèrent leur empreinte. D'abord dans les mosaïques et les sculptures, ensuite dans la construction des arcs surélevés, en fer à cheval et en ogive, et des voûtes avec stalactites. Le type d'artisanat dans ces régions était hautement spécialisé dans le dessin et l'application des mosaïques de verre. Certains des intérieurs siciliens brillent de riches couleurs comme les plus grandes églises byzantines. Ici la décoration préférée des murs extérieurs est faite de lave et de pierres colorées cimentées dessinant un schéma beige, rouge et noir de formes géométriques: losanges, zigzags, comme les décorations en pierre volcanique de Le Puy en France, influencées par le travail byzantin. Les motifs décoratifs en Sicile sont pourtant extrêmement variés: des losanges byzantins aux rondins normands, des acanthes romanes aux motifs typiquement grecs. Les fondations de l'importante cathédrale de la côte furent commencées entre 1130 et 1200. La cathédrale de Palerme, commencée en 1135, est la plus grande des constructions royales normandes sur l'île mais elle a été depuis très abîmée. La façade et le portail sud sont maintenant gothiques; l'intérieur et la coupole furent transformés au XVIII^e siècle. Seule la partie-est rappelle le roman typiquement sicilien, avec des arcades entrelacées sur des absides abondamment décorées de lave et de pierres de couleurs. A Cefalu, la cathédrale, construite entre 1131 et 1148, se dresse audacieusement sur le versant de la montagne, face à la mer; on a l'impression qu'elle sort du flanc de la montagne. Comme la cathédrale d'Apulia, elle a une maçonnerie extérieure massive avec une abside à l'est et de toutes petites fenêtres, ainsi que des tours à l'ouest. Le chœur et les transepts sont immensément hauts, avec l'abside principale s'élevant sur toute la hauteur du bâtiment, alors que la nef est nettement plus basse. La façade est précédée d'un narthex qui est supporté par des colonnes et des chapiteaux normands. A l'intérieur, la partie la plus spectaculaire est à l'est, où l'abside et la voûte sont couvertes de représentations en mosaïques byzantines de grande qualité, montrant la forme du Pantocrator, couronné d'anges, surmontés de la Vierge, des Archanges et des Apôtres. Les cloîtres sont magnifiques: ils ont des colonnes et des chapiteaux sculptés de motifs variés et originaux.

B. Edifices

1. La cathédrale de Cefalù

Fig. 5/596 Cefalù, cathédrale. Façade occidentale, flanquée de deux tours. 1131-1148. Portique refait au XVe s.

Fig. 5/597 Cefalù, cathédrale. S.-E.

Fig. 5/598

La cathédrale de Cefalù

Commencée en 1131 par Roger II, la cathédrale se dresse au pied de l'énorme tête de rocher qui domine la ville. Le projet originel, de dimensions considérables, ne fut pas respecté : vers 1160, la construction de la nef fut poursuivie selon des dimensions plus réduites. Elle est néanmoins gigantesque avec ses 74 mètres de long, sa colonnade et ses arcs surhaussés. La façade s'étend en largeur, avec deux tours entre lesquelles un porche a été monté en 1471.

2. Monreale, cathédrale

Le cloître qui longe la cathédrale, édifiée à partir de 1172, est l'un des chefs-d'oeuvre d'architecture et de sculpture de la fin du XIIe siècle. L'architecte a adopté le principe de colonnes jumelles et d'arcades aiguës, ce qui lui donne une grande légèreté. La sculpture des chapiteaux, qui est l'oeuvre de plusieurs artistes, témoigne de plusieurs influences, dont celle de l'Antiquité, qui n'est pas la moindre.

Fig. 5/599 Monreale, cathédrale, commencée en 1174. Extrémité est de l'abside. Pierre à chaux avec de la lave noire, colonne de marbre.

Texte anglais

Monreale est le plus remarquable des monuments normands de Sicile, situé dans les collines au-dessus de Palerme. C'est un mélange d'influences: normand chrétien, byzantin et sarrasin oriental. Les cloîtres (1172-1189) de l'église abbatiale sont superbes; ils se referment, sur les quatre côtés, par des colonnes doubles. Sur le fût de chacune figurent des dessins en mosaïques de verre aux couleurs brillantes. Elles sont surmontées de chapiteaux sculptés aux motifs riches et variés. Les portes principales de la cathédrale sont en bronze, d'origine (1186), réalisées par Bonanno de Pise, qui a sculpté les 42 panneaux racontant l'Ancien et le Nouveau Testaments. (...)

Fig. 5/600 Monreale, cathédrale. Plan : large nef basilicale, chœur développé avec trois absides. 1172-1189.

Fig. 5/601 Monreale, cathédrale. Coupe longitudinale partielle de la nef : couverture en charpente. 1172-1189.

3. Cathédrale de Palerme

Fig. 5/602 Palerme, cathédrale, Sicile du sud-est, 1170-85. Porche, 1480; coupole, XVIIIe siècle.

Texte anglais

(...) La façade sud est le premier exemple de style sicilo-normand, avec abondance d'arcades et de crêtes. Le portail ouvert construit en 1480, est spécialement beau, avec ses arcs et ses ornements sarrasins. La partie ouest est plutôt sarrasine. Elle est connectée à l'archevêché de l'autre côté de la rue. Deux fines tours minarets équilibrent la partie est. L'intérieur fut reconstruit en 1780 dans le style baroque, au moment où la coupole fut aussi ajoutée.

Les églises italiennes gothiques sont moins intéressantes et nombre d'entre-elles ont été modifiées par la suite. Dans la sculpture de marbre toscane, Santa Maria della Spina à Pise (1230-1323) illustre la tradition de la mosaïque colorée. Les églises faites de briques pleines avec du marbre en décoration et en parements, son SS Giovanni et Paolo, Santa Maria Gloria dei Frari à Venise, du XIIIe siècle. A Florence, il y a Santa Maria Novella à qui Alberti donna une nouvelle façade en 1460, et Santa Croce, toutes les deux du XIIIe siècle. Ne manquent pas d'intérêt les églises-salles de Perugia et de Todi. La cathédrale de Perugia est typique de cette forme: large et haute à l'intérieur, avec une nef et des bas côtés de même hauteur. L'intérieur est plus sombre que d'ordinaire, comme dans les exemples germaniques où les fenêtres des bas-côtés sont plus petites et toutes fermées par des vitraux colorés. L'abside est spécialement belle dans ses coloris. La voûte en quatre parties est ornée de peintures de style tardif.

Chapitre 7 : Architecture civile en Italie

Fig. 5/603 Plan de Castel del Monte (I), 1240.

Fig. 5/603 Plan de Castel Ursino à Catane (I), avant et après 1239.

Fig. 5/604 Elévation de Castel Ursino à Catane (I).

Fig. 5/606 Plan du château de Fenis (I), XIVe s.

Fig. 5/607 Maison à Paterno (I), début XIIIe s.

Fig. 5/608 Viterbe (I), maison romane. Vue sur la façade principale. XIIe s.

Fig. 5/609 Orvieto (I), palais du Podestat. Façade romane avec salle de réunions ou marché au r.de ch. XIIe s.

Fig. 5/610 Castel des Monte (I), résidence fortifiée. Vue extérieure d'ensemble. Construite pour Frédéric II. Vers 1240.

Fig. 5/611 Les "buidings" des débuts du capitalisme. Les tours de Ginnignano. L'architecture de défense et d'agression.

Section 7 : Le Roman en Belgique

Résumé

En Belgique, il existe deux écoles parallèles : l'art mosan-rhénan et l'art roman-scaldien.

L'art mosan-rhénan

Caractéristiques: situé à l'est de l'Escaut, qui constituait la frontière franco-impériale, cet art très original, ouvert à toutes les influences étrangères et surtout rhénane, réussit la synthèse : chœur bénédictin, alternance de support à la scaldienne, carré de croisée.

Nous en avons en Belgique de nombreux exemples : Xhignesse et Saint-Séverin-en-Condroz (voûtement et transept à la même hauteur que la nef, tour centrale de croisée, chevet avec absidioles).

Liège : Saint-Barthélémy (massif occidental en largeur et flanqués de deux tours carrées).

Saint-Trond : Saint-Pierre (abside de type rhénan avec galerie extérieur).

Orp-le Grand : Sainte-Adèle et Martin (plafond plat, crypte-salle avec voûtes d'arêtes, transept bas pré-roman, avant-corps, chapiteaux cubiques).

Petites églises rurales : Waha (pas de transept, clocher occidental), Chièvres : Chapelle Saint-Jean (église-salle).

Ocquier et Vossen (toureilles d'escaliers accolées au clocher et absidioles).

Kumtich (un transept).

L'art roman scaldien

Ce style, dont les témoins sont situés à l'ouest de l'Escaut, est d'influence normande. Ses caractéristiques sont : tour centrale de croisée, contreforts extérieurs, nefs à deux étages, arcs en plein cintre, alternance de supports, tribunes normandes.

Exemples :

Soignies : Saint-Vincent.

Ichtegem (transept à la même hauteur que la nef basilicale, tour de croisée).

Zaventem et Oud-Heverlee (pas de transept, tour orientale devenue clocher occidental depuis 1805, au dessus d'un avant-choeur).

Le plus important monument du type scaldien est sans aucun doute la cathédrale de Tournai : on y suit toute l'évolution, du roman au gothique; horizontalité romane et verticalité gothique.

Tour de croisée orientale développée en cinq tours carrées surmontant l'axe chœur-transept. Chœur principal triflé et croisillons terminés en hémicycles. Tribunes, lanterne, contreforts, galerie de circulation extérieure sont de type anglo-roman. Nef à quatre étages purement romane. Chœur roman remplacé par un chœur gothique nettement français.

Voir aussi à Tournai les Maisons Romanes (XIIe s.) : horizontalité marquée par sept cordons ornés de colonnettes.

Gand : Maison de l'Etape (XIIe s.) et certains éléments du château des Comtes (baies en plein cintre).

Texte anglais

Belgique

Comparativement à l'Allemagne, la France, l'Angleterre ou l'Italie, il reste peu d'architecture romane dans les Pays-Bas, en Scandinavie ou à l'Est de l'Europe.

Aux Pays-Bas, la principale oeuvre romane se trouve à Maastricht, qui fut le centre d'une région prospère au XII^e siècle. L'église de Saint-Servais a une extrémité romane à l'Est avec une abside et des tours jumelles. L'église de Sainte Marie est comme l'église abbatiale de Freckenhorst sur la façade ouest et a un style "westwerk" dans le formidable mur de fortification avec ses petites tours jumelées. A l'est il y a une large abside semi-circulaire et des tours rhénanes qui dominent. L'intérieur est simple et aussi de style germain.

Chapitre 1 : L'Architecture religieuse

§1. L'art Rhéno-Mosan

Rappel : art ottonien (Rhéno)

Une particularité des plans de l'art rhéno consiste dans l'adoption fréquente de deux transepts (église des Saints-Apôtres, à Cologne). Souvent l'un des transepts a ses deux bras circulaires comme l'abside elle-même : ce qui produit à l'extérieur un effet très heureux.

Aux angles formés par les transepts et l'abside s'élèvent deux tours qui contribuent à donner aux édifices un aspect imposant (église des Saints-Apôtres). Il n'est pas rare de rencontrer des plans à double abside, l'une sur la façade de l'ouest, l'autre du côté oriental ; ces absides présentent souvent à l'extérieur une galerie de circulation (église des Saints-Apôtres).

La forme des clochers rhénans est très particulière. Sur les quatre pignons du sommet vient s'implanter la flèche à huit pans (église de Laach). A l'extrémité des quatre pignons sont posés quatre arêtiers, et quatre autres arêtiers s'appuient aux angles du clocher.

Un des motifs caractéristiques de la sculpture ornementale en Rhénanie est la bande lombarde (Marmoutier). Elle consiste en petites arcatures qui, placées sous les corniches, relient des contreforts de faible saillie. Un autre motif est le chapiteau cubique.

Les principaux édifices de cette école sont : en Rhénanie, les églises des Saints-Apôtres, à Cologne, les cathédrales du Spire, de Worms, de Trèves, de Mayence, les églises de Coblenz, de Laach ; en Belgique, la cathédrale de Tournai, le cloître de Tongres, le château des comtes de Flandre, à Gand ; en Hollande, les églises de Ruremonde et de Maëstricht ; en France, les églises de Saint-Dié et de Baume-les-Messieurs.

§2. Art scaldien

1. Soignies - collégiale Saint-Ursmer

Le chœur et les transepts qui paraissent être les parties les plus anciennes de l'édifice, ont monis d'élévation que le reste de l'église, particularité que l'on retrouve dans beaucoup d'églises romanes.

L'extérieur de l'église, d'un style fort simple, a mieux conservé son type primitif que l'intérieur de la basilique. La flèche polygonale qui couronne la tour carrée, placée au point d'intersection des transepts, doit être d'une construction assez moderne. Il en est de même de celle de la tour, bâtie en tête des nefs et dont la partie antérieure avec sa porte à archivolt, ornée de plusieurs tores concentriques, ne paraît dater que du XIII^e siècle ; la fenêtre ogivale, percée au-dessus du gable, a été substituée à une ouverture romane dont on reconnaît encore les traces. (Schayes)

Fig. 5/612 Soignies : Collégiale Saint-Vincent

Fig. 5/613 Soignies : Collégiale Saint-Vincent. Plan terrier.

Fig. 5/614 Soignies : Collégiale Saint-Vincent. Coupe longitudinale.

Fig. 5/615 Soignies : Collégiale Saint-Vincent. Coupe transversale.

Les travaux se poursuivent avec beaucoup de lenteur et, étape par étape, nous assistons à l'essor de nouvelles conceptions architecturales ; celles-ci, moins simplistes que par le passé, sont dues, en partie, à un certain perfectionnement dans la mise en oeuvre des matériaux. Avec ses arcatures aveugles, ses piliers alternés, ses arcades toriques et ses tribunes, la nef de Soignies nous montre ainsi un stade plus évolué de l'architecture romane.

Toutefois le clavage irrégulier des arcs et des arcades, de même que la lourdeur des supports ne permettent pas d'assigner à cette partie de la construction une date postérieure à la fin du XI^e siècle. Les piliers forts de la nef se composent d'un massif carré à ressauts, complété par une demi-colonne sur chaque face. Un simple fût monocylindrique forme les piliers faibles. Colonnes et demi-colonnes sont surmontées d'une moulure si épaisse qu'elle donne l'impression d'un chapiteau. Comme tout le reste de la bâtisse, ces supports sont construits en moellons. Sur les bas-côtés, court un étage de tribunes, qui superpose, suivant un même rythme, ses arcades aux arcades des bas-côtés; mais ici, la section des supports se simplifie et les arcades abandonnent le tore qu'elles présentaient au rez-de-chaussée.

Il y a deux fenêtres par grande travée de nef pour les bas-côtés et les tribunes, et quatre pour le clair-étage. Les bas-côtés sont couverts de voûtes d'arêtes; mais détail curieux, les doubleaux s'appuient sur le ressaut des piliers forts, laissant inemployée la demi-colonne adossée. Or, nous savons que ces demi-colonnes, celles de la nef comme celles des bas-côtés, ont été enlevées par le restaurateur du XIX^e siècle sur l'indice de leur fondations. Mais nous sommes très enclins à croire qu'elles n'ont jamais existé en élévation. Il s'agirait d'une solution prévue au cours des substructions, mais qui fut abandonnée au moment où les maçonneries sortaient de terre. Les piliers forts actuels constituent donc un état qui n'a jamais existé.

La nef et les tribunes sont couvertes de plafonds. Mais l'alternance des supports de même que la puissante structure des piliers forts avec leurs multiples ressauts laissent supposer que le voûtement de la nef avait été prévu. La façon assez maladroite dont les pilastres se terminent sous le plafond de la nef - ils sont coupés en bec de sifflet - ne peut qu'appuyer cette hypothèse. Qu'on ne dise pas que ces pilastres doivent supporter les fermes maîtresses de la charpente; en effet, le système roman des chevrons formant fermes, exclut l'existence même de ces fermes maîtresses. Notons enfin que l'abandon d'une couverture en pierre fut décidé avant la construction du clair-étage; en effet, les fenêtres s'y repartissent à des distances égales, sans laisser place aux reins d'une voûte.

Nous ne découvrons aucun indice de voûtement des tribunes; les dossierets engagés dans les piliers forts et dans les murs, à hauteur de ces tribunes, semblent avoir été prévus pour bander un arc plutôt que pour soutenir une voûte.

Comme nous l'avons dit, la nef comporte trois doubles travées et une travée simple; cette dernière, située contre la tour occidentale, s'explique par l'existence, à l'origine, du retour de la tribune sur le fond de la nef. Il n'en subsiste que les départs des arcades. Selon nous, ce retour des bas-côtés et de la tribune comportait une élévation de deux et non pas de trois travées. La division en deux travées est plus plausible, parce qu'on obtient ainsi des travées de dimension identique à celles des bas-côtés. La division en trois travées donnerait à chaque voûte d'arêtes une forme barlongue fort peu courante à l'époque romane; en effet, la voûte d'arêtes se construit d'autant plus aisément que son plan se rapproche du carré. Nous supposons aussi que cette élévation sur deux travées devait être semblable dans ses détails architectoniques aux travées de la nef : ce qui paraît normal puisqu'il s'agit de travées contemporaines et de mêmes dimensions. Toutefois nous constatons ici l'absence de colonnes adossées

sous les arcades, alors qu'elles existent dans la nef. Le restaurateur du XIXe siècle n'a pas reconstitué les demi-colonnes au retour des bas-côtés, ainsi qu'il l'a fait ailleurs, parce qu'il n'en a pas retrouvé la trace dans le sous-sol; en effet, à cet endroit, la fondation devait être continue. Ainsi par suite d'une interprétation hâtive, des demi-colonnes s'adosent depuis la restauration aux piliers de la nef, alors qu'elles n'y furent jamais construites auparavant; mais elles sont absentes au seul endroit où, sans doute, elles avaient réellement existé.

A l'extérieur, on voit nettement la suture entre le transept et la nef. Les murs des bas-côtés viennent buter sur un contrefort; les combles de la nef aveuglent deux fenêtres de la tour de croisée. Ces indices s'ajoutant à d'autres prouvent que les murs occidentaux du transept furent élevés sans qu'on tînt compte des tribunes qui devaient s'ériger sur les collatéraux; par ailleurs le style plus évolué de la nef confirme que celle-ci appartient à une campagne de construction plus récente que celle des parties orientales de l'édifice.

Les travées extérieures, formées par un double registre des fenêtres des bas-côtés et des tribunes, sont soulignées de bandes se rejoignant en frise d'arcatures au-dessus des baies de l'étage. Les fenêtres sont semblables partout, au rez-de-chaussée comme au clair-étage de la nef; mais la légère retraite des maçonneries qui souligne leur contour au rez-de-chaussée et aux tribunes, est supprimée au clair-étage.

La porte de style roman s'ouvrant dans les bas-côtés nord est récente; elle a remplacé une élégante porte baroque qui fut reconstruite dans le vieux cimetière.

L'appareil fruste des maçonneries, le décor d'arcades aveugles autour des fenêtres de même que les détails architectoniques de l'intérieur permettent de placer la construction de la nef, des bas-côtés et des tribunes dans le courant du XIe siècle. Il est possible que toute cette partie de l'édifice se soit élevée en deux campagnes, la première n'ayant comporté que les fondations des piliers et la face et la partie inférieure des murs des bas-côtés. Nous avons vu que l'élévation primitive des supports ne correspondait pas à leur substructions. Quant aux murs des bas-côtés, la facture extrêmement primitive de leurs maçonneries et les lourds contreforts qui les épaulent les apparentent de très près à la construction du transept.

A première vue, la tour occidentale semble appartenir tout entière au premier art gothique.

Fig. 5/616 Soignies : Collégiale Saint-Vincent. Chevet.

Fig. 5/617 Soignies : Collégiale Saint-Vincent. Plan terrier. Etat à la fin du XIe siècle.

Fig. 5/618 Soignies : Collégiale Saint-Vincent. Plan. Edifice commencé par le choeur et le transept au début du XIe s.

Fig. 5/619 Soignies : Collégiale Saint-Vincent. Vue intérieure de la nef; achevée vers le milieu du XIIe s.

2. Cathédrale de Tournai

En l'an 882, les Normands détruisirent de fond en comble la ville de Tournai. L'église Notre-Dame, rebâtie par saint Eleuthère, agrandie et embellie successivement par plusieurs de ces successeurs, saint Médard, saint Eloi et saint Achaire, fut certainement enveloppée dans ce désastre, car à la suite des ravages des barbares,(...)

Fig. 5/620 Tournai - Cathédrale. Vue du nord, 1066-1338. Nef romane (côté droit). Transept transitionnel (centre). Choeur gothique (côté gauche).

Fig. 5/621 Tournai - Cathédrale. XIIe siècle Intérieure du transept, abside.

Texte anglais

En Belgique, l'exemple exceptionnel est la cathédrale de Tournai qui, quoique agrandie et remaniée par la suite, est certainement une des plus belles constructions romanes d'Europe.

Elle est large, haute, difficile à approcher et à voir, en raison de sa position au coeur de la ville, serrée par les autres bâtiments. L'extrémité est de la cathédrale est gothique, mais la longue nef est néanmoins romane et les transepts sont dans une phase transitionnel du style; les deux parties de la cathédrale forment un contraste marqué, particulièrement à l'intérieur, et sont d'un grand intérêt. L'extérieur de la cathédrale, largement construit en pierre noire de Tournai, a une grosse tour centrale surmontée d'une flèche et encadrée de quatre tours élancées. Elle est flanquée au nord et au sud, de deux absides (alors qu'à l'origine, neuf tours étaient prévues). Les tours, comme les extrémités arrondies du transept, sont de la période de transition. La nef date de 1110; elle est plus basse que le choeur gothique et possède encore ses verrières d'origine. L'intérieur de la cathédrale de Tournai est magnifique. La nef est de style roman simple, le transept, de transition, est plus haut, coiffé d'une tour avec galeries d'arcades: un triforium peu profond surmonté d'un autre plus petit, avant d'atteindre les baies, ce qui

donne aux bras du transept, une envolée qui assure, à l'intérieur, une jonction habile et sans difficulté entre la nef longue et basse et le chœur haut et court. La croisée a des piliers très hauts et des arcs sous la tour centrale.

Cette grande arcade, qui encadre l'abside, était primitivement semi-circulaire et a été ainsi modifiée lors de la construction du nouveau chœur au XIII^e siècle, afin de la raccorder avec l'arcade d'entrée de ses collatéraux. Les voûtes qui couvrent chacune des galeries des absides sont d'arête, à plein-cintre surhaussées et s'appuient du côté du mur sur des colonnes engagées. Le triple rang de fenêtres qui éclairent les absides vont, comme celles des nefs, en s'élargissant vers l'intérieur et sont, comme ces dernières, sans ornements; mais à l'extérieur elles sont décorées de colonnettes et d'archivoltes formées d'un simple cordon.

Cette partie extérieure des absides est butée par des contreforts d'une assez grande saillie et terminée en biseau. Un cordon de corbeaux règnent autour du double toit qui couvre les galeries hautes et la voûte du transept. Le toit supérieure est surmonté d'une petite galerie ouverte, formée d'une suite d'arcatures soutenues par des colonnettes et qui sert à relier les tours entre elles.

Au centre de la croisée s'élève une espèce de dôme ou coupole carrée couverte d'une voûte à nervures croisées et qui supporte la tour centrale, aussi de forme carrée, percée de deux étages de fenêtres en plein-cintre et surmontée d'une flèche en bois à quatre pans cantonnés de quatre clochetons de la même forme. Quatre autres tours plus élancées surgissent aux angles des transepts. Elles sont également carrées, renforcées aux angles par des contreforts et couronnées d'un toit à quatre pans.

Fig. 5/622 Tournai - Cathédrale. Plan. Nef : 1100-1130, transept peu après; chœur actuel : milieu du XIII^e s.

Fig. 5/623 Tournai - Cathédrale. Elévation inférieure partielle de la nef. 1110-1130.

Fig. 5/624 Tournai - Cathédrale. Vue extérieure sur les tours encadrant le transept. 1100-1160.

Fig. 5/625 Tournai - Cathédrale.

Fin RANDOUR LISA, I.S.A.I. MONS

Chapitre 2: Architecture civile en Belgique

Voici aussi,

Maisons, Quai aux Herbes à Gand (XII^e siècle)

Peu de "maisons" romanes subsistent la construction ordinaire à tout légère (plan de bords, tchis, etc.)
L'architecture municipale, administrative, adoptait la forme de la maison, en matériaux durables.

Maison de St Piat à Tournai (XII^e siècle)

Détruite, d'après P. Roland. Baies à 3 lumières - arcs de décharge à archivoltes

Maisons romanes à Tournai (XII^e siècle)

Lintaux avec arcs de décharge

Section 8: Suites Byzantines

Développement de l'architecture Byzantine

L'architecture proprement byzantine va naître de cette combinaison du plan oblong plus ou moins basilical avec le plan rayonnant.

Le plan cruciforme et avec la dilatation verticale due aux coupes.

Cf. Ste Irène, deux coupes - Sts Apôtres, cinq coupes, disparue mais plan adopté pour St Marc (Venise) et probablement St Front à Périgueux

C'est toujours de l'architecture paléochrétienne.

Après Justinien, l'empire d'orient devient plutôt grec que latin, -après avoir imprégné le moyen orient de latinité.

Echec de Justinien de réunifier l'empire romain.

A partir du Ve siècle, un empire germanique commence à se développer dans les anciennes provinces du Nord de l'empire d'occident.

Un Schisme, déjà latent, s'installera en 1054; l'effet unificateur de l'église disparaîtra et deux empires vivront côte à côte. Chacun avec son église, l'Empire d'Orient et le St Empire romain germanique.

Le premier, qui doit bientôt se défendre contre Sassanides, puis les Arabes, puis les Slaves, va subir davantage les influences orientales.

Malgré ses caractères nouveaux signalés précédemment, l'architecture byzantine des VIe siècle (époque Justinienne) n'était qu'un cas particulier de l'architecture paléochrétienne.

Sans véritable discontinuité; la tendance byzantine (à partir du VIIe siècle), va s'affirmer progressivement, par les caractères suivants:

Construction non basilicale surmontée, d'une (ou de plusieurs) coupes et dont un axe passe par l'entrée (principale) et le Choeur.

La forme en croix grecque, à laquelle on s'attachera de façon quasi dogmatique (le caractère dogmatique sera propre à la civilisation byzantine).

La coupe centrale s'élève sur un tambour à claire voie.

Des coupes d'angles la contrebuchent partiellement.

L'ensemble s'inscrit souvent dans un bloc massif, toutefois une tendance à la verticale s'affirme dans la plastique extérieure.

Des absidioles latérales naissent de chaque côté de l'abside, voire aux croisillons (choeur trèfle).

Plus tard, le sanctuaire sera isolé par une cloison décorée d'icônes (iconostase) - egl. russes des XV^e et XVI^e siècle.

La plastique externe se fait plus riche : décor de colonnes en prélasties engagés, d'arcatures aveugles (ou en tournant les baies, dont les piedroits restent lisses), corniches étroites soulignant la zone des impostes, bandeaux moulurés maigres en tournant les arcs.

La décoration plastique se concentre sur la partie supérieure des murs et surtout sur les tambours des coupes :

Encadrements à archivolttes de fenêtres étroites, colonnettes soutenant la toiture en asseaux à fort surplomb ; combles souvent non charpentés épousant la forme extérieure des coupes tout en s'infléchissant sur l'extérieur des arcatures (des fenêtres ou aveugles) ; corniches en tuiles en écailles de poisson.

Le vide décoratif du reste des murs est pallié par des jeux de matériaux différents : assises alternées briques à gros joints avec bandeaux lapidaires, tuileaux, etc.

C'est tardivement qu'il est décoré - comme indiqué ci-dessus - d'arcatures aveugles de faibles saillies.

A l'intérieur, la plastique reste "non constructive", non basée ou peu basée sur la structure architecturale : la riche décoration de mosaïques et fresques "prive le mur de sa réalité".

Notes

Table des illustrations

Table des matières

R E M E R C I E M E N T S	6
I D E N T I T É D' A U T E U R	6
SOMMAIRE GÉNÉRAL DES CINQ VOLUMES	7
AVANT - PROPOS	8
INTRODUCTION GÉNÉRALE	9
LES NÉCESSITÉS DE L'HISTOIRE : RÉFLEXIONS et CITATIONS	9
Pourquoi un cours d'histoire de l'architecture ?	9
Quelques citations	9
Les objectifs d'un cours d'histoire	9
Conclusion	10
LE ROMAN	11
Section 1 Généralités	13
Chapitre 1 :	13
§ 1 Résumé du contexte historique du haut MA (jusqu'au Xe et XIe siècle).	13
§2 : Origines du style roman	14
I. Héritages (généralités)	14
1)Cadre géographique: +- Europe Occidentale.	14
2) Cadre historique: fin de l'Antiquité et Haut Moyen-Age	14
3)Cadre archéologique : LES ROMAINS	14
LEGS PALEO-CHRETIENS.	14
Types de ces édifices:	15
1) Complexes épiscopaux.	15
2) Autres églises.	15
3)Fondations pieuses:	15
4)Conversion de temples romains en églises.	15
CONCLUSION	15
II. Evolution des formes pré-romanes	15
ELEVATION THEORIQUE.	16
III. Formation de l'architecture romane	13
§3 Evolution des caractères généraux du roman	18
§4 Caractères et détails constructifs	21
Construction et plastique de détail	21
I. Le mur	21
II.L'arcade et les baies	22
III. Les voûtes et les dômes	23
Berceau	23
La voûte d'arête	23
Le Dôme	24
Berceaux combinés	24
Premiers arcs-boutants	24
Exemples de voûtes	24
IV. La travée	25
V. Caractères esthétiques et décoratifs	26
Motifs extérieurs : Murs, baies, clochers, tympans	26
Les clochers	27
La sculpture : chapiteaux historiés et tympans (portails)	29
Chapiteaux et tympans	30
Eléments de la décoration intérieure	32

La statue isolée. _____	34
Vitreaux _____	35
Résumé des caractères de l'esthétique romane _____	35
Notes _____	37
Table des illustrations _____	37
Section 2 : Premier âge roman _____	38
Les débuts en Espagne et en France _____	38
Emergence du roman en général _____	38
Distinction des âges romans _____	40
Débuts en Espagne (Catalogne, Roussillon) _____	40
SAINT-MARTIN DU CANIGOU _____	40
SANTA MARIA DE BARBERA, ESPAGNE _____	40
SAN CLEMENTE de TAHULL _____	40
SAINT-MICHEL-DE-CUXA _____	41
Cordona(E) ,église Saint-Vincent _____	41
En France _____	41
Saint-Benigne à Dijon, (Côte-d'Or) _____	41
ST-Vorles de Chatillon-sur-Seine _____	42
Aime (F) , église Saint-Martin _____	42
Saint-Guilhem-le-Désert (F). abbatiale. _____	42
Quarante (F), collégiale Sainte-Marie _____	42
Aime (F), église Saint-Martin _____	42
Saint-Guilhem-le-désert (F) , abbatiale _____	42
Elne (F) . Cathédrale Sainte-Eulalie _____	42
Chapaize (F) , église Saint-Martin _____	42
Charroux (F) , église Saint-Sauveur _____	42
Vignory (Haute-Marne) _____	42
REIMS (Marne), Eglise Saint-Rémi _____	43
Abbatiale de Jumiègue (N-D) _____	44
Eglise abbatiale Saint Philibert de Tournus _____	44
Historique _____	44
Aspect extérieur _____	44
Entre la Meuse et le Rhin _____	47
Architecture ottonienne _____	47
Introduction : généralités et Historique _____	47
Exemples _____	48
Cathédrale de Mayence _____	48
Augsburg _____	48
Saint-Emerand à Ratisbonne _____	48
Cathédrale de Strasbourg _____	48
L'art Ottonien en Belgique _____	48
Liège, - Saint-Jean (plan octogonal) _____	49
Sainte-Croix à Liège, (type basilical double) _____	49
Celles : Saint-Hadelin _____	49
Hastières : Notre-Dame _____	49
Bertem : Saint-Pierre _____	49
En Allemagne _____	50
Saint-Cyriaque à Gernrode (Allemagne) Xe siècle (963 à 972 ?) _____	50
Eglise du monastère de Hersfeld (XIe siècle (1038 - 1044)) _____	51
Cathédrale Westbau de Minden (Allemagne) vers 920. _____	51
Werden, église Saint-Luctus _____	51
Reichenau-Mittelzell, abbatiale Sainte-Marie _____	51
Hildesheim _____	51
Collégiale Sainte Gertrude à Nivelles _____	52

Histoire de l'Architecture

Les édifices mérovingiens	52
Les sanctuaires carolingiens	52
La seconde église carolingienne (Xe siècle)	53
La troisième église carolingienne (Xe siècle)	53
Autres églises dans le sillage carolingien	54
Cathédrale Saint Lambert à Liège	54
Eglise d'Amay	54
Abbatiale de Saint-Trond	54
Cathédrale Notre Dame de Verdun	54
Saint Jean à Liège	55
Saint Denis à Liège	55
Notre Dame à Maastricht	55
Saint Servais à Maastricht	56
Hersfeld - église abbatiale	56
Remarques	57
Les tribunes et les parois	57
Cathédrale de Spire	58
deux types de voûtement	58
1° Voûte en berceau	59
2° Voûte d'arête	59
Abbatiale de Stavelot	59
La chapelle Saint Barthélémi En pays du Rhin (Westphalie)	59
Eglise de Notre-Dame du Capitole à Cologne.	60
Problème des incendies	60
Cathédrale de Mayence :	61
Abbatiale de Saint Maria-Laach	61
La cathédrale de Worms	62
Conclusions du chapitre. Survivance de la tradition Carolingienne XIIIe siècle	62
Notes	64
Table des illustrations	64
Section 3 : Le roman en France	65
Introduction	65
Le voûtement en France	65
Architecture romane en France	67
Architecture religieuse	67
Généralités	67
Introduction: Rappel	67
Ecoles régionales françaises du roman	68
1. Au Nord de la Loire	68
L'école de l'Île de France	68
L'école Normande	68
2. Au Sud de la Loire	68
L'école de bourgogne	68
L'école d'Auvergne	68
L'école d'Aquitaine	69
L'école Méditerranéenne	69
Ecole de l'Île de France	69
Ecole Normande	69
A. Contexte et caractères généraux	69
B. Les édifices	70
Saint-Pierre (940) de l'abbaye de Jumièges	70
Abbatiale de Fernay	71
Eglise Saint Etienne à Caen (abbaye aux hommes)	72
Eglise de la trinité à Caen. Abbaye aux dames	72
Abbatiale romane de Mont Saint-Michel (XIe siècle)	72

Livre 13

Cerisy-la-Forêt _____	73
Ecole de Bourgogne (voûtement) _____	73
Introduction _____	73
Réforme de Cluny _____	73
Réforme de Cîteaux: _____	73
Les édifices _____	73
Cluny II _____	73
son plan _____	73
Tentative du voûtement de l'espace basilical _____	74
Passage de l'arc en plein cintre à l'arc brisé _____	74
Cluny III _____	74
Abbatiale de Cluny III _____	75
L'abbatiale de Vézelay : (1104) _____	75
L'abbaye de Saint-Benoit sur Loire _____	75
église abbatiale _____	76
L'Abbaye de Fontenay _____	76
Ecole méditerranéenne _____	77
caractéristiques fondamentales _____	77
Provence _____	78
Ecole du Poitou _____	78
Caractères généraux _____	78
Edifices _____	79
Poitiers. Notre-Dame-la-Grande _____	79
Poitiers, église Saint-Hilaire-le-Grand _____	79
Aulnay, église Saint-Pierre _____	79
Ecole d'Aquitaine _____	79
Caractères généraux _____	79
Edifices _____	80
1. Cathédrale de Cahors _____	80
2. Abbatiale St front à Périgueux _____	80
3. Cathédrale à Angoulême _____	81
4. Abbaye de Fontevrault _____	81
Ecole d'Auvergne _____	81
Région et caractère architecturaux _____	81
Edifices _____	83
1. Issoire (12ème siècle) St Austremoine _____	83
2. Notre-Dame du Port à Clermont-Ferrand _____	83
3. Abbatiale d'Orcival _____	83
4. Saint-Nectaire _____	83
5. Abbatiale Saint-Paulien _____	84
6. Le Puy-Cathédrale _____	84
Prolongements _____	84
1. Abbatiale de Saint-Etienne à Nevers (1062-1097) _____	84
2. Sainte Foy à Conques (1041-1120) _____	84
3. Saint-Sernin de Toulouse (1060 - XIIIe siècle) _____	85
Architecture civile romane en France _____	85
Caractères généraux _____	85
Maisons _____	86
Châteaux et Génie civil _____	86
Section 4 : Le roman en Angleterre _____	87
Chapitre 1 : Généralités _____	87
Chapitre 2 : Les édifices religieux _____	88
Le roman normand en Angleterre _____	88
Fountains Abbey(1135) _____	88

Histoire de l'Architecture

Cathédrale de Peterborough(1117)	88
3. Durham	88
4. Cathédrale de Norwich (1145)	90
5. Cathédrale de Southwell (1110-1290)	90
6. cathédrale de Gloucester	90
Section 5 : Le roman en Espagne et au Portugal	90
Chapitre 1 : Généralités	91
L'art roman en Espagne	92
Chapitre 2 : Edifices	92
Saint-Jacques de Compostelle.	92
Les pèlerinages	92
Galicie ouest et nord-ouest de l'Espagne.	93
Saint Jacques de Compostelle	93
« Cimborio », cathédrale vieille de Salamanque et Saint-Sépulcre de Torres del Rio	94
Extérieur de la tour-lanterne, cathédrale de Zamora	94
Catalogne et le Nord-est	94
Castille et Centre	94
Fromista. Eglise Saint-Martin	94
2. Léon. Collégiale St Isidore	94
Section 6 : Le Roman en Italie	96
Chapitre 1 : Généralités	96
Chapitre 2 : Le roman dans le Nord de l'Italie (style Lombard)	97
§1. Introduction	97
§2. Les édifices	97
1. Saint-Ambroise de Milan	97
2. Côme- Sant'Abbondio	97
3. Eglise Saint-Michel de Pavie	98
Chapitre 3 : Style Pisano-Lucquois	98
§1. Introduction	98
§2. Les édifices	98
Pise	98
L'ensemble de la cathédrale de Pise	99
Lucca	99
Eglise Saint-Michel, Lucca	100
Lucca, église San Frediano	100
La Toscane	100
1. San Miniato al Monte-Florence	100
2. Baptistère (Florence)	100
Chapitre 4 : Quelques influences byzantines	101
Venise	101
Saint-Marc	101
Saint-Antoine de Padoue	102
Venise - Palais Loredan (XIIe s.)	102
Chapitre 5 : Italie du Sud	102
Bari - Cathédrale	102
Bari - Eglise Saint-Nicolas	103
Chapitre 6 : Sicile	103
A. Introduction	103
B. Edifices	104
1. La cathédrale de Cefalù	104
2. Monreale, cathédrale	104
3. Cathédrale de Palerme	104
Chapitre 7 : Architecture civile en Italie	105
Section 7 : Le Roman en Belgique	106

Livre 13

Résumé	106
L'art mosan-rhénan	106
L'art roman scaldien	106
Chapitre 1 : L'Architecture religieuse	107
§1. L'art Rhénan-Mosan	107
Rappel : art ottonien (Rhénan)	107
§2. Art scaldien	107
1. Soignies - collégiale Saint-Ursmer	107
2. Cathédrale de Tournai	109
Chapitre 2: Architecture civile en Belgique	110
Maisons, Quai aux Herbes à Gand (XIIe siècle)	110
Maison de St Piat à Tournai (XIIe siècle)	110
Maisons romanes à Tournai (XIIe siècle)	110
Section 8: Suites Byzantines	111
Développement de l'architecture Byzantine	111
Notes	112
Table des illustrations	113
Table des matières	114

